This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

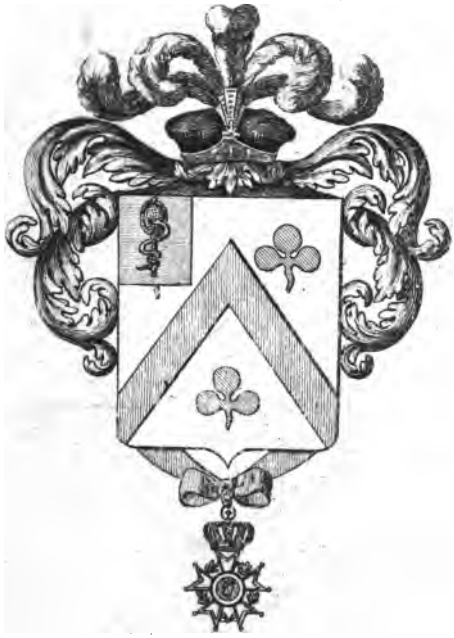
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`



Bibliothèque du Sénateur Comte
Le Couteulx-Canteleu

MTy
Maréchal

Maréchal

MTY

ANTIQUITÉS
D'HERCULANUM.

TOME QUATRIÈME.

ANTIQUITÉS
D'HERCULANUM
GRAVÉES PAR P. A. DAVID
AVEC
LEURS EXPLICATIONS &c.
Par P. Sylvain Maréchal
TOME IIII
A Paris chez David, Graveur, rue
des Noyers, en face de celle des Anglais
Avec Privilège du Roi
1781.

ANTIQUITÉS

D'HERCULANUM,

*Ou les plus belles Peintures antiques, et les Marbres, Bronzes, Meubles, etc. etc. trouvés dans les excavations d'*Herculanum, Stabia *et* Pompeïa,

GRAVÉES PAR F. A. DAVID,

AVEC LEURS EXPLICATIONS,

PAR P. S. MARÉCHAL.

TOME QUATRIÈME.

A PARIS,
Chez l'AUTEUR, F. A. DAVID,
rue Pierre-Sarrazin, n°. 13.

M. DCC. LXXX.

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
687191
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS
1915
R L

ANTIQUITÉS D'HERCULANUM.

TOME QUATRIÈME.

PLANCHE PREMIÈRE.

Premier Sujet. CETTE Peinture quarrée fut découverte l'une des premieres dans les excavations de Portici. Sur un fond de nuages fermé par une petite corniche noire, on voit un Jupiter couronné de feuilles de chêne. La draperie qui lui couvre une épaule, une partie du ſein, & tout le reſte du corps, eſt d'un rouge pâle. Il a des ſandales à ſes pieds. Derrière lui eſt un petit Amour ailé paroiſſant vouloir de ſon bras droit empêcher Jupiter de lancer la foudre qu'il tient de ſa main droite; de l'autre main il porte un ſceptre, ou une pique dont on ne voit pas le bout. Un arc-en-ciel traverſe le champ du Tableau. Sur le ſecond plan paroît un Aigle poſé ſur un groupe de nuées.

Jupiter a joué bien des rôles dans l'antiquité. Les Hiſtoriens & les Politiques en ont fait un Roi de Crète, ami de l'ordre & de la juſtice, & le modèle des Légiſlateurs. Les Philoſophes l'ont regardé comme un être métaphyſique, ou la Nature perſonnifiée, déifiée; de-là cet axiome ſi fameux : *ab Jove principium*, & cet autre : *Jovis omnia plena*, qui a ſervi de baſe au Spinoſiſme. Les Egyptiens ſous ce nom comprenoient l'Ame

du monde, *ſpiritus*, *anima*, *mens mundi*, *vis animalis*. Les anciens Phyſiciens entendoient par ce mot l'*Æther* pur, la voute azurée des cieux :

Aſpice hoc
Sublime candens, quem invocant omnes
Jovem!

Ennius.

Vides ſublime fuſum, immoderatum Æthera,
Qui tenero terram circumjecto amplectitur,
Hunc ſummum habeto divum, hunc prohibeto
Jovem.

Euripide.

Les Poëtes enfin donnant carrière à tous les excès d'une imagination déréglée, nous ont peint Jupiter ſous les couleurs les plus galantes & les plus irréligieuſes; ils le chargent d'avantures qui ne ſont rien moins qu'édifiantes; c'eſt, ſelon eux, un Dieu libertin, adultère, amant des deux ſexes à la fois, &c. &c.

On rapporte diverſement auſſi l'étymologie du mot *Jupiter*. Le Ζεὺς des Grecs ſignifie *vivere*, *vivre*. Ciceron le fait dériver de deux mots latins *Juvans Pater*, *Père ſecourable*. . . . . .

La foudre de Jupiter eſt célèbre dans la mythologie profane. V. Pline, II. 52. & ſuivans. On tiroit des préſages du tonnerre. Les Anciens diſtinguoient onze ſortes de foudres : & ils comptoient neuf Dieux qui avoient le droit de lancer la foudre. Jupiter, à lui ſeul, avoit trois foudres à ſa diſpoſition. On croyoit auſſi qu'on pouvoit conjurer le tonnerre, & le faire tomber où l'on vouloit. On attribuoit à l'Aigle le privilége de n'en être jamais atteint; c'eſt pour cela qu'on en fait *le porte-foudre de Jupiter*. Il étoit d'étiquette de donner aux foudres de Jupiter la couleur rouge, ou d'or. Le foudre de Mars étoit de couleur de feu; celui de Minerve & de Junon étoit d'argent. Les foudres des autres Dieux étoient blancs ou noirs. Vulcain ne pouvoit manquer d'avoir les honneurs de la foudre, puiſque c'étoit lui qui fabriquoit les carreaux vengeurs de la Divinité. Chaque

foudre renfermoit trois rayons de grêle, trois de pluie, trois de feu, & trois de vents.

Pauſanias nous apprend que les Habitans de Seleucie en Syrie, adoroient la foudre, & lui conſacroient des Hymnes & des Cérémonies toutes particulières. Sur quelques médailles de cette ville, on voit un foudre poſé ſur une eſpèce d'autel. Ceux qui périſſoient frappés du tonnerre, étoient regardés comme des ſcélérats & des impies. Caius fut un Empereur plein de courage & de vertus : quelques Auteurs l'ont placé au rang des mauvais Princes, uniquement parce qu'il eut le malheur de périr d'un coup de tonnerre.

Le peuple commence à revenir de la frayeur religieuſe que lui cauſa trop long-tems le Tonnerre. Il n'y ſoupçonne plus le bras vengeur de la Divinité. Il n'y voit plus qu'un phénomène tout naturel, dont on ne peut raiſonnablement tirer aucune conſéquence morale ; & ſi jadis l'Ignorance ſuperſtitieuſe s'arrogea le droit de faire deſcendre la foudre, la Phyſique plus utile à l'homme vient de lui apprendre à la diriger pour s'en garantir. Le privilége de détruire ne vaut pas ſans doute l'art de défendre & de conſerver.

Appelles dégrada ſon talent en peignant Alexandre dans le temple de Diane d'Ephèſe, tenant la foudre à la main.

Communément Jupiter étoit repréſenté tenant ſon foudre d'une main, & de l'autre un ſceptre. Le premier attribut déſignoit Jupiter vengeur des crimes & l'ennemi des méchans ; & l'autre Jupiter *Melichius*, le Débonnaire, le père des hommes : ce qui a pu donner à Homere l'idée de ſes deux Tonneaux, ſi heureuſement imaginés, pour nous apprendre que la Nature, dont Jupiter eſt l'emblême, eſt un compoſé de biens & de maux, & que la conſervation & le bonheur du monde conſiſtent dans un équilibre parfait, une exacte compenſation entre le mal & le bien.

On ſçait que les Anciens firent une divinité de l'arc-en-ciel, ſous le nom d'Iris. Iris & Mercure étoient les deux miniſtres des

volontés des Dieux, & ſpécialement de Jupiter. Mercure étoit le meſſager des bonnes nouvelles ; Iris l'avant-courrière des événemens fâcheux ; mais cette mythologie ſouffrit quelques exceptions : car on appelloit quelquefois l'*arc-en-ciel*, *orbem paci*, *ſignum fœderis*.

Il y auroit deux conjectures à propoſer pour l'explication de notre peinture. Ne pourroit-elle pas repréſenter l'Amour exprimant par le geſte de ſon bras droit, que les hommes ſont plus aiſés à gouverner avec la douceur qu'avec la crainte ?

Ou bien le ſujet de notre Tableau déſigneroit le pouvoir de l'Amour qui a la force de déſarmer Jupiter même.

La mythologie nous apprend que l'aigle, avant ſa métamorphoſe, étoit un jouvenceau aimé de Jupin, & changé en oiſeau par Junon allarmée des goûts étranges de ſon auguſte mari. Mais ſans nous arrêter à ces détails qui ne font point honneur à la ſage Antiquité, nous lui prêterons une raiſon bien plus naturelle d'avoir donné l'Aigle pour attribut à Jupiter. Pouvoit-elle mieux choiſir que le Roi des oiſeaux pour caractériſer le maître des Dieux : l'Aigle, dont l'œil perçant fixe, dit-on, le ſoleil ; l'Aigle qu'un vol hardi tranſporte au-deſſus de la région du tonnerre.

C'eſt par la même raiſon qu'on conſacra à Jupiter le chêne ; c'eſt-à-dire, le plus vigoureux des végétaux, l'arbre qui a le plus de durée, & dont la cime ſemble toucher aux Cieux, & appeller la foudre.

Remarquons, en finiſſant, avec Ciceron, que perſonne n'honoroit Jupiter plus particuliérement & plus chaſtement que les Dames Romaines. On s'adreſſoit à lui ſous les titres magnifiques de *Sanctitati Jovis*, ou *Jovi Optimo*, *maximo*, *Satori*, *Salutari*, *Feretrio*, *Inventori*, *Tonanti*, *Fulguratori*, *&c. & ſi quod aliud tibi cognomen attoniti tribuunt Poetæ*, dit plaiſamment Lucien, en s'adreſſant à ce Dieu.

Les premiers Romains adoroient Jupiter ſous le nom de

Lapis, *pierre*. *Jurabo per Jovem Lapidem*, *Romano vetuſtiſſimo ritu*; dit Apulée dans ſon Traité : *De Deo Socratis*.

Deuxième Sujet. On voit ſur un fond blanc une Femme debout, la tête ornée de boucles d'oreilles, couronnée de feuilles, & couverte par derrière d'un grand voile jaune. Un long vêtement violet deſcend juſques ſur le bout de ſon pied déchauſſé, & laiſſe à découvert tout ſon bras droit, dont le poignet eſt enrichi d'un cercle d'or. Le plat qu'elle porte ſur ſon autre main, eſt peint de la couleur du même métal. Le coffre quadrilateral qui eſt deſſus, paroît travaillé avec ſoin. Cette figure eſt probablement une Prêtreſſe.

Ce ſecond ſujet & les deux ſuivans, ont été rétirés enſemble des fouilles de Portici.

Troiſième Sujet. Ce jeune Homme eſt encore couronné de feuilles, comme la figure précédente. Des bandelettes ou rubans tombent ſur la nuque de ſon col : ſon habillement à courtes manches eſt verd. La draperie retrouſſée en forme de ceinture, eſt rouge, ainſi que les chauſſures. La Table à quatre pieds qu'il porte entre ſes deux mains eſt peinte en couleur de métal. C'eſt ſans doute un miniſtre des autels qui prépare la Table ſacrée en uſage dans les ſacrifices. On appelloit cette ſorte de Tables portatives, *Anclabria*, *Geſtibula* ou *Cartibula*.

Quatrième Sujet. Ce morceau d'architecture repréſente dans le fond, un lambris ſoutenu par trois pilaſtres & une colonne, le tout colorié en jaune. Sur le devant eſt un Hermès, terminé en patte d'animal, poſée ſur un entablement que porte un morceau de pilaſtre orné d'ovales & de feuilles. Le front de l'Hermès eſt couronné d'une bandelette ou d'un diadême. Un autre bandeau ou ruban entourre ſes oreilles & tombe par derrière, & aux deux côtés taillés quarrément. Au milieu eſt un ſceptre ou bâton jaune ou d'or entrelaſſé d'un feſton verd, en forme de guirlandes.

La tête de notre Hermès paroit appartenir à Jupiter. Le *Ju-*

piter Riciniatus étoit coëffé ainſi. Le *Jupiter Cteſius* (*) étoit repréſenté auſſi, les oreilles couronnées : étoit-ce pour s'en faire écouter ? On l'invoquoit pour la ſanté & la richeſſe. On avoit apparemment éprouvé que les Dieux trop ſouvent ſont ſourds aux vœux des mortels.

Cette figure n'eſt peut-être qu'un *Jupiter Terminal*.

PLANCHE II.

Le champ de cette peinture découverte à Portici le 1 Avril 1762, eſt d'un rouge foncé. La niche avec ſa corniche ornée d'arabeſques, eſt jaunâtre, & le relais du mur qui ſert de baſe à cette corniche, eſt peint en façon de marbre veiné. Le piedeſtal de forme cilindrique, & l'autel poſé deſſus, ſont de couleur d'or. La ſtatue imite le marbre ; le caſque, le bouclier, la pique & l'épée garnie d'une eſpèce de ceinturon, indiquent que cette figure eſt le Dieu Mars.

La niche repréſentée ſur notre Tableau, eſt du genre de celles qu'on appelloit *Ædicula*. On trouve ce mot employé dans un paſſage remarquable de Minutius Felix, cap. 32. *Templum quod ei extruam, quum totus hic mundus ejus opere fabricatus eum capere non poſſit ? & quum homo latiùs maneam, intrà unam ÆDICULAM vim tantæ majeſtatis includam.* Pline définit ainſi ce mot, XXXVI. 5. *Ædicula ejus tota aperitur, ut conſpici poſſit effigies Deæ.* Ce qui convient parfaitement à notre peinture.

Cette niche pourroit auſſi nous rappeller ce que Varron appelle *Delubrum* ; ſur-tout d'après ce paſſage de Servius dans ſon Commentaire ſur l'Eneide, II. 225. *In quo figunt Candelam Candelabrum appellant, ſic in quo Deum ponunt, Delubrum dicunt.*

Ces niches étoient ordinairement portatives. Hérodote, II.

(*) *Cteſius*, mot grec qui veut dire, *Fortunator, qui favoriſe l'induſtrie des hommes.*

63, fait la description d'une Fête célébrée en Egypte en l'honneur de Mars, & dans laquelle on portoit sur un char à quatre roues le simulacre de la Divinité, placé dans une niche de bois doré.

Jupiter est toujours représenté barbu, & Mars sans barbe. Cette règle a cependant ses exceptions. Les Grecs lui immoloient un chien, & les Romains un cheval. Les Amazones lui sacrifioient aussi des chevaux & l'adoroient sous la figure d'une pierre noire. Chez les Scythes, le simulachre de ce Dieu n'étoit autre chose qu'une épée. Long-tems chez les Romains une pique leur tint lieu de la statue de leur Divinité trop favorite. A Lacédemone, Mars étoit représenté lié & garotté, dans la crainte qu'il n'échappât aux Spartiates, & qu'il ne les abandonnât dans les guerres qu'ils auroient à soutenir.

Le Coq & le Vautour étoient consacrés à Mars, & la raison en est sensible.

Il nous est resté une inscription qui atteste qu'on mettoit quelquefois Mars dans la classe des Dieux infernaux. Quelle place lui convenoit mieux ?

On remarquera qu'on distinguoit à Rome deux sortes de Mars; *Mars Gradivus*, qui présidoit à la guerre, & dont le Temple étoit hors des murailles de la ville; & *Mars Quirinus*, divinité tutélaire de la Paix, qui avoit des autels dans l'intérieur de Rome. Les Peuples Anciens, ainsi que les Modernes, n'observèrent pas toujours cette belle distinction, & ne confondirent que trop souvent l'héroïsme avec le brigandage. Aggresseurs tour-à-tour, ils ont mis leur gloire à franchir les bornes d'une légitime défense; de toutes leurs divinités, *Mars Gradivus* est celle à qui on immole le plus de victimes.

PLANCHE III.

Cette belle Peinture antique fut retirée des excavations de Civita, le 4 Mars 1762, elle servoit de perspective à un petit

jardin. Les Anciens plaçoient ordinairement une Vénus dans leurs jardins. Boiſſard & Gruter font mention de la célèbre Venus du jardin de Saluſte. L'un des plus beaux monumens d'Athènes, étoit la *Vénus des Jardins*, ouvrage d'Alcamène, élève de Phydias. C'eſt de cette belle ſtatue, terminée, dit-on, par Phydias lui-même, que Lucien emprunte la gorge, les bras & les mains pour achever le portrait d'une beauté accomplie. Voyez ſon Dialogue intitulé *les Portraits*. Les Jardins étoient ſous la protection ſpéciale de Vénus, comme la Déeſſe qui préſidoit à la génération de toute choſe; peut-être auſſi parce que les Grecs voluptueux donnoient le nom de *Jardin* à ce qui caractériſe le ſexe de Vénus.

La Vénus de notre Tableau, peinte ſur un fonds d'azur, eſt repréſentée abſolument nue, & d'une carnation délicate. Elle eſt au milieu de la mer, couchée & étendue dans ſa conque, & appuyée ſur ſon coude droit. L'Amour l'accompagne. La coëffe qui lui couvre la tête eſt jaunâtre, ainſi que le ruban qui aſſujettit ſes cheveux ſur ſon front. Sa chevelure d'un blond-clair tombe en boucles ſur ſes épaules & ſur ſon ſein. Elle tient de la main droite un éventail qui a la forme d'une feuille de la couleur d'une roſe pâle. Du milieu de la tige s'élève une eſpèce de fleur en arabeſque & d'un verd-clair. Une longue draperie d'une couleur jaune tirant ſur l'or & ſur le verd-foncé, s'étend tout le long du corps de la figure juſqu'à ſes pieds. De la main gauche elle tient en l'air avec beaucoup de grace l'autre extrémité de ce voile qui forme comme un demi-cercle au-deſſus de ſa tête, après lui avoir enveloppé le bras droit. L'intérieur de la coquille où repoſe Vénus, eſt d'un rouge couleur de chair. La partie extérieure eſt d'un verd affoibli par du blanc. L'eau de la mer & le Dauphin qui plonge, ſont peints au naturel. Le petit Amour qui ſemble occupé à faire gliſſer ſur la mer la conque de Vénus, eſt d'une carnation aſſez vive. La Déeſſe porte des cercles d'or aux pieds & aux bras.

Les Anciens varioient beaucoup ſur la généalogie & ſur les noms de Vénus ; & ils en comptoient juſqu'à quatre, parmi leſquelles étoit la *Vénus Marine* ou *née de la Mer*. Quant à l'étymologie du mot : voici ce qu'en dit Varron, *de Linguâ Lat.* Chap. IV. p. 18..... *Cauſa naſcendi duplex, ignis & aqua.... mas ignis, quod ibi ſemen : aqua femina, quod fetus ab ejus humore, & eorum junctione ſumit Venus..... Poetæ de Cœlo ſemen igneum cecidiſſe dicunt in mare ; ac natam e ſpumis Venerem conjunctione ignis & humoris ; quam haberet vim ſignificantes aquæ vinateis dicta vita, ut illud à lucilio, vis eſt vita vides, quæ nos facere omnia cogit.*

Un Ancien prétend que Vénus eſt née d'un œuf tombé dans l'Euphrate. Les Phéniciens lui rendoient un culte ſi particulier, ſi ſolemnel, que la Phénicie en obtint le ſurnom de *Terra Veneris*, la *Patrie de Vénus*. Le mot de *Vénus* eſt oriental, ainſi que celui de *Benoth* ou *Benos* qui l'accompagnoit ordinairement chez les Aſſyriens & les Etruſques, qui paſſa enſuite dans la langue des Romains, & qui déſigne l'acte même de la génération. C'eſt ce qui a fait dire à Cicéron, Ep. IX. 22. : *Cum loquitur* TERNI *nihil flagitii dicimus : at cum* BINI, *obſcenum eſt.* Voſſius, *etym. in venuſtus*, prétend que le mot *Vénus* n'étoit point dans l'origine le nom d'une Divinité, mais celui de la choſe même à laquelle elle préſida dans la ſuite : ajoutons-y ce paſſage d'Arnobe : *Nomen Veneris eſt nomen libidinis per cuncta animalia diffuſæ.* Cicéron de Nat. Deor. II. & III. prétend que Vénus eſt ainſi appellée, *quia venit ad omnia.* S. Auguſtin lui-même, de Civ. Dei VI. 9. De Officiis ſingulorum Deorum, Tom. VII. p. 167. *Numquid Venus ſola parum eſſet, quæ ob hoc etiam dicitur nuncupata, quòd ſine ejus vi ſemina virgo eſſe non deſinat?*

On donnoit auſſi quelquefois à Vénus l'épithete de *aurea* pour *alma ; Venus* (dit Diodore de Sicile, IV. 28.) *à formæ ſplendore cognomentum accepit.*

La conque de Vénus ſur laquelle on repréſentoit cette Déeſſe aimable, aſſiſe au milieu de la mer, étoit une de ces allégories

ſi familières aux Anciens, ſouvent plus que galans. C'étoit une alluſion aux myſtères les plus ſecrets, aux tréſors les plus cachés de la Divinité qui préſidoit aux plaiſirs de l'amour.

Le Dauphin étoit conſacré à Vénus, à cauſe du penchant qu'on lui ſuppoſe pour les jeunes filles, & même pour les jeunes garçons.

PLANCHE IV.

Ces trois ſujets analogues, peints ſur un fond rouge & encadrés dans une bordure de couleur d'or, furent retirés des excavations de Portici, le premier le 22 d'Août 1761; le ſecond, le 27 du même mois; & le troiſième, le 3 Septembre de la même année. Ils formoient comme autant de deſſus de porte du même appartement où on les découvrit.

Premier Sujet. C'eſt une Leda ou Némeſis. Elle eſt couchée nonchalamment, appuyée ſur ſon bras droit : & nue juſqu'à cette partie du corps que la pudeur interdit aux regards. Une draperie blanchâtre étendue ſous elle, s'éleve derrière ſes épaules en forme de conque, enlace un de ſes bras, recouvre ſes jambes, & vient tomber juſque ſur ſon pied, dont on n'apperçoit que l'extrémité. Elle porte des ſandales. Un ruban aſſujettit ſur ſon front ſes cheveux qui ſont plus que blonds. Des cercles de couleur jaune ſont paſſés dans ſes oreilles. Ses bracelets ſont peints de la même maniere, ainſi que le plat qu'elle préſente de la main gauche à un Cigne blanc.

Il eſt aſſez ordinaire de rencontrer ſur les monumens antiques des Leda, accompagnées du Cigne : mais il eſt très-rare de rencontrer des Leda occupées à faire boire ou donnant à manger au Cigne; & cette circonſtance donne beaucoup de prix à la peinture qui nous occupe en ce moment. Nous ferons remarquer que les cignes & les oiſeaux faiſoient l'amuſement & les délices des jeunes filles de l'antiquité. Pauſanias en rapporte un exemple dans ſa Béotie, IX. 39.

On a prétendu que la douceur qu'on attribue au Cigne,

n'avoit point de rapport à ſon chant qui eſt très-déſagréable & très-rude, mais à ſes plumes & au mouvement de ſes ailes.

Second Sujet. Cette Bacchante ou cette Nymphe eſt nue auſſi juſqu'au deſſous de l'endroit où les femmes plaçoient leur ceinture. Elle garde la même attitude. Sa draperie eſt d'une couleur changeante du gros verd au rouſſâtre. Le vaſe en forme de corne qu'elle tient d'une main, eſt peint en or. Sa couronne de lierre eſt repréſentée au naturel On fera attention au geſte ſingulier de ſa main élevée en l'air; ce geſte eſt probablement ce que les Latins appelloient *concrepare digitos* ou *digitis.* On trouve ce vers dans Martial, III. Ep. 82 :

Digiti crepantis ſigna novit Eunuchus.

Petrone, XXVII. dit auſſi : *Trimalchio digitos concrepuit : ad quod ſignum matellam ſpado ludenti ſuppoſuit.* S. Jerome en fait auſſi mention *in Epiſt. ad Ruſt.* : *Quum poſita menſa librorum expoſuiſſet ſtruem, adducto ſupercilio, contractiſque naribus, ac fronte rugata, digitulis concrepabat, hoc ſigno ad audiendum diſcipulos provocans.* Nous finirons par une citation de Ciceron : *Offic.* III. 19. *At dares hanc vim M. Craſſo, ut digitorum percuſſione heres poſſet ſcriptus eſſe, qui re verâ non eſſet heres, in foro, mihi crede, ſaltaret.*

Les Amans & les Danſeuſes s'avertiſſoient réciproquement, ſe provoquoient, préludoient à leurs exercices par ce ſigne de la main, & par un certain bruit convenu qu'ils faiſoient avec les doigts. Cet uſage eſt venu juſqu'à nous, & ſe retrouve dans nos aſſemblées de bal.

Troiſième Sujet. Cette joueuſe de harpe eſt encore repréſentée nue juſqu'au milieu du corps. Des feuilles de lierre ou de vigne ceignent ſa tête. L'inſtrument dont elle touche les cordes eſt jaune. Sa draperie eſt de la même couleur que celle de ſes deux compagnes.

PLANCHE V.

Cette peinture ſortie des fouilles de Portici, le 27 Août 1761, repréſente ſur un fond d'azur quelques arbres touffus & des rochers, formant comme l'entrée d'un antre. Un jeune homme dont les cheveux ſont chatains, & le corps bazanné, a dépoſé à terre ſon carquois peint en argent & plein de flêches, ſon arc, une maſſue, & une draperie d'un jaune clair, eſpèce de peau. Le mauvais état du Tableau en cet endroit ne permet que des conjectures. Ce jeune Héros, qui ne peut pas être un autre qu'Hercule, reſté tout nud, combat un lion dont il briſe la mâchoire avec ſes deux mains.

Des Auteurs ont admis juſqu'à quarante Hercules. Les uns en comptent douze, d'autres ſix, d'autres trois, d'autres point du tout. On diſtingue l'Hercule d'Egypte, celui de Crète, celui d'Argos, celui de Thèbes, & enfin l'Hercule Gaulois. On a donné ce nom à tous les Héros courageux, à tous les Conquérans, aux Fondateurs de toutes les colonies anciennes. Enfin il en eſt qui ne reconnoiſſent dans ce perſonnage mythologique, qu'un emblême du ſoleil; & dans ſes douze travaux, les travaux de l'agriculture pendant les douze mois de l'année.

Remarquons avec Athénée, XII. 1, que Steſicore fut le premier qui revêtit Hercule d'une peau de lion, & Piſandre le premier qui arma ſes mains d'une maſſue. Ces deux attributs ne peuvent convenir qu'à l'ancien Hercule, c'eſt-à-dire, à l'Hercule Egyptien qui donna naiſſance à l'Hercule Grec. Dans les premiers tems, les hommes n'avoient pour habits que des peaux de bêtes féroces, & pour armes qu'un bois noueux. Les Mythologues font mention de trois lions tués par Hercule. A dix-huit ans, il en terraſſa un ſur le Mont Cytheron. Le ſujet de notre Peinture eſt probablement ſa victoire ſur *le lion de Némée*, forêt montueuſe & caverneuſe. Ce terrible animal étoit invulnérable; la maſſue ni les flêches ne pouvoient rien ſur lui, il falloit l'étrangler avec les mains.

PLANCHE VI.

On connoît, dans la Mythologie profane, l'aventure d'Hylas: c'étoit un beau jeune homme auprès duquel Hercule, épris de ſes charmes, ne fut pas toujours un héros ſage. Les Nymphes plus excuſables, auroient eu volontiers auſſi quelques foibleſſes pour Hylas : celles du fleuve Aſcanius ne s'en tinrent pas aux deſirs ſecrets; trois d'entr'elles firent le complot de ravir à Hercule ſa conquête; & en effet, comme il alloit à Colchos avec les Argonautes, elles enlevèrent Hylas occupé à puiſer de l'eau dans le fleuve; & ce fut en vain qu'Hercule le chercha depuis dans tous les boſquets d'alentour. Tel eſt le ſujet de cette Peinture antique découverte à Portici, le 18 Août 1761. Le champ du Tableau eſt d'azur, encadré dans une bordure noire, au milieu de laquelle reſſort une petite bande jaune. L'eau de la Fontaine, les Boſquets, les petites Collines de ce payſage agréable, ſont peints au naturel. La carnation du bel Hylas eſt très-vive. Ses cheveux ſont bruns-foncés, & le vaſe qu'il plonge dans le ruiſſeau, eſt de couleur de cuivre. Les trois Nymphes ſont blondes & coloriées avec un pinceau délicat & ſuave: l'Hercule qui occupe un coin du Tableau endommagé, préciſément en cet endroit, eſt d'une couleur de chair bronzée. Sa tête eſt coeffée d'une peau de lion, qui lui retombe ſur l'épaule droite.

Théocrite a fait une Ydille charmante du ſujet de notre Planche. C'eſt la XIIIe du Recueil de ce Poëte Paſtoral, & c'eſt là que nous renvoyons nos Lecteurs jaloux de plus longs détails. Ils y verront comment, *manibus inhæſerunt.... Nymphæ in gremio puerum tenentes lachrymantem blandis conſolabantur ſermonibus.* Il paroît auſſi par le Tableau énergique du déſeſpoir d'Hercule, *ter Hylam inclamavit*, qu'Hylas reſta parmi les Nymphes, & les préféra au Héros. Le geſte de notre Hercule qui porte ſon doigt à la bouche comme pour s'en ronger l'ongle

peint bien ſon dépit concentré, & le chagrin profond qu'il reſſent de la perte de ſon mignon chéri.

Quelques Mythologues, ſans doute, pour finir le Roman, ont prétendu que les Nymphes craignant les ſuites de leur rapt, changerent le bel Hylas en écho, qui répondoit au triple cri que faiſoit entendre le grand Prêtre chargé des ſacrifices que rendoient tous les ans aux Nymphes les Habitans du lieu. Seroit-ce un avis détourné, donné aux femmes pour les prémunir contre l'indiſcrétion, défaut trop ordinaire des Amans aimés de trois Belles à la fois ?

PLANCHE VII.

Premier Sujet. Quoique ce volume ſoit encore conſacré uniquement aux Peintures antiques d'Herculanum, cependant pour ſuivre pas à pas nos Sçavans Académiciens de Portici, nous publierons, d'après eux-mêmes, la deſcription d'un bronze, l'un des plus curieux du Muſeum Royal. Il fut retiré des excavations de Portici, le 11 Juin 1755 : un Cadran Solaire antique, eſt un monument très-rare; le nôtre a cela de particulier, qu'il eſt d'une conſtruction abſolument différente de tous les autres gnomons parvenus juſqu'à nous. Ils ſont tous horiſontaux, ou fixes, ou concaves, &c. le nôtre au contraire eſt portatif, vertical, beaucoup moins compliqué & d'un uſage plus prompt & plus facile. Sa conſtruction auſſi eſt plus parfaite, en ce qu'il marque tous les mouvemens du ſoleil par l'écliptique pendant tous les mois de l'année, dont on voit les noms tracés, circonſtance ſingulière & précieuſe. Ce bronze, dont l'original eſt abſolument tel que cette copie gravée, a la forme d'un jambon qu'on peut ſuſpendre par le manche avec un anneau mouvant. Au dos, ſur la partie qu'on appelle *la Couenne* du jambon, eſt tracé le Cadran, & la queue ſert de gnomon ou de ſtilet; le tout eſt travaillé avec la plus grande préciſion.

On y compte ſept lignes verticales, ſous leſquelles on lit le nom des douze mois de l'année, à commencer par la dernière ligne qui eſt la plus courte, & en rétrogradant juſqu'à la première qui eſt la plus longue; on diſtingue parfaitement ces caractères ainſi diſpoſés :

JUNius, MAjus, APrilis, MArtius, FEbruarius, IAnuarius, JVlius, AVguſtus, SEptember, OCtober, NOvember, DEcember.

Les ſept lignes verticales ſont diviſées par ſept autres lignes tranſverſales, leſquelles tracées paralellement à l'horiſon, ſe courbent diverſement. Ces ſept lignes verticales paralelles & de diverſes longueurs, ſervent à marquer le paſſage ſucceſſif du ſoleil dans chacun des douze ſignes du Zodiaque, & en même tems le mouvement de cet aſtre dans l'écliptique. La première ligne, la plus longue de toutes, indique la grandeur de l'ombre du gnomon; quand le ſoleil eſt entré au ſigne de l'Ecreviſſe ou au ſigne d'Eté, qui tombe au mois de Juin, dont on lit le nom au bas de cette première; la dernière, la plus courte des ſept, donne la quantité d'ombre du gnomon, quand le ſoleil eſt au ſigne du Capricorne, ou au ſolſtice d'Hiver; c'eſt-à-dire, au mois de Décembre. La quatrième ligne, qui eſt celle du milieu, repréſente la meſure de l'ombre, quand le ſoleil parcourt les ſignes équinoctiaux du Bélier & de la Balance, dans les mois de Mars & de Septembre, écrits au-deſſous, & c'eſt de la même manière que la ligne ſeconde indique l'ombre du ſoleil qui lui correſpond au commencement des ſignes du Lion & des Gémeaux repréſentés par les mois de Juillet & de Mai. La troiſième ligne marque l'entrée du ſoleil aux ſignes de la Vierge & du Taureau, ou aux mois d'Août & Avril. La cinquième ligne exprime l'ombre du ſoleil entré aux ſignes du Scorpion & des Poiſſons, déſignés par les mois d'Octobre & de Février. Enfin la ſixième ligne répond au commencement du ſigne du Sagittaire & du Verſeau des mois de Novembre & de Janvier. Les ſept lignes tranſverſales de notre horloge ſolaire, marquent les

douze heures du jour ; c'eſt-à-dire, les ſix premières heures avant, & les ſix dernières après celle de midi ; de manière que l'ombre du gnomon en deſcendant de degré en degré par chacune des lignes, quand elle touche à la dernière, indique la première heure du lever du ſoleil ; quand elle couvre la troiſième ligne, indique la deuxième heure du jour, ainſi de ſuite juſqu'à la ſixième, ou l'heure de midi. Quand l'ombre au contraire remonte, la ſixième ligne marquée par le ſtylet marque la ſeptième heure ou la première après midi. La ligne cinquième marque la huitième heure, la ligne quatre, la neuvième; la troiſième, la dixième ; la deuxième la onzième, & la première ligne, la douzième heure, ou le moment du coucher du ſoleil.

Pour faire uſage de ce Cadran antique, il falloit d'abord le ſuſpendre avec ſon anneau; & par ſon propre poids, il reſtoit dans un équilibre vertical ; enſuite on le tournoit au ſoleil, ſeulement du côté du gnomon ; mais ſi l'on vouloit s'en ſervir aujourd'hui, il faudroit, par des calculs aſtronomiques, évaluer les différences que le ſyſtême planétaire nous offre depuis l'époque de la conſtruction de ce cadran, qu'on peut faire remonter vers l'an 28 de Jeſus-Chriſt.

L'Auteur de l'*Art Gnomonique*, dans l'Encyclopédie, Tome VII, a fait une deſcription très-infidèle de ce monument ; mais on l'a corrigée dans le Supplément, & nous en profiterons pour achever notre explication. Ce petit Cadran eſt de cuivre argenté. On y a repréſenté toutes les inégalités de la ſurface des jambons ordinaires. Sur l'une des ſurfaces, on a tracé ſept lignes perpendiculaires, où l'on a remarqué la longueur de l'ombre pour chaque mois dans les différentes heures du jour déſignées par des lignes courbes qui coupent les perpendiculaires... La plus courte des lignes perpendiculaires marque l'incidence de l'ombre dans toutes les heures du 21 de Décembre ; & la plus longue de ces lignes déſigne la longueur de l'ombre dans toutes les heures du jour du 21 de Juin. L'on dut ajouter une petite machine pour ſervir de ſtyle ou de curſeur le long de la ligne horiſontale

horiſontale qui eſt au ſommet de ce Cadran ; on devoit faire avancer ou reculer le ſtyle dans chaque mois, afin qu'il marquât par l'incidence de ſon ombre ou de ſon point lumineux, l'heure préſente. Mais l'on n'a pas pu recouvrer ce ſtyle, & l'on ne comprend pas même comment on pouvoit le faire courir d'une manière ſolide ſur le jambon..... Il eſt évident que ce petit Cadran eſt formé ſur le même principe que nos Cadrans cylindriques ; mais les nôtres ſont plus juſtes & plus commodes : 1°. parce qu'ils ſont tracés ſur une ſurface unie : 2°. parce que nous marquons les heures en dehors près de la ligne perpendiculaire que le ſoleil parcourt le 21 Juin, &c..... Il ſeroit à ſouhaiter que les Sçavans Académiciens (*Academici Ercolaneſi*) fiſſent contre-tirer en plâtre ou en plomb quantité de modèles de cette machine, & de quantité d'autres figures en relief ou en bas-relief. Les Sçavans des autres Académies, en voyant ces modèles, pourroient y faire leurs obſervations & des découvertes..... &c. &c. &c.

Vitruve IX. 9. appelle *Viatoria Penſilia* les Cadrans ſolaires * portatifs, *Solaria*, qu'il faut diſtinguer des horloges à eau, *Horaria* ou *Clepſidres* ** dont ſe ſervoient les Egyptiens pour meſurer le cours du ſoleil, ſur-tout en Hiver. Ticho-brahé en a fait uſage de nos jours pour meſurer le mouvement des étoiles. Cet inſtrument aſtronomique ſervoit de ſymbole à l'Aſtrologie, & étoit porté par les Prêtres d'Egypte dans leurs pompes ſacrées. On en donne l'invention à Mercure. Le peuple Juif fut un des premiers à ſe ſervir du gnomon : on peut en apporter en preuve la

* On s'en ſervoit en les tenant ſuſpendus, tels que ſont les Cylindres & les Anneaux Aſtronomiques.

** Nous avons ſubſtitué aux Clepſidres nos Horloges de Sable. Les Anciens, pour obvier à la lenteur des procès, n'accordoient à chacune des parties qu'autant de tems pour plaider, que pouvoit durer l'eau qui couloit goutte à goutte d'un vaſe où elle étoit enfermée ; ce qui donna lieu au proverbe : *Ad clepſydram dicere.*

deux degrés. Il contient ſimplement une portion d'arc de cercle correſpondant à l'équateur ; au lieu que les autres Cadrans précédens contiennent, outre cet arc, les demi-cercles des deux tropiques.

M. Leroi, dans ſon ouvrage intitulé : *Les Ruines des plus beaux Monumens de la Grèce*, atteſte avoir vu ſur le roc méridional de la Citadelle de la ville d'Athènes, un Cadran hémicycle ; c'eſt-à-dire, ſemi-circulaire, tel à peu-près que le nôtre.

Notre monument aſtronomique eſt ici gravé de face. Malgré les injures du tems, il s'eſt aſſez bien conſervé : deux angles du marbre ſont ſeulement un peu endommagés. Au milieu de la partie ſupérieure, eſt pratiquée une petite ouverture verticale où devoit ſe placer perpendiculairement le pied d'un ſtyle, & faire angle droit.

On remarquera que le ſtyle de l'un des Cadrans ci-deſſus mentionnés, a la forme d'un Priape.

Les Anciens avoient trois ſortes d'horloges, ou d'inſtrumens propres à meſurer le tems. Les clepſydres étoient les horloges d'Hiver. Les Cadrans au ſoleil étoient celles d'Eté. Athénée rapporte que Platon inventa une ſorte d'horloges de nuit, qui jettoient des cailloux pour faire du bruit en tombant dans un baſſin d'airain ; & Pancirole prétend que nos Horloges modernes doivent leur exiſtence première à cette machine.

Aimoin parle d'une Horloge envoyée à Charlemagne par un Roi de Perſe ; c'étoit un Clepſydre qui, faiſant tomber de tems en tems des boules de cuivre dans un baſſin de même métal, ſonnoit les heures ; mais le nombre des heures n'étoit point marqué par cette ſonnerie, comme dans nos pendules ſonnantes : car il eſt dit que les boules de cuivre n'étoient qu'au nombre de douze, & il faut ſoixante-dix-huit coups pour ſonner douze heures.

L'art de marquer les heures s'eſt bien perfectionné depuis ; mais le grand art de bien employer ſon tems n'a pas fait les

mêmes progrès. L'homme, avide de ſçavoir quelle heure il eſt, ne peut faire un pas ſans être averti de la marche du tems, & ſa dernière heure ſonne toujours trop-tôt à ſon gré. D'après les peines qu'il ſe donne pour meſurer le cours de ſon exiſtence rapide & fragile, on diroit qu'il en connoît toute la valeur. Il ſemble qu'il voudroit fixer ou du moins rallentir les heures fugitives : mais pourquoi calculer avec tant d'exactitude des momens qui ſont tous comptés, & qu'il employe néanmoins de façon à croire qu'il en a beaucoup à perdre ?

On connoît ce beau vers latin pour ſervir d'inſcription à un Cadran :

Affliſis lentæ, celeres gaudentibus, Horæ.

Tant qu'on rit, le Tems vole : il rampe, quand on pleure.

PLANCHE VIII.

Ce Tableau, découvert à Civita, le 19 Février 1761, a beaucoup ſouffert, & il eſt défectueux en plus d'un endroit. Tel qu'il eſt, il mérite cependant toute notre attention. Il y règne beaucoup de mouvement & un excellent coloris. La partie du nud eſt traitée avec une délicateſſe extrême. Le fond d'azur repréſente une vue de mer & quelques rochers. La jeune Andromède paroit deſcendre de l'une de ces roches élevées. Ses cheveux blonds ſont noués ſur ſa tête avec un ruban. Sa phyſionomie exprime un mêlange de divers ſentimens. Elle regarde avec complaiſance le Héros qui la ſoutient & qui guide ſa marche. Une draperie couleur d'or, terminée par un ourlet d'un bleu-clair, lui cache à peine le ſein. Elle a les pieds ſans chauſſure. Sa main droite ornée d'un bracelet d'or, tient ſuſpendu avec grace un pan de ſon vêtement. Elle abandonne ſon bras gauche au jeune Perſée, dont l'attitude eſt reſpectueuſe & empreſſée tout à la fois. Ce Prince a la chevelure brune ; la carnation de ſon corps preſque tout nud, eſt d'une couleur de chair très-vive. Sa clamyde d'un rouge foncé,

nouée avec un lacet au haut de ſa poitrine, retombe derrière lui, & vient recouvrir ſeulement une partie de ſa cuiſſe droite & de ſon bras gauche. A ſon côté gauche eſt cachée ſous ſon manteau une tête de Méduſe ſuſpendue à un lacet qui forme la bandoulière autour de ſes reins. De ſa main gauche il balance une eſpèce de Hallebarde à un ſeul harpon. Le mauvais état de cette Peinture antique ne permet pas de voir le monſtre marin qu'il vient de combattre & de vaincre, ni les brodequins que le Héros doit porter aux pieds. Il n'eſt pas facile non plus de déterminer quelle eſt cette eſpèce de Capuchon pointu qui s'élève ſur ſes épaules. Sur le rivage on apperçoit auſſi quelque choſe qu'on ne ſçauroit ſpécifier avec certitude. Le lacet qu'on y diſtingue feroit ſoupçonner que c'eſt peut-être un ſac pour y renfermer la tête de la Gorgone. A quelque diſtance, on voit deux Nymphes aſſiſes ſur un rocher. La première figure eſt couronnée de plantes marécageuſes, & eſt vêtue de blanc.

On a expliqué diverſement la Fable ſi connue de Perſée & d'Andromède. Les uns lui ont donné un ſens figuré, les autres s'en ſont tenus à la lettre. D'autres font paſſer cette Princeſſe pour une femme galante qui ſe laiſſoit enlever, mais que Perſée prit à bord ſur ſon vaiſſeau, & qu'il rendit à ſon père.

On ſçait que Perſée eſt le fruit des amours de Danaë & de Jupiter transformé en pluie d'or. Dans l'Eunuque de Terence, il eſt fait mention d'un Tableau repréſentant ce ſujet, & placé dans une maiſon publique de plaiſir. Donatus fait ſur ce paſſage ce Commentaire : *Quæ aptior pictura domui meretricis ? ..... Nonne videtur meretrix dicere adoleſcentulis illan. corporis partem, auctore Jove, velut auratam fuiſſe ?* S. Auguſtin, VII. 12, nous apprend que cette aventure du Jupin lui valut le ſurnom de *Pecunia, Jupiter le Riche*, auquel les Grecs & les Romains conſacrèrent un culte.

Le fils méritoit mieux des autels que le père ; auſſi les Habitans de *Chemmis*, grande ville du pays de Thèbes, lui élevèrent-ils un Temple, au rapport d'Hérodote, Liv. II. Il étoit

de forme quarrée & environné de palmiers. On y voyoit le simulacre de Persée, & un de ses souliers qui portoit deux coudées de longueur. Les Chemmites prétendoient même que le héros leur apparoissoit quelquefois en personne, & n'apparoissoit qu'à eux seuls ; ce qui présageoit la fertilité dans toute l'Egypte. C'est en l'honneur de cette Divinité protectrice de l'innocence abandonnée, & de la beauté exposée aux outrages des monstres marins, qu'on institua les Jeux Gymniques.

La Fable des Gorgones est traitée à fond dans le troisième Tome des Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres, par l'Abbé Massieu ; nous y renvoyons.

PLANCHE IX.

Cette Peinture quarrée, découverte à Portici, & dont le fond est blanc, paroît comme ajustée au-dessus d'une frise peinte en bleue & ornée d'une *Cymaise* * jaune. Le sujet en est assez vague : peut-être l'artiste a-t-il voulu représenter Bacchus & Ariane ; du moins la couronne de lierre que porte l'un des deux personnages, autorise cette conjecture. Les deux Amans, sans voile importun, sont couchés sur une espèce de lit de repos blanc. Ariane n'a pour ornement qu'un cercle d'or au bas de sa jambe. Ce grouppe aimable, dans l'attitude la plus expressive, semble préluder aux doux mystères de l'amour. Dans le fond du Tableau est une troisième figure assise & touchant de la lyre.

Les monumens antiques, comme nous avons déjà pu le remarquer, sont chargés d'objets si peu décens, si on les compare aux compositions modernes, que le pinceau ou le burin de nos Artistes ose à peine nous les reproduire. Cependant ne

* *Cymaise*, *Cymatium*, moulure en cavet ou ondée par son profil qui couronne les autres moulures d'une corniche. Ce membre d'architecture s'appelle aussi quelquefois *Doucine*.

prenons pas de-là occaſion de calomnier les mœurs d'un peuple qui nous a laiſſé de tels monumens. On ne rougit peut-être qu'autant qu'on s'éloigne de la nature ; & l'œil d'une vierge peut s'arrêter impunément ſur des objets qui réveillent l'idée du vice dans le cœur d'une femme qui n'a plus ſon innocence. Le ſujet de la Peinture que nous avons ſous les yeux, n'eſt point une ſcène de libertinage ; & la préſence d'Apollon juſtifie aſſez l'intention de l'Auteur, qui n'aura voulu repréſenter que les nôces de Bacchus & d'Ariane, conformément à ce paſſage de Senèque le Tragique, dans ſon Œdipe.

Ducitur magno nova nupta Cœlo :
Solemne Phœbus carmen
Edit inſ ſis humero capillis.

C'étoit la coutume chez les Anciens d'accompagner les époux juſqu'au lit nuptial. Quand ils avoient fermé ſur eux la porte de leur chambre à coucher, alors un chœur de jeunes filles ou de jeunes garçons s'arrêtoit ſur le ſeuil en-dehors pour chanter un Epithalame :

Conjugis ecce duos accepit lectus amantes :
Ad Thalami clauſas ; Muſa, reſiſte fores.
Ovide, A H 704.

Si nous n'avions pas la charmante Idylle XVIII de Théocrite (l'Epithalame de Ménélas & d'Hélène, qui pourroit ſervir de modèle à ce genre de poéſie), & des vers un peu gais de Catulle, pour nous atteſter cette coutume, notre Peinture y ſuppléroit. Il eſt viſible que la figure qui touche de la lyre repréſente le chœur.

Dans l'origine, l'Epithalame n'étoit qu'un ſimple refrain, un cri de joye, une invocation au Dieu de l'Hymenée, qu'on répetoit en reconduiſant les nouveaux mariés. Dans la ſuite, on y mit plus d'art, & on réduiſit en vers meſurés les propos gais, les ſaillies plus ou moins heureuſes, plus ou moins honnêtes qui échappoient aux conviés dans une circonſtance où l'imagination allumée par le vin & la danſe, ne doit point tarir.

De-là ſont nés les *vers Feſcennins*, enfans impromptus de la licence. Le Cantique des Cantiques de la Bible, & le quarante-quatrième Pſeaume de David, ſont, dit-on, une ſorte d'Epithalame. On en diſtinguoit de deux eſpèces; celui du ſoir qu'on chantoit en accompagnant la mariée juſqu'au lit nuptial; & celui qu'on chantoit le lendemain à la pointe du jour, & qu'on déſignoit avec l'épithète d'*excitatorium*: cette expreſſion n'a pas beſoin de commentaire; & nous n'aſſurerons pas auquel de ces deux genres d'épithalame notre Tableau fait alluſion.

L'Epithalame eſt tout-à-fait négligé dans la Littérature Moderne: on chante encore quelques couplets à la fin des repas de nôces; mais ſur-tout au ſein des Villes, nous avons beaucoup ſimplifié l'appareil des mariages. Une étiquette pleine de morgue préſide aux unions des Grands. Le Peuple danſe, boit & rit encore; mais nous n'avons conſervé des Anciens que leur *Feſcennina locutio*: des équivoques groſſieres, de ſales jeux de mots circulent de bouche en bouche aux oreilles des nouveaux mariés; enſorte qu'il faut que l'Epouſe innocente faſſe deux ſacrifices au lieu d'un; celui de ſa pudeur, avant celui de ſa virginité.

Du côté de notre Tableau qui a été endommagé, on apperçoit à peine les reſtes d'une quatrième figure dont le bras levé par-deſſus la tête qu'on ne voit pas, ſemble indiquer qu'elle portoit un vaſe ou une corbeille. C'eſt peut-être un Miniſtre de Bacchus qui porte le *Panier myſtérieux* en uſage dans les Orgies de ce Dieu, ou dans les Bacchanales. Ce perſonnage preſqu'effacé, & celui qui touche la lyre, nous rappellent auſſi les *Dieux Gamélions* *, qui préſidoient aux mariages. Nous rappor-

* On appelloit auſſi *Gamelium*, *Gamelion*, les Epithalames.

Les Hollandois ont ſubſtitué aux Epithalames en vers, des Epithalames en eſtampes. Ce ſont des allégories gravées, & plus ou moins ingénieuſes. Quand on en a tiré un petit nombre d'épreuves qu'on diſtribue aux amis des nouveaux mariés, on dore la planche, on l'encadre, & elle ſert à dé-

tenons à ce ſujet un paſſage curieux de S. Auguſtin, *de Civitate Dei*, VI. 9. Voici comme ce Père de l'Egliſe tourne en ridicule la Mythologie Payenne, qui eut peut-être trouvé grace devant d'autres yeux : *Quum mas & femina conjunguntur, adhibetur Deus* Jugatinus : *ſit hoc ferendum. Sed domum eſt ducenda quæ nubit; adhibetur & Deus* Domiducus. *Ut maneat cum viro, additur Dea* Manturna. *Quid ultrà quæritur ? Parcatur humanæ verecundiæ : peragat cetera concupiſcentia carnis & ſanguinis procurato ſecreto pudoris. Quid impletur* Cubiculum *turba* Numinum, *quando & paranymphi inde diſcedunt ?* .... *Adeſt Dea* Virginienſis : *& Deus pater* Subigus ; *& Dea mater* Prema ; *& Dea* Pertunda, *&* Venus, *&* Priapus.

Il ſe pourroit auſſi que le ſujet de notre Peinture ne ſoit pas un trait de la Fable. Ce n'eſt peut-être qu'une compoſition de fantaiſie, un grouppe vague, qui n'avoit de rapport qu'à l'endroit où il étoit placé. Les Anciens avoient coutume d'orner leurs appartemens de perſonnages peints analogues à ce qui s'y paſſoit. Dans leurs ſalles à manger, ils repréſentoient des danſeuſes, des Nymphes portant des fruits & d'autres comeſtibles. Notre Tableau décoroit probablement une chambre à coucher : & c'étoit ordinairement ſur les parois de cette pièce de leurs appartemens, que le pinceau de leurs Artiſtes ſe donnoit carrière, & traitoit ſans ſcrupule les ſujets les moins graves, les plus expreſſifs ; en un mot, tels que le lieu de la ſcène pouvoit en inſpirer. Citons Sidonius Appollinaris, II. Ep. 2. qui en parle indirectement : *Interior parietum facies ſolo lævigati cæmenti candore contenta eſt ; non hic per nudam pictorum corporum pulchritudinem turpis proſtat hiſtoria : quæ ſicut ornat artem ; ſic devenuſtat artificem.*

Remarquons cependant, pour ne point charger les Anciens d'une imputation trop odieuſe, qu'ils n'en agiſſoient point ainſi

---

orer la chambre nuptiale. B. Picart s'eſt diſtingué auſſi dans cette ſorte d'ouvrages.

de leur propre mouvement. Ce n'étoit pas le goût ſeul des choſes dés-honnêtes qui excitoit entr'eux cette émulation coupable de briller par un luxe auſſi dépravé. Les Modernes, qui ne leur en cédent guères du côté de ces excès, n'ont pas les mêmes excuſes à donner. Je veux parler de la Religion qui, chez les Anciens, légitimoit & conſacroit ces nudités ſi expreſſives, ces repréſentations trop énergiques. C'étoit les Dieux adorés dans leurs Temples, dont ils multiplioient les images autour d'eux, dans l'intérieur de leur maiſon. En cela ils n'étoient que trop conſéquens aux principes religieux dans l'eſprit deſquels ils étoient élevés. Imitateurs de leurs Divinités, ils ſe faiſoient un devoir de placer leurs modèles ſous leurs yeux. Quel ſujet convenoit mieux dans la chambre nuptiale de deux époux qu'un Tableau des nôces d'Ariane & de Bacchus? Au paſſage de S. Auguſtin que nous avons rapporté plus haut, & qui nous fait ſi bien ſentir l'influence d'un culte dépravé ſur les mœurs, joignons un fragment d'Hérodote d'autant plus étrange, que ce père de l'Hiſtoire ne plaiſante point..... *Nam ceteri ferè mortales, præter Ægyptos ac Græcos, cœunt in templis: & à Venere furgentes, non abluti introeunt Templum, putantes hominem eſſe ut ceteras animantes. Etenim videre licet & pecudes omnes & volucrum greges coire in Deorum Templis atque ſanis: quod ſi non eſſet Deo gratum, ne pecudes quidem eſſe facturas dicunt. Mihi autem,* (ajoute Hérodote) *iſta facientes non probantur.*

Après les conjectures plus ou moins heureuſes des Sçavans Mythologues pour rendre raiſon de notre Tableau, me ſera-t-il permis d'en haſarder une qui me paroît ſe préſenter aſſez naturellement: ne pourroit-on pas y voir une allégorie morale? Les Anciens, qui mettoient de la philoſophie par-tout, & qui par-tout la revêtiſſoient d'images propres à la faire aimer, ont peut-être voulu dans cette Peinture donner une leçon aux époux. Ce grouppe qui ſe careſſe au ſon de la lyre, ne ſemble-t-il pas inſinuer qu'un bon ménage conſiſte dans une douce har-

monie, dans un accord parfait; que pour être heureux, & pour ſe ménager des plaiſirs toujours nouveaux, il faut que l'homme & la femme obſervent bien la meſure & les tems; que l'un ne faſſe rien ſans l'autre; en un mot, que leurs cœurs ſoient ſans ceſſe à l'uniſſon, &c. &c. &c.

PLANCHE X.

Les trois fragmens contenus ſur cette même Planche, ont été trouvés dans les excavations de Civita, le 13 Juin 1759, peints ſur un fond jaune. Le premier & le troiſième morceau repréſente un maſque de femme, d'un coloris délicat. Les cheveux blonds ſont treſſés avec un large ruban de couleur d'or, & paroiſſent entrelacés de quelques perles: les boucles d'oreilles ſont peintes auſſi en or: vraiſemblablement ce ſont deux maſques comiques de Courtiſannes. La Pſiché du milieu eſt vêtue en violet, & tient dans ſes deux mains écartées une guirlande ou bandelette de la même teinte, qui paſſe par derrière elle.

PLANCHE XI.

Cette jolie figure de Femme peinte ſur un fond rouge, & retirée des fouilles de Gragnano, a beaucoup ſouffert, & ne nous eſt point parvenue entière. Elle ſemble ne poſer ſur rien, & deſcendre comme du Ciel en terre. Elle a les pieds nuds, le ſein & le bras droit tout découverts: ſa draperie eſt verte. Ses cheveux épars ſur ſes épaules ſont ceints de feuilles d'olivier: peut être eſt-ce auſſi un rameau du même arbre qu'elle porte à la main; probablement elle tenoit quelqu'autre choſe dans ſa main gauche qui manque. Sa phiſionomie douce & tranquille, jointe aux autres attributs, caractériſe aſſez bien la Déeſſe de la Paix.

Les Anciens en avoient fait une Divinité, fille de Jupiter & de la Juſtice; & ils la repréſentoient ordinairement la tête ceinte

d'une demi-couronne de laurier, tenant dans une main une poignée d'épis, des rôſes, & une branche d'olivier; & portant dans l'autre la ſtatue du Dieu Plutus enfant, ou bien mettant le feu de la main gauche à un monceau de boucliers & de cuiraſſe. Quelquefois auſſi ils lui donnoient des ailes, une corne d'abondance, un ſceptre, une verge, un caducée, ſymbole du commerce, & un ſerpent à ſes pieds. L'olivier ſur-tout eſt admis encore aujourd'hui pour déſigner la paix. Cet arbriſſeau, déjà conſacré à Minerve, Déeſſe de la Prudence & de la Sageſſe, devroit ſervir à caractériſer les traités & l'eſprit des Plénipotentiaires.

Ariſtophane donne pour compagnes à la Paix, Vénus & les Graces; il auroit pu y joindre les Muſes: les Muſes ſont nées pacifiques & amantes d'un doux loiſir. Le ſon de la lyre s'accorde mal avec le bruit du clairon; & ſi le laurier eſt devenu une récompenſe commune aux Poëtes & aux Guerriers, ce n'eſt ſans doute que pour tempérer l'ardeur de ceux-ci, & pour les engager à ne faire la guerre que pour donner la paix. C'étoit dans le ſuperbe Temple de la Paix, dont il reſte encore des veſtiges à Rome, que s'aſſembloient ceux qui profeſſoient les beaux Arts. Ce beau monument fut incendié ſous le triſte règne de l'Empereur Commode. Auguſte eut le bon eſprit de faire élever une ſtatue au ſalut du Public & à la Paix, des deniers que le Peuple Romain avoit conſacrés pour lui ériger une ſtatue.

On doit regretter le *Baiſer de paix* que jadis, dans la Liturgie Gallicane, ſe donnoient les Miniſtres & les Fidèles après la lecture de la *Collecte*. On ne ſauroit trop multiplier les liens de fraternité parmi les hommes.

Jeſus-Chriſt ne crut pas s'annoncer au monde ſous un plus beau titre, qu'en lui apportant l'*Evangile de paix*; *Pax in terrâ hominibus bonæ voluntatis*. C'eſt ainſi qu'il appelle ſa *Miſſion*, qui méritoit bien dès-lors l'épithète de *Divine*.

PLANCHE XII.

Cette Peinture a été retirée des mêmes excavations que les précédentes ; le ſujet en eſt aſſez vague. On y voit repréſenté, ſur un fond jaune, un jeune Homme debout, vêtu à peine d'une clamyde attachée par un bouton ſur ſon épaule, & retombant derrière lui ; enſorte que tout le devant de cette figure bien proportionnée, reſte à découvert. D'une main elle tient une longue pique dont on ne voit point le bout, & de l'autre, elle porte une courte épée dans ſon fourreau. On conjecture que c'eſt Pelée, l'époux de Thétis, & le père d'Achille, à qui on attribue l'invention de cette ſorte d'arme. Servius, dans ſon Commentaire ſur le Livre IX de l'Enéïde, en parle ainſi : *Lycaon Arcas gladium longiore lamina produxiſſe narratur : Peleus primus* MACHAERAM * *dicitur inveniſſe. Harpen, id eſt curvum gladium in modo falcis, à Perſeo inventum multi dixerunt.*

On prétend que ce fut Tubalcain, fils de Lamech, qui le premier forgea une épée, vers l'an du monde 130. On voit avec peine remonter ſi haut (au tems patriarchal) l'origine des armes meurtrières ; & il eſt triſte que l'inventeur ſoit le fils d'un berger pacifique.

Toutes les Nations ont fait uſage de l'épée. Cette arme plus ſimple, plus maniable & plus forte qu'aucune autre, fut en quelque ſorte le principal inſtrument de la grandeur des Romains qui empruntèrent les courtes épées des Eſpagnols. La plûpart des armes & des épées Romaines qu'on a découvertes dans les anciens monumens, ſont faites avec environ cinq parties de cuivre, & une partie de fer fondues enſemble. Voyez le 1 vol. *in*-4°. du Recueil des Antiquités du Comte de Caylus.

Dans notre Planche VIII, nous avons remarqué l'épée de Perſée : elle eſt recourbée & reſſemble à une faulx. On l'ap-

* Courte épée, nommée depuis *Bracquemart.*

pelloit *Telum uncum*, *Dard crochu*. L'épée des Anciens étoit ordinairement courte; à peu-près comme nos couteaux de chaſſe. On en a trouvé pluſieurs dans les excavations d'Herculanum, & on en voit repréſentées ſur quantité de médailles, de bas-reliefs, &c. Le Peuple terrible, nommé Macaſſar, qui habite près de Siam, ne porte pour toute arme qu'une épée très-courte, ou plutôt un long poignard nommé *Cric*.

Les Sauvages du Mexique, dans le tems que les Eſpagnols y abordèrent pour la première fois, n'avoient que des épées de bois, dont ils ſe ſervoient avec autant d'avantage que nous des nôtres.

Les François, dès la première race, portoient, outre leur *Franciſque* ou hache d'arme, des épées courtes & tranchantes qui les rendoient très-redoutables.

Les Anciens Chevaliers donnoient des noms à leurs épées. Celle de Charlemagne s'appelloit *Joyeuſe*.

M. le Maréchal de Puiſégur prétend que l'épée eſt une arme inutile & embarraſſante au ſoldat.

Un Chanoine de Rheims, Evêque de Riga, établit en Livonie & en Pologne, l'an 1195, l'Ordre des deux Epées de J. C. ou les Chevaliers du Chriſt des deux Epées. L'eſprit de cette ſociété de ſoldats convertiſſeurs, étoit le *compelle eos intrare*. Doit-on regretter que cet établiſſement ait perdu ſa ſplendeur ?

PLANCHE XIII.

Cette Peinture antique trouvée à Portici, offre ſur un fond blanc un beau jeune Homme preſque tout nud, à l'exception d'une draperie d'un violet clair, dont une extrémité retombe par-deſſus ſon bras, & l'autre entre ſes jambes. Ses cheveux châtains ſont épars ſur ſes épaules, & ornés d'une couronne qu'on diſtingue à peine. Cette figure s'appuye ſur une eſpèce de pique jaune, ou plutôt ſur un candélabre, dont le bout reſſemble à

une flamme. Elle poſe les pieds ſur un diſque de couleur d'or; dont le centre eſt orné d'un vaſe qui a la forme d'une tête d'animal. Ce diſque eſt lui-même ſoutenu par un ornement compoſé de feuillages d'or. Derrière eſt un morceau d'architecture jaune, une grande corniche avec des moulures. Ce perſonnage repréſenté ſur notre Tableau, ne pourroit-il pas paſſer pour Comus, le Dieu des feſtins, & de tous les plaiſirs qui en ſont la ſuite; Divinité à peu-près la même que Bacchus & Priape. On piaçoit auſſi ſa ſtatue à l'entrée de l'appartement de l'époux & de la nouvelle mariée: ſon piédeſtal étoit jonché de fleurs. On le couronnoit de roſes.

On a fait venir le mot de *Comédie*, *de Comus*, c'eſt-à-dire; *Como digna canere*; & en effet, ce fut dans les feſtins que l'on joua les premières farces qui, perfectionnées, produiſirent la Comédie telle que nous l'avons.

Comus étoit auſſi le nom d'un air de danſe des Anciens.

PLANCHE XIV.

Sur un fond rouge on a repréſenté un Edifice conſtruit ſur un relais de mur aſſez élevé. Sur la partie latérale, on a pratiqué une porte quarrée: d'une autre part, ſont quantité de colonnes, eſpèces d'*Hermès*. Ce Bâtiment eſt accompagné d'une haute Tour ronde, percée de petites fenêtres parallèles. Elle eſt ceinte d'une guirlande verte qui tourne autour du reſte de l'édifice. Au bas de la tour, on voit ſur une baſe taillée groſſièrement, une ſtatue tenant entre les mains un bâton; une figure eſt au pied & paroît lui préſenter quelqu'offrande dans une attitude ſuppliante. Derrière la Divinité, eſt une autre figure couchée à terre. De l'autre côté de cette agréable compoſition, on voit encore un perſonnage qui paroît cheminer portant quelque choſe ſur ſon épaule au bout d'un bâton. On doit cette Peinture aux excavations faites à Gragnano, le 24 Juillet 1759.

PLANCHE XV.

Planche XV.

Deux Sphinxs, dont l'un peint en rouge, l'autre en clair obscur.

Planche XVI.

Ce petit quarré, trouvé à Civita, le 10 Juillet 1760, représente sur un fond rouge, *le Bœuf Egyptien*, *Apis*, remarquable par sa blancheur & par le croissant de la Lune placé entre ses deux cornes. Osiris, l'un des Législateurs de l'Egypte, frappé des avantages que l'agriculture pouvoit retirer du bœuf laborieux & docile, le mit sous la sauve-garde de la Religion, & vint à bout par-là de le faire excepter du nombre des victimes que l'homme immoloit à sa voracité. C'est dans le même esprit, sans doute, qu'on a rendu sacrée chez les Indous la Vache nourricière & bienfaisante. La bizarrerie des différens cultes établis parmi les hommes, seroit bien respectable, si elle avoit toujours eu des motifs aussi sages.

Planche XVII.

Le premier sujet de cette Planche, dont l'original a été découvert à Portici, est fermé par un cadre étroit & quarré. Deux côtés de cette bordure sont noirs, & les deux autres blancs. Sur un fond bleu, on a peint un grouppe imitant un bas-relief de marbre tout blanc, qui représente le Soleil. La figure du Dieu du jour est toute nue : seulement un morceau de draperie voltige derrière lui. Debout sur un char qu'on ne voit pas, & dont on soupçonne à peine une des roues, & la pointe du timon entre les deux chevaux qui le tirent, le Soleil les guide d'une main, & de l'autre tient le fouet levé en l'air. Conformément à ce passage de Macrobe, I. Saturn. 23, qui semble

avoir voulu décrire notre Peinture antique : *Specie imberbi ; dextra elevata cum flagro in auriga modum.* Les deux Courſiers ont ſur leur tête, entre les deux oreilles, une touffe de crins en forme de pointe, ou un ornement quelconque qui imite les flammes. Cette compoſition eſt pleine de feu & de mouvement. Tous les Mythologues repréſentent le Soleil monté ſur un *Quadrige.* Notre Tableau nous offre la circonſtance précieuſe d'un char du Soleil à deux chevaux. Peut-être que l'Artiſte, pour indiquer à ſa manière les différentes parties du jour auxquelles les Anciens faiſoient alluſion en donnant quatre Courſiers au Soleil, aura jugé à propos d'y ſuppléer par la bordure de ſon Tableau, dont deux côtés ſont noirs & deux blancs. Les deux noirs qui déſignent la nuit, ſont en effet derrière le char ; & les deux blancs qui repréſentent le jour, ſont devant le *Bige.* Cette particularité de notre Peinture méritoit d'être remarquée.

Nous avons déjà eu occaſion de parler du Soleil dans notre Tome précédent, Planche 69 ; nous ajouterons ici quelques détails. Les Orientaux donnent ordinairement à ce bel aſtre pour épithete : *Seigneur du Ciel.* Ammien Marcellin, Liv. XVII, cite une inſcription grecque d'un obéliſque portant ces mots : *Sol Deus Magnus, deſpotes Cœli.* Gruter, Liv. XXX, c. IV, en rapporte une autre latine : *Domino ſoli.*

L'Empereur Héliogabale voulut devoir ſon nom au culte qu'il rendoit ſpécialement au Soleil : eſpéroit-il que ſes lâches ſujets un jour confondroient par adulation le Dieu avec le Prêtre ? Ce monſtre couronné fit même frapper deux médailles repréſentant le Soleil, avec ces légendes : *Sancto Deo Soli*, & *Invicto Soli.* Il nous reſte auſſi des médailles de l'Empereur Aurelien, ayant pour inſcription : *Sol Dominus Imperii Romani.*

Conſtantin lui-même, ſans doute, avant ſa converſion au Chriſtianiſme, fit frapper auſſi des médailles où l'on voit le Soleil perſonnifié poſant de la main droite une couronne ſur la tête du Prince avec ces mots : *Soli invicto Comiti.* Toutes ces for-

fanteries, toutes ces adulations furent renouvellées ſous le règne de Louis XIV.

Le Cadre du ſecond ſujet eſt tout blanc. Sur un fond rouge foncé, on voit un Cigne aux ailes étendues, poſé ſur une lyre d'or, laquelle eſt ſoutenue par deux Griffons blancs marins, qui portent ſur un petit quarré : c'eſt une portion de corniche couleur de roſe repréſentant deux Dauphins au milieu de la mer.

On ſçait que le Cigne, la Lyre, les Griffons & les Dauphins ſont des attributs conſacrés à Apollon.

Les Arabeſques peints dans un fragment de Tableau placé au haut de notre Planche, ſont peints en jaune ſur un champ d'un rouge foncé.

PLANCHE XVIII, XIX, XX.

Ces trois Tableaux faits pour aller enſemble, & découverts tous trois au même endroit, dans les fouilles de Gragnano, le 30 Décembre 1760, repréſentent ſur un fond jaune trois *Canephores* ou *Porte-Corbeilles*, peintes en clair-obſcur & feintes de marbre. Ce ſont probablement des copies de ſtatues. Du tems de Pline, on voyoit à Rome une Canephore de marbre, ouvrage du célèbre Scopas. Cicéron reproche à Verrès d'avoir enlevé de la Scilice, entr'autres choſes précieuſes, deux Canephores de bronze, exécutées par Policlete. Citons le paſſage de l'Orateur Romain, il eſt curieux : *Erant æneæ duo ſigna non maxima, verum eximiâ venuſtate, virginali habitu quæ manibus ſublatis ſacra quædam more Athenienſium Virginum repoſita in capitibus ſuſtinebant ; Canephoræ ipſæ vocabantur.*

Joignons-y un autre paſſage de l'*Attique de Pauſanias*, Liv. I. 27. « Auprès du Temple de Minerve * Poliade, eſt une maiſon » habitée par deux Vierges que les Athéniens appellent *Cane-» phores*, *Ciſtiferæ ; ſacræ Caneſtræ*, *porteuſes de Corbeilles*. Ces

* C'eſt-à-dire, Minerve, protectrice de la ville d'Athènes.

» Vierges passent un certain tems au service de la Déesse, & » le jour de sa feste arrivant, elles vont la nuit au Temple, où » elles reçoivent de la Prêtresse de Minerve des Corbeilles » qu'elles mettent sur leur tête, sans que ni elles, ni la Prê- » tresse même sachent ce qui est dedans. Il y a dans la ville, » assez près de la Vénus aux jardins, une enceinte d'où l'on » descend dans une caverne qui paroit s'être creusée naturel- » lement. C'est là que ces deux Vierges déposent leurs Cor- » beilles, ensuite elles en reprennent d'autres qu'elles portent » au Temple sur leur tête aussi avec le même mystère; de ce » jour elles ont leur congé, & l'on en prend deux autres pour » remplir leur place dans la Citadelle d'Athènes ».

On conjecture que ces Corbeilles étoient remplies de choses consacrées au culte des Dieux. Dans les fêtes de Diane, elles renfermoient de petits ouvrages faits à l'aiguille. D'autre fois ces paniers mystérieux contenoient les prémices des fruits cachés sous des fleurs.

PLANCHE XXI.

Cette Peinture, sur un fond blanc bordé de noir, a été retirée des excavations de Civita, le 3 Juin 1761, & renferme deux parties distinctes.

Premier Sujet. Cette composition, ornée de trois guirlandes vertes attachées avec des nœuds de rubans, offre au milieu un autel de forme ronde, peint en *marbre-breche* *, & ombragé de petites plantes. Le feu est allumé dessus. Auprès, est une figure probablement de Femme, debout & en action d'y sacrifier. Un long vêtement blanc à larges plis lui couvre la tête, & retombe jusques sur ses brodequins. Elle porte sur son bras

* Marbre composé d'un amas confus de petits fragments ou pieces de rapport de differentes couleurs, collés ou cimentés les uns aux autres par un nouveau suc pierreux de la même nature que ces morceaux

gauche une corne d'abondance de couleur d'or, remplie de fruits & d'herbages. De la main droite, elle tient inclinée une *Patere* d'or, & en laiſſe couler ſur le braſier ſacré, une liqueur qu'on ne peut diſtinguer; conformément à ce paſſage d'Ovide:

Da mihi tura, puer, pingues facientia flammas,
Quodque pio fuſum ſtridat in igne merum,
V. Triſt. V. 17.

Et encore, Métam. XIII. 636.

Ture dato flammis, vinoque in tura profuſo.

Derrière ce perſonnage religieux, eſt un petit Garçon couronné & vêtu d'un habit blanc auſſi, mais court ou retrouſſé juſques ſur ſes genoux. D'une main il tient par le milieu une eſpèce de feſton, & de l'autre, un diſque couvert d'herbes. C'eſt ſans doute un de ces jeunes deſſervans d'autel que les Anciens appelloient *Camille*; il falloit qu'il fût de bonne famille, & qu'il eût père & mère vivans. On a remarqué, d'après pluſieurs monumens, & notre Tableau le confirme, que le deſſervant a la tête découverte quand le ſacrificateur l'a voilée, & la tête couverte quand celui-ci l'a nue. Le nôtre eſt retrouſſé, ſans doute, parce que, ſelon Ovide:

Nominis eſſe poteſt ſuccinctus cauſſa miniſter.
I. Faſt. 319.

De l'autre côté de l'autel, on voit un jeune Homme vêtu de blanc, & jouant de deux flutes à la fois. Il poſe un pied ſur une petite pierre, *Scabillum* ou *Scabellum quod in ſacris tibicines pede ſonare conſueverunt.* Plus loin, un autre petit Garçon couronné, comme ſon camarade, mais nud juſqu'aux reins, conduit vers l'autel un porc, ayant le milieu du corps ceint d'une large bandelette rouge bordée de brun. Aux deux côtés de ce Tableau oblong, ſont deux jeunes Hommes en tout ſemblables. Ils portent une couronne de feuilles ſur la tête: leurs habits ſont blancs & courts. Ils ſoutiennent ſur leurs bras un pan de draperie rouge. D'une main ils tiennent élevée une eſpèce de

vaſe d'argent en forme de corne ; de la pointe de laquelle (figurant une tête de cerf, ou d'autre animal de ce genre), ſort une liqueur qui retombe dans un petit ſceau d'argent qu'ils ſuſpendent de l'autre main par l'anſe. Ces deux figures, *pocillatori*, portent à leurs pieds des chauſſures noires qui remontent juſqu'au milieu de la jambe, & qui paroiſſent lacées ſur le devant.

Le ſujet de ce Tableau paroît être un ſacrifice fait en pleine campagne, tel que ceux qu'on offroit au Dieu Sylvain ou à Cérès, avec cette différence, que les femmes étoient exclues des ſacrifices du Dieu des Forêts ; au lieu que ceux de Cérès exigeoient au contraire leur miniſtère. Il eſt vraiſemblable qu'il s'agit ici de la Divinité qui préſide à l'agriculture. Le Coſtume de nos divers perſonnages autoriſe du moins cette conjecture :

Alba decent Cererem : Veſtes cerealibus albas
Sumite : nunc pulli velleris uſus abeſt.

a dit Ovide, IV. Faſt. 619. Tibule dit auſſi au ſujet des luſtrations qu'on faiſoit dans les champs :

Caſtâ placent ſuperis. Puràm cum veſte venite.
II. El. I. 13.

Pura doit être pris ici pour *alba*.

Il y avoit des Divinités auxquelles on ſacrifioit, la tête découverte ; telles que Saturne, Opis, ou la Terre ; Hercule, &c. mais le plus communément on ſe couvroit la tête.

Il eſt clair que le jeune Garçon qui conduit le Porc, eſt ce que les Anciens appelloient *Victimaire* :

Velati lino & verbenâ tempora vincti.
Virg. En. XII. 120.

* Parce que Sylvain étoit regardé comme *incube* ; il venoit, diſoit-on, cauſer des terreurs aux femmes en couches : ou plutôt par ménagement pour un ſexe qui mérite tous nos égards, on avoit voulu aſſigner une cauſe étrangère & ſacrée aux effets de l'imagination déréglée des femmes dans un moment bien excuſable ſans doute.

C'étoit un Miniſtre des Prêtres chargé de tous les détails des ſacrifices & de la mort des victimes. C'étoit lui qui demandoit au Sacrificateur s'il étoit tems d'immoler la victime. *Agone ? Frapperai-je ?* C'eſt pour cela qu'on les déſignoit encore ſous les noms d'*Agones*, *Cultellarii* ou *Cultrarii*. Ce bourreau ſacré faiſoit ſon profit de la portion de la victime miſe en réſerve pour les Dieux ; il la mettoit ordinairement en vente. Ce ſont ces viandes offertes aux Idoles, & interdites aux Chrétiens, que S. Paul appelle *Idolothyta*.

Quant au Porc qui paroît être la victime deſtinée au ſacrifice peint ſur notre Tableau, laiſſons parler un moment Varron : *De Re Ruſticâ*, II. 4. *ſus græcè dicitur ὗς, olim θῦς ab illo verbo quod dicunt θύειν, quod eſt immolare ; ab ſuillo enim genere pecoris immolandi primum initium ſumtum videtur ; cujus veſtigia, quod initiis Cereris porci immolantur : & quod initiis pacis, fœdus quum feritur, porcus occiditur ; & quod nuptiarum initio antiqui Reges, ac ſublimes viri in Etruria in conjunctione nuptiali, nova nupta, & novus maritus porcum immolant : priſci quoque Latini & etiam Græci in Italia idem faſtitaſſe videntur ; nam & noſtræ mulieres, maximè nutrices Naturam, qua fœminæ ſunt, in Virginibus appellant* * Porcum, *& Græci χοῖρον ſignificantes eſſe dignam inſigni nuptiarum.*

A ce témoignage, aſſocions Horace & Juvenal :

Agricolæ priſci fortes, parvoque beati
Tellurem porco, Syvanum lacte piabant.
Horat. II. Ep. I. 139.

---

* Au paſſage cité, Varron ajoute : « On prétend que la nature a fait préſent du porc à l'homme dans l'intention de lui faire faire bonne chère, » & qu'elle n'a donné d'ame à cet animal que ce qu'il lui en faut pour » lui tenir lieu de ſel, & pour conſerver ſa chair ». Sans cette ame, la chair du porc ſe corromperoit, tant cet animal eſt brute, nous dit Ciceron, *de Nat. Deor.* où il attribue ce bon mot au Philoſophe Chryſippe. Saint Clement d'Alexandrie le donne à un autre ſage : *Cleanthes dicebat ſues proſale habere animam*, &c. Stromat. *VII.*

Porcus ſignifie ici une truie prête à mettre bas.

Cædere Sylvano porcum, quadrante lavari.
Juvenal, Sat. VI. 447.

Immolez un porc noir, avec de chaſtes mains ;
A la mère des Dieux.
Le Préſident Cousin.

Ainſi donc le ſacrifice de notre Tableau convient également à Cérès & à Sylvain. *Sylvain*, Dieu champêtre des Romains, originaire des Grecs, nom commun à trois Divinités, au Dieu Lare, au Dieu Pan ou aux Faunes, & à Mars, le Dieu des limites. Servius, dans ſon Commentaire ſur Virgile, obſerve que c'étoit-là l'opinion commune ; mais que les Philoſophes diſoient que Sylvain étoit le Dieu de la Matière..... Les gens d'étude rendoient un culte particulier à Sylvain, comme à la Divinité paiſible qui préſidoit aux forêts, ſanctuaire des Muſes, ſéjour propre à la méditation.

Sans doute que les premiers ſacrifices furent auſſi ſimples que les Divinités champêtres auxquelles on les offroit. Des fleurs, des fruits, quelques parfums, une libation de lait & de vin, telles étoient les hommages innocens des premiers hommes religieux ; mais ce culte étoit ordinairement accompagné ou ſuivi d'un banquet joyeux, dont la chair de porc faiſoit le principal mets. Le naturel peu touchant de cet animal, & la délicateſſe de ſa chair, dûrent affoiblir bientôt la répugnance des hommes à répandre le ſang. Le Porc fut donc le premier des animaux dont l'homme ſe nourrit. Il fut par cela même la première des victimes qu'il fit entrer dans ſon culte : car alors les Prêtres, cherchant à vivre de l'autel qu'ils deſſervoient, vinrent à bout petit-à-petit de perſuader au peuple de ſacrifier à ſes Dieux l'animal qu'il immoloit à ſon appétit ; & bientôt le porc paſſa de la table ſur l'autel, au profit des deſſervans.

Nous avons conſervé le goût de nos premiers Ancêtres pour la viande de porc. Les Gaulois étoient dans l'uſage de fournir à Rome les ſauciſſes, les langues & les jambons que

cette ville fameuſe conſommoit. Varron & Caton nous apprennent qu'on trouvoit chaque année en Gaule, juſqu'à trois & quatre mille livres peſant de pièces de lard ſalées & conſervées dans une ſeule foſſe.

Les Anciens, les jours de gala, avoient un mets fort à cœur; c'étoit un cochon rôti tout entier, & farci en dedans de ſaucifſes, d'oiſeaux, de volailles & autres choſes. On l'appelloit *Cochon Troyen*, par alluſion au *Cheval de Troye*.

Une raiſon de ſalubrité, & le défaut de nourriture propre au cochon, ont fait proſcrire ſa chair chez pluſieurs peuples Orientaux.

Deuxième Sujet. Sur une longue terraſſe couverte de petites plantes & d'arbuſtes, on voit deux énormes ſerpens occupés à manger des œufs ou des fruits qui en ont la forme, ſur un autel rond, peint en marbre, & dont le tour eſt orné d'un bas-relief repréſentant pluſieurs figures debout.

Nous avons déjà eu occaſion de parler des ſerpens & des œufs.

On appelloit *ova luſtraria* ceux qui *expiationibus luſtrationibusque adhibebantur, ac præcipuè in ſacris Iſidis. Farnabe.* Il nous reſte un ancien monument, dit le Chevalier de Jaucourt, ſur lequel ſont deux ſerpens, dont l'un tient dans la gueule un œuf que l'autre façonne avec ſa bave.

Les Celtes & les Druides attribuoient des vertus merveilleuſes à ce qu'ils appelloient l'*Œuf des Serpens*. Cet œuf prétendu étoit formé, ſelon eux, par l'accouplement de pluſieurs ſerpens entortillés enſemble.

Selon Herodote, les Egyptiens prétendoient qu'Oſiris avoit enfermé dans un œuf douze figures pyramidales blanches, ſymbole des biens infinis dont il vouloit combler les hommes; mais que Typhon, ſon frère, ayant trouvé le moyen d'ouvrir cet œuf, y avoit introduit ſecrétement douze autres pyramides noires; & que par ce moyen, le mal ſe trouvoit toujours mêlé avec le bien. Toutes les Nations ont éprouvé ce mélange, & ont

tenté de l'expliquer plus ou moins heureuſement. Ce ſera la ſaine phyſique qui probablement nous donnera dans peu le mot de cette fameuſe énigme.

PLANCHE XXII.

Cette Peinture qui nous vient de Gragnano, & qui en fut retirée le 15 Septembre 1759, repréſente encore ſur un fond blanc, un ſacrifice dans toute la ſimplicité primitive. On y voit un Jeune Homme d'une carnation bronzée, & tout nud, à l'exception d'une peau qui lui ſert de ceinture autour des reins. Il porte ſur la tête une couronne d'herbages. Il tient entre ſes deux mains par l'anſe, une eſpèce de cabat de nattes, ou de panier d'oſier ou de paille, qui renferme les prémices de quelques herbes ou de quelques fruits. Dans une attitude inclinée, il paroît vouloir poſer ſa petite offrande champêtre au pied d'un autel ruſtique, contre lequel eſt appuyé un roſeau. Sur cet autel eſt une petite ſtatue peinte en bronze, & repréſentant un Priape ou quelqu'autre divinité ſemblable. De l'autre côté, on voit une figure de femme debout, couronnée de feuilles, vêtue de jaune, avec une draperie verte. Sur ſa main gauche eſt un plat d'or. Un vaſe de la même couleur eſt ſuſpendu obliquement par l'anſe à ſa main droite. Aux deux bouts de la terraſſe de ce Tableau, ſont deux Hermès, ou Dieux Termes. L'un eſt placé ſur un petit tertre : l'autre ſur un autel, ou ſur une butte quarrée, & accompagné d'un petit roſeau dreſſé contre un des côtés.

Nous avons déjà fait mention de Priape & de ſon geſte caractériſtique. Il étoit adoré en Egypte ſous le nom d'Orus. Chez les Grecs quelquefois on le confondoit avec Mercure ; eſt-ce à cauſe de ce que dit Ciceron, de Naturâ Deorum, III : *Mercurius unus Cœlo patre, Die matre natus : cujus obſcenius excitata natura traditur, quod aſpectu Proſerpinæ commotus ſit.* Priape étoit la divinité qui préſidoit à la génération : étoit-ce à cauſe

de cet emploi & par analogie, que les Habitans de Lampſaque lui offroient des ânes en ſacrifices? Comme Dieu de la reproduction & de la fécondité, il veilloit auſſi à la garde des vignes, des jardins, & à toutes les poſſeſſions qu'on avoit aux champs. On couvroit en conſéquence ſes autels de plantes, de fruits & de fleurs.

Vere roſa, autumno pomis, aſtate frequenter
Spicis: una mihi eſt horrida peſtis hyems.
Epigr. 85. *in Priap.*

On lui préſentoit auſſi de petites galettes de farine, de miel & d'huile; & on lui faiſoit des libations de lait;

« *Sinum lactis & hæc tibi liba, Priape, quotannis*
» *Expectare ſat eſt: cuſtos es pauperis horti.*
» *Nunc te marmoreum pro tempore fecimus: at tu,*
» *Si ſtetura gregem ſuppleverit, aureus eſto ».*
Virg. Egl. VII.

Notre Tableau pourroit bien encore repréſenter un ſacrifice à Mercure: *Tricephalus*, *Trivius*; comme ſemblent l'indiquer la petite ſtatue du milieu, & les deux *Termes* des extrémités:

Ora vides Hecates in tres vergentia partes,
Servet ut in ternas compita ſecta vias.
Ovid. Faſt. I. 141.

Peut-être auſſi que la meilleure explication qu'on puiſſe donner des différens détails de notre Peinture, eſt celle-ci: *Quia ita pictori viſum eſt.* Nous aurions plus d'une occaſion de répéter ces mots dans le cours de cet Ouvrage, ſi nous nous en tenions à la ſeule évidence: mais le vraiſemblable ſouvent mène à la vérité. Nous avons cru pouvoir nous livrer par fois à des conjectures & à des diſcuſſions propres à éclaircir pluſieurs points intéreſſans & curieux de la Fable & de l'Hiſtoire.

PLANCHES XXIII, XXIV, XXV, XXVI.

Ces quatre ſujets peints ſur un champ d'azur, & avec une vue de la campagne, ont été découverts au même endroit dans les excavations de Portici.

Le N°. XXIII. repréſente une Femme avec un habit rouge ſans manches. Elle eſt couverte par derrière d'une eſpèce de coëffe bleue, *ricinium reticulum*, ornée d'un nœud de ruban ſur le haut du front; le reſte de ſes cheveux tombe épars ſur ſon col & ſur ſes épaules. Elle ſoutient ſur ſes deux mains un plat de couleur d'argent, chargé de divers fruits, au milieu deſquels s'élève perpendiculairement un certain objet d'une couleur douteuſe. C'eſt peut-être une groſſe carotte, ou une ſorte de concombre, ou plus vraiſemblablement encore, un *Phallus*, ſervant de manche au plat. Le concombre étoit conſacré à Vertumne, Divinité qui préſidoit aux fruits: quelquefois auſſi, à cauſe de ſa forme, on en faiſoit un attribut ſymbolique de Priape. Quelques Anciens ont cru que ce légume, dont la graine eſt une des quatre ſemences froides, provoquoit à la paillardiſe. Il y auroit une contradiction dans les termes & dans le ſens de cette phraſe, ſi l'on n'aidoit un peu à la lettre, en diſtinguant le concombre des cornichons qui en effet réveillent, excitent l'appétit des convives blâſés. D'autres croient y reconnoître un panais ſauvage, que les Anciens appelloient *Staphilinos*, & à qui ils prêtoient de merveilleuſes qualités, *in re venereâ*. Pline ſera mon garant, Lib. XX, Ch. V. *Orpheus amatorium ineſſe Staphilino dixit, fortaſſis, quoniam Venerem ſtimulari hoc cibo certum eſt. Ideo conceptus adjuvare aliqui prodiderunt.*

La figure du *Phallus*, ſi ſcandaleuſe à nos yeux, ſi étrange pour nos mœurs, l'étoit ſi peu chez les Anciens, qu'ils donnoient cette forme à tous leurs uſtenſiles domeſtiques, à leurs vaſes à boire:

« *Vitreo bibit ille Priapo* ».

Juvenal. Sat. II. v. 95.

Au pain qu'ils mangeoient :

« *Si vis esse satur, nostrum potes esse* Priapum ».
Martial. XIV. 69.

Le même Poëte nous apprend auſſi qu'on faiſoit des miches de pain qui repréſentoient le ſexe des femmes.

Les Courtiſannes mettoient leur dévotion à conſacrer ce ſigne trop peu équivoque : témoin ce paſſage :

« *Et quot nocte viros peregit unâ,*
» *Tot* Phallos *tibi* (Priape) *dedicat ſalignos* ».

Mais laiſſons parler un moment S. Auguſtin : de Civit. Dei, Lib. VII. cap. 21..... *In Italiæ compitis...., pudenda virilia colerentur.... in oppido Lavinio unus libero totus menſis tribuebatur donec illud membrum per forum tranſvectum eſſet,.... Cui membro inhoneſto matrem familias honeſtiſſimam palam coronam neceſſe erat imponere.* Ces fêtes, dont la deſcription nous paroîtroit incroyable, ſi elle n'étoit atteſtée par les Pères de l'Egliſe, s'appelloient *Phallogogia* : c'eſt L. Vives, le Commentateur de l'Evêque d'Hippone, qui nous l'apprend, & qui ajoute ces autres détails néceſſaires à l'explication des anciens monumens & des Auteurs prophanes : *In eis erant Phalli, mentulæ prægrandes. Ægyptii ſtatuas puſillas confingebant immani virilis membri mole : aliæ multæ gentes ſolam mentulam ducebant circum agros ad fertilitatem frugum..... Sed inter Phallum & Ityphallum diſcrimen nullum eſſe arbitror aliud, quàm quod Ityphallus à rectitudine & arrectione videtur dictus, ex græcâ voce.*

Tel étoit le culte établi chez les ſages Egyptiens, chez les Grecs ſi délicats, chez les Romains qui d'ailleurs faiſoient de ſi grandes choſes. Le peuple eſt le même par-tout & dans tous les tems ; il perd bientôt l'eſprit de ſes uſages : en voulant ſe mettre à ſa portée, les Légiſlateurs ont manqué leur but. Au lieu de deſcendre juſqu'à lui, il falloit l'élever juſqu'à eux. La Religion, comme la Renommée, en paſſant d'âge en âge juſqu'à nous, ſe chargea d'interprétations fauſſes, de traditions

ridicules, & finit par devenir méconnoiſſable & tout-à-fait étrangère à elle-même : ce qui, dans l'origine, ne ſervoit qu'à caractériſer la force expanſive, l'énergie, la fécondité de la Nature ; l'innocente image des plaiſirs légitimes de l'Hymen dégénéra en un ſimulachre groſſier de débauche & de turpitude. Cependant au milieu de cette diſſolution d'autant plus générale qu'elle étoit ſacrée, la trace des idées primitives ne ſe perdit pas tout-à-fait ; puiſque les matrones les plus graves, puiſque les Vierges les plus intactes ſe décoroient ſans rougir de l'*Itiphalus*, *in propatulo*. Circonſtance précieuſe qui fait honneur au cœur humain, & qui montre qu'il n'eſt pas auſſi enclin au vice qu'on a prétendu le prouver.

Le N°. XXIV. repréſente le buſte d'un jeune Homme nud. Il eſt couronné de lierre, & tient dans ſa main une taſſe de couleur d'or, & probablement remplie de vin.

Le N°. XXV. nous offre une Femme aſſez négligemment vêtue, les épaules toutes découvertes. Elle porte des cheveux courts ; elle a la tête couverte d'une draperie jaune, & des boucles à ſes oreilles, qui ſont d'or, ainſi que les cercles qui ornent ſon bras. Elle joue d'une cymbale garnie de petites ſonnettes, eſpèce de tambour de baſque, & comme nous l'avons déjà dit, inſtrument conſacré aux orgies de Bacchus.

Le N°. XXVI. repréſente un Vieillard nud, à l'exception d'un pan de draperie violette, qui paſſe par-deſſus ſes épaules. Il eſt couronné de pampre ; il tient en ſa main & porte á ſes lévres, un vaſe à deux anſes, & peint en or. Cette figure a beaucoup de rapport avec Silene, qu'on peignoit ordinairement, ayant la tête chauve & un gros nez retrouſſé.

PLANCHE XXVII.

Deux belles figures, peintes ſur un fond blanc, compoſent cette planche.

La première, celle de la Femme, a été retirée des excava-

tions de Gragnano, & pose sur une corniche. Elle est habillée d'un double vêtement à courtes manches, & d'un verd-clair, *Tunico-pallium.* Elle porte à la main une espèce de corbeille, & semble faire une offrande; mais ce morceau de peinture a trop souffert pour en donner une explication plus longue & plus positive; il est probable que c'est un Ministre des autels.

La seconde figure, trouvée à Portici, est celle d'un Homme, drapé en rouge, la jambe & les pieds nuds. Il ne porte aucune marque distinctive qui puisse nous autoriser à des conjectures particulières. Nous dirons seulement que, pendant les cérémonies sacrées, on n'entroit point chaussé dans les Temples. Les Prêtres Juifs ôtoient leurs sandales en se mettant à table. Oter sa chaussure ou la donner, étoit le signe du transport de la propriété d'une chose. Voyez le Chap. IV du Liv. de Ruth. dans la Bible : *Hic erat mos antiquitus in Israel inter propinquos, ut si quando alter alteri suo juri cedebat, ut esset firma concessio solvebat Homo calceamentum suum, & dabat proximo suo.*

Planche XXVIII.

Deux *Tesseres* de Théâtre sont le sujet de cette Planche. Nous avons jugé à propos de rapporter ici ces deux morceaux, parce que, parmi les peintures dont nous allons donner l'explication, il en est beaucoup qui appartiennent aux Spectacles des Anciens. Nous les publions dans la grandeur de l'original; toutes deux sont faites d'os d'animal.

Premier Sujet. La première, trouvée dans les fouilles de Civita, le 17 Septembre 1760, semble offrir l'empreinte grossière d'un Théâtre vû en dehors. Au milieu de l'édifice, on distingue une porte ouverte de laquelle on descend par trois gradins. Au revers de cette marque ou contre-marque, on lit ces caractères : AICXYAOY, *Eschile*, sans doute pour instruire que la Pièce qu'on alloit représenter, étoit une Tragédie

du Poëte de ce nom. Au-deſſus de ce mot eſt le chiffre XII, & deſſous le même nombre exprimé en grec I. B.

Les *Teſſeres* tiennent un rang diſtingué parmi les uſages de l'antiquité. Il y avoit les Teſſeres de Gladiateur, les Teſſeres de l'Hoſpitalité; ceux qui contenoient le mot du guet pour les ſoldats; ceux qu'on diſtribuoit au peuple pour aller recevoir les préſens en bled, en huile, en or, en argent, que lui faiſoient les Empereurs; ceux enfin qui ſervoient de ſceaux pour la ſanction des contrats & autres actes publics & privés. Ce n'étoit pour l'ordinaire qu'un ſeul mot, un chiffre, une ſimple marque tracée ſur une petite plaque, ſur un petit fragment d'une matière quelconque, de bois, d'os, d'ivoire, de criſtal, de pierre, de bronze. Ces contre-marques étoient de diverſes formes & de grandeur différente; quarrées, oblongues, ou rondes: & il y avoit des Officiers prépoſés à les diſtribuer ou à les recevoir, qu'on appelloient *Teſſerarius diſpenſator*.

Le nom du Poëte Eſchile eſt une circonſtance précieuſe de notre *Teſſere*, & indique un ſpectacle tragique: de même que la *Teſſere* dont le Comte de Caylus nous a laiſſé la deſcription, & qui portoit pour empreinte un maſque comique, annonçoit une Pièce de Comédie.

Ces *Teſſeres* ne décident point ſi les Anciens payoient pour entrer au Spectacle, ou non. Les Antiquaires ſont partagés là-deſſus, & nous renvoyons nos Lecteurs à leurs ſçavantes diſſertations. Nous dirons ſeulement qu'il eſt certain qu'à Rome, le droit d'entrer au Théâtre de Bacchus *, coûtoit à chaque

* On remarquera en paſſant que le Théâtre de Bacchus ne ſervoit pas ſeulement aux Jeux Publics & aux Aſſemblées de l'Etat, les Philoſophes les plus célèbres y venoient encore expliquer leur doctrine à leurs écoliers. On notera encore que les premières prédications du Chriſtianiſme ont été prononcées ſur le Théâtre. C'eſt de celui d'Epheſe que Cujas & Ariſtarchus furent enlevés, comme ils y expliquoient l'Evangile; & S. Paul fut prié par ſes Diſciples de ne s'y pas préſenter, de peur d'une pareille violence.

citoyen

citoyen, tantôt deux, tantôt trois oboles; c'eſt-à-dire, aux environs de deux ou trois ſols de notre monnoie de France. Cet argent n'étoit employé qu'aux petites réparations du bâtiment. Les *Teſſères* pouvoient avoir rapport ou au prix de la place, ou ſeulement à l'endroit de cette place, pour mieux diſtinguer les différens ordres de citoyens, & pour éviter le tumulte.

Deuxième Sujet. La ſeconde de nos deux Teſſeres, trouvée bien auparavant la première, dans les environs de Civita, repréſente un Edifice demi-circulaire, diſpoſé en gradins, & au milieu duquel s'élève une Tour. Sur le revers, on lit HMIKYKΛIA, *Hemicycle* *. Au-deſſus de ce mot, eſt le chiffre Romain XI, & au-deſſus le même caractère numérique en grec I. A. Cette Teſſerre, ainſi que l'autre, a rapport à l'intérieur du Théâtre des Anciens.

Par le mot de Théâtre, les Anciens comprenoient toute l'enceinte du lieu commun aux Acteurs & aux Spectateurs. Ils le diviſoient en trois principales parties, *Ima, media, ſumma*: l'endroit des Acteurs, *Scena*, *Scène*; *l'Orcheſtre*, *Orcheſtra*, où étoient les Mimes & les Danſeurs, mais qui ſervoit auſſi chez les Romains à placer les Sénateurs & les Veſtales; & le *Théâtre*, *Cavea*, pour les Spectateurs; & c'eſt cette dernière partie indiquée ſur notre Teſſerre. Nous renvoyons aux Auteurs qui ont écrit *ex profeſſo* ſur cette matière, & ſur-tout à l'excellent Mémoire de Boindin.

Quant à la Tour empreinte ſur notre contre-marque théâ-

---

* Terme d'architecture qui ſignifie le trait d'une voute, ou d'un arc, d'un demi-cercle parfait. On donne ce nom aux arcs de voûtes en plein ceintre. On appelloit ainſi une partie de l'Orcheſtre du Théâtre des Anciens.

L'*Hemicycle* étoit encore un gnomon conſiſtant en un plinthe incliné, coupé en demi-cercle, de l'invention de Beroſe, célèbre Hiſtorien & Aſtronome de Babylone, du tems d'Alexandre. On lui éleva dans le Gymnaſe d'Athènes, une ſtatue avec une langue d'or.

trale, Pollux, IV. 117. nomme ainſi une certaine partie de *la Scène*, dans la deſcription qu'il en fait.

Nous ajouterons ſeulement pour l'intelligence de notre antique, que l'enceinte du Théâtre, circulaire d'un côté, étoit compoſée de deux ou trois rangs de portiques, leſquels formoient le corps de l'édifice..... Le plus élevé de ces portique, étoit deſtiné aux Femmes, d'où elles voyoient le Spectacle à l'abri du ſoleil & des injures de l'air *. Les degrés, *gradationes*, où le Peuple ſe plaçoit, commencoient au bas de ce dernier portique, & deſcendoient juſqu'au pied de l'orcheſtre. Leur circonférence alloit toujours en augmentant à meſure que les degrés s'élevoient, parce qu'ils s'éloignoient toujours du centre en montant. Dans les grands Théâtres, il y avoit juſqu'à trois étages, & chaque étage étoit de neuf degrés.

Nous obſerverons, en finiſſant, que les caractères numériques Grecs & Romains, gravés ſur nos deux Teſſeres, prouvent que la Ville de Pompeia **, ſur le territoire de laquelle elles ont été découvertes, jouiſſoit alors des droits de Colonie Romaine.

---

* Le reſte du Théâtre étoit découvert, & toutes les repréſentations ſe faiſoient en plein jour. Ce ne fut que ſous Auguſte que les Femmes commencerent à être ſéparées des Hommes, & à voir le Spectacle du troiſième Portique. Chez les Grecs, les Femmes Publiques y avoient auſſi leur place, mais à part.

** *Pompeii*, Ville ancienne d'Italie, dans la Campanie, un peu plus loin de la mer que ce qu'on appelle aujourd'hui *Civita*, fut enſevelie ſous les laves du Véſuve, en même tems qu'Herculanum, l'an 76 de J. C. & retrouvée comme elle par haſard près du fleuve Sarno. C'eſt vers 1755, qu'on en a commencé les fouilles plus faciles qu'à Herculanum. On y a découvert en 1765, un Temple tout entier, dont les colonnes ſont de briques, revêtues de ſtuc. Ciceron avoit une maiſon de campagne près de cette Ville malheureuſe, qu'il appelloit *Pompelanum*, & où ſe trouve aujourd'hui, dit-on, *Sancta-Maria Annunciata*. Voyez le Voyage d'Italie, Tom. VII. par M. de la Lande.

PLANCHE XXIX.

Ce fragment de Peinture antique a été retiré des excavations de Portici. Sur un fond brun, il repréſente au naturel un maſque avec une barbe épaiſſe & une couronne radiée, garnie de petits rameaux en forme de corail. Deux bouts de ruban voltigent au bas du menton. De chaque côté de ce maſque, on diſtingue des Dauphins ou Chevaux marins, au milieu d'une eſpèce de cadre en arabeſques jaunes; au milieu eſt un petit Tableau quarré, dont le ſujet eſt un payſage : peut-être eſt-ce un *ex voto*, après un naufrage. Tous ces ornemens portent ſur une longue corniche jaune à laquelle eſt ſuſpendue une draperie verte terminée par une frange de couleur d'or.

On croit que le maſque de notre Tableau appartient à Neptune, & les acceſſoires le confirment.

Le Dauphin eſt auſſi un attribut de Neptune : *Qui Neptuno ſimulachra faciant*, dit un Mythologue, *Delphinum, aut in manu, aut ſub pede ejus conſtituere videmus quod Neptuno gratiſſimum eſſe arbitrantur*: & en effet, Pauſanias en fait mention en pluſieurs endroits de ſes Voyages, & entr'autres, dans ſa Corinthienne, II. XXXV : à Hermione * « on voit un Temple dé» dié à Neptune *Mélanegis* ** ; le Dieu y eſt repréſenté en » bronze, appuyant un de ſes pieds ſur un Dauphin ».

PLANCHE XXX.

Le premier de ces trois fragmens, trouvés enſemble à Civita

* Les Habitans de cette ancienne Ville du Péloponèſe, au Royaume d'Argos, ne croyoient pas qu'ils duſſent rien payer à Caron, pour paſſer dans ſa barque, parce qu'ils étoient trop près de l'Enfer, & que ce voiſinage devoit les exempter du tribut ordinaire.

** Comme qui diroit : Neptune à la Noire Egide, ſurnom qui convenoit fort au Dieu de la Mer, qui excite à ſon gré les tempêtes.

en 1759, repréſente ſur un fond blanc un Ane & un gros Bouc, peints au naturel.

On voit dans le ſecond, dont le champ eſt le même, un Maſque Comique gris-brun, poſé ſur un cube rougeâtre, tout près d'une colomne de la même couleur. Le mauvais état de cette peinture ne laiſſe voir plus loin qu'une partie d'une cymbale garnie de grelots.

Le troiſième fragment offre ſur un fond gris-brun, une Femme, dont les cheveux bruns ſont épars. Elle eſt habillée de blanc, & recouverte d'un manteau jaune bordé de rouge.

PLANCHE XXXI.

Cette Peinture, qui eſt encore ſur un fond blanc, a été retirée des fouilles faites à Civita, le 16 Novembre 1759; elle a beaucoup ſouffert & perdu de ſon coloris. Elle paroît repréſenter une Cérémonie Sacrée en l'honneur de Bacchus; du moins on peut le conjecturer ainſi, d'après les différens acceſſoires du Tableau, qui ſont tous des attributs de cette Divinité, ſi célèbre chez les Anciens : tels ſont le Tyrſe & les Cymbales liés en l'air à la colonne cannelée, & à l'arbre au moyen d'une draperie. Sur le chapiteau de cette colonne de bois, s'élève un autre ornement cylindrique qu'on ne ſçauroit ſpécifier. Au pied de l'arbre s'élève en travers une longue échelle triangulaire, ou terminée en pointe, & ſemblable à celles dont on ſe ſert dans les vignobles d'Italie, & des autres pays où la vigne ſerpente autour des ormeaux. Cette échelle eſt ornée de ſarmens & de rubans. La petite table quarrée, eſpèce d'autel, dreſſée devant la colonne, eſt garnie de bandelettes; au milieu eſt poſé un Hermès, & ſur l'un de ſes angles, un vaſe à deux anſes. Une palme eſt dreſſée contre. Les deux figures qui accompagnent cette compoſition religieuſe, ſont couronnées de pampres & armées d'un tyrſe. Les nœuds qu'on apperçoit à la verge couchée par terre, indiquent un roſeau. Le Livre appuyé au pied de l'autel, eſt ceint de bandelettes.

Nous avons déjà parlé des Cymbales en uſage dans les Orgies Bacchiques, & dont le bruit exprime aſſez bien le déſordre des Buveurs.

La Colonne de notre Tableau eſt la ſtatue même de Bacchus. Il étoit auſſi adoré ſous cette figure, quelquefois quarrée, mais plus ſouvent ronde, *Pila Lapidea*, *Lignea*. Junon étoit invoquée à Argos ſous la forme d'une longue Colonne de bois, ainſi qu'Apollon à Delphe. Les Egyptiens conſacroient un Cône au Soleil, un Cylindre à la Terre; & à la Déeſſe de la Génération, un Phallus, ou une figure triangulaire, qui ſervoit de ſymbole au ſexe de la femme. Pluſieurs cauſes ont pu donner lieu à ces cultes biſarres : pour marquer les limites de leurs poſſeſſions, les Anciens (comme font encore leurs neveux), dreſſoient des poteaux ou des perches. On en fit bientôt autant de ſimulachres, des Divinités protectrices des droits ſacrés de la propriété. Auſſi voyons-nous que Bacchus étoit du nombre des Dieux *Termes*. Jupiter lui-même avoit pour ſurnom l'épithéte de *Terminal*. Ou bien encore : les Héros, les demi-Dieux de l'Antiquité, pour conſerver la mémoire de leurs exploits, ou pour indiquer l'étendue de leurs conquêtes, plantoient un arbre, élevoient une colonne, une pyramide, ou tel autre monument, ſur le champ de bataille, à l'endroit même de leur victoire. Après leur mort, ce monument ne tarda pas à devenir une choſe ſacrée. Nous avons preſque été les témoins des honneurs que toute l'Angleterre rendit au Murier antique cultivé des mains du grand *Shakeſpeare* *.

Jadis dans la onziéme région de Rome, il y avoit une Colonne qu'on nommoit *Lactaire*, *Columna Lactaria*. Toutes les meres y portoient leurs enfans par ſuperſtition, quelques-unes les y laiſſoient expoſés par indigence ou par inhumanité.

Il eſt probable que le ſujet de notre Tableau eſt Bacchus

* Voyez la Relation du Jubilé de Shakeſpeare, à la tête de la belle Traduction de ce Poëte célébre, par M. le Tourneur.

adoré à la fois ſous trois diverſes formes ; ſous celle d'une Colonne, d'un Olivier, & d'une Tête d'Hermès, faite du même bois. Dans ce dernier cas, on l'appelloit *Bacchus Cephallen.*

Le Livre dreſſé au pied de l'autel eſt ſans doute une eſpèce de Rituel où ſe trouvent les Hymnes & les prieres conſacrés au culte de Bacchus. On appelloit cette ſorte de breviaire : *Libri pontificales, indigitamenta* *. On trouve dans Valere-Maxime, un paſſage qui a beaucoup de rapport à notre livre de prieres, IV. 1. 10. en parlant de Scipion : *Qui cenſor quum luſtrum conderet, inque ſolito fieri ſacrificio ſcriba ex publicis* TABULIS *ſolemne ei precationis carmen præiret.* Un autre paſſage de Feſtus eſt encore plus direct au Rituel de notre Tableau : *Rituales nominantur Etruſcorum libri, in quibus perſcriptum eſt, quo Ritu condantur urbes :* ARÆ *ædes ſacrentur : quâ ſanctitate muri, quo jure portæ, &c.*

PLANCHE XXXII.

Sur un champ rouge, on voit une belle figure de Femme ailée. Sa chevelure eſt blonde ; ſa carnation eſt tendre & délicate. Son vêtement jaune bordé de blanc & retrouſſé comme avec une ceinture, laiſſe à nud ſa cuiſſe gauche & le reſte de ſa jambe. Une ſimple ſemèle attachée avec un ruban, & qui déborde un peu ſon pied, forme toute ſa chauſſure. Ses grandes aîles blanches étendues, & ſa longue corne peinte en argent, de laquelle retombent des feuilles & des fruits, & qui eſt ſurmontée d'une eſpèce de couvercle, & l'air de ſanté répandu ſur ſon viſage, ſont autant d'attributs caractériſtiques qui ne peuvent appartenir qu'à la Déeſſe de l'Abondance.

---

* Quelques Sçavans prétendent que ce mot eſt conſacré au Recueil des Hymnes en l'honneur des Dieux Indigetes. C'étoient ordinairement des mortels diviniſés, protecteurs des contrées où on les faiſoit Dieux, tel que Hercule, & peut-être Bacchus.

L'eſpèce de ſandales que porte aux pieds notre figure, eſt ainſi déſignée dans Aulu-Gelle, XIII. 21. *Omnia id genus, quibus plantarum calces tantum infimæ teguntur, cetera propè nuda, & teretribus habenis vincta ſunt,* SOLEAS *dixerunt: non numquam voce græcâ* CREPIDULAS.

Pauſanias, dans ſon Voyage d'Achaye, Liv. VII. 26. « dit » avoir vu à Egire une petite Chapelle où il y a une Fortune » qui tient une corne d'abondance à la main, & auprès eſt » l'Amour avec des ailes : apparemment (ajoûte-t-il), pour » donner à entendre qu'en amour la Fortune fait plus que la » Beauté ».

Buonarroti obſerve que la Corne d'Abondance eſt peinte ordinairement ne répandant que des fruits, pour nous apprendre que l'Homme, pour être heureux, devroit ſe borner aux ſeuls dons de la Nature, & s'en tenir à la ſimplicité de ſes premiers ayeux, qui ſe contentoient des fruits de la terre pour leur nourriture.

Agoſtinus, Dial. II. p. 42. obſerve encore qu'ordinairement la pointe de la Corne d'Abondance a la forme d'un ſoc de charrue. Belle allégorie, pour ſignifier que l'Agriculture eſt la cauſe de l'abondance, & la ſource des vrais biens de l'homme.

On a ſouvent confondu l'Abondance avec la richeſſe; & notre Tableau pourroit prêter à cette erreur peu importante. Quelques Scholiaſtes les diſtinguent ainſi: *Copia, Dea divitiarum, quæ eſt miniſtra fortunæ.*

Les Etymologiſtes dérivent le mot *Abondance* d'*ab* & *undæ*, *eau*, ou *vague*; parce que dans l'abondance, les biens viennent en affluence, & pour ainſi dire, comme des flots: ils paſſent auſſi comme eux.

Ce Tableau fut découvert à Civita, le 26 Août 1761.

PLANCHE XXXIII.

Ces quatre fragmens de Peinture, trouvés à Civita, repréſen-

tent ſur un fond jaune, quatre Maſques de la même teinte, mais en clair-obſcur. Probablement ce ſont des Maſques Bacchiques, d'après le pampre & le lierre qui leur ſervent d'ornement.

PLANCHE XXXIV & XXXV.

Ces deux figures de Femmes, peintes ſur un champ noir, ont été trouvées de compagnie dans les excavations de Civita, le 8 Janvier 1759. Elles ſont toutes deux nues juſqu'à la ceinture. Leur vêtement & leur voile ſont blancs.

La figure du N°. XXXIV a perdu ſa tête. Elle tient d'une main une petite branche d'arbre, & de l'autre un van ou une corbeille.

Il exiſte une pierre gravée antique, repréſentant une Femme qui, de la main droite, tient une paterre qu'elle renverſe, & de l'autre jette un rameau d'arbre dans un braſier.

Les branches dont on faiſoit des aſperſoirs, étoit ordinairement de laurier ou d'olivier. Dans les myſtères de Bacchus, c'étoit toujours un rameau de figuier, & ſouvent de ſapin & de chêne.

La figure du N°. XXXV eſt couronnée de feuilles, peut-être de pampre. Elle porte aux poignets des bracelets couleur d'or. Elle a les pieds nuds comme ſa compagne. D'une main elle étend avec grace ſon voile derrière elle; de l'autre, elle ſoutient une eſpèce de corbillon étroit & profond, ceint d'une bandelette & rempli de fleurs & de fruits, du moins à en juger par les feuilles qui couvrent les bords de ce panier d'oſier, *Calathus*, *Sirpiculus*. Peut-être auſſi contient-il des raiſins pour en faire une offrande à Bacchus, ou à quelqu'autre Divinité champêtre.

Ces deux Femmes ſont vraiſemblablement deux Danſeuſes, *Calathiſcæ*, du nombre de celles qui exécutoient des danſes religieuſes aux fêtes de Bacchus, de Cérès, &c.

PLANCHES XXXVI & XXXVII.

Ces deux agréables figures de Femmes, preſqu'en tout ſemblables, étoient faites pour aller enſemble. Toutes deux ſont peintes ſur un fond noir. La bande inférieure du Tableau eſt d'un rouge-clair, ainſi que le pilaſtre du premier morceau, N°. XXXVI. La chevelure de ces deux jeunes Femmes eſt blonde; & le ruban qui les coeffe eſt jaune. Leurs boucles d'oreilles en forme d'anneaux, ſont d'or. Leurs ſiéges, *Cliſmus*, avec le doſſier, ſont peints de couleur de bois de noyer. Le couſſin ſur lequel elles ſont aſſiſes, eſt d'azur. L'habit de deſſous de la première figure, eſt d'un verd-clair, & ſa draperie de deſſus rouge. La ſeconde au contraire, eſt habillée de rouge, & recouverte d'un pan verd changeant en jaune. L'une tient d'une main une grande feuille jaune ou un aſperſoir, ou un éventail qui en a la forme, & elle a l'autre main appuyée ſur ſon couſſin. La ſeconde tient dans ſes deux mains un vaſe rond, convexe par le fond, poſé ſur ſa cuiſſe, & couvert de feuillages par-deſſus les bords. Ces deux Tableaux nous viennent de Gragnano, où ils furent découverts, le 27 Mars 1760.

L'éventail ou l'aſperſoir peint ſur notre Planche, étoit en uſage dans les cérémonies ſacrées des Egyptiens. Ils choiſiſſoient ordinairement une feuille de figuier; & Plutarque remarque à ce ſujet, que c'étoit chez ce Peuple un emblême de la génération. La forme & la couleur de cette feuille feroient croire qu'elle appartient à l'oranger, dont le fruit appellé pommes d'or ou pommes des Heſperides, étoit un attribut de Vénus. Cette feuille pouvoit avoir auſſi quelque relation avec le vaſe peint dans notre ſecond Tableau; & alors on pourroit conjecturer que ces deux jeunes Femmes font un ſacrifice à Vénus, & lui offrent des parfums. Rien de plus commun que ces ſortes de ſujets ſur les monumens antiques.

PLANCHE XXXVIII.

Le ſujet de ce Tableau trouvé à Civita, le 22 Février 1759, & peint ſur un champ d'azur, eſt vraiſemblablement Endimion. Il eſt repréſenté endormi, preſque tout nud, à l'exception d'une draperie rouge qui pend derrière ſes épaules; il porte des bottines bleues, *Coturni venatorii*. On le voit couché au pied d'un arbre, un de ſes bras paſſé par-deſſus ſa tête, & appuyé ſur l'autre qui tient à peine une longue pique de chaſſeur. Un chien eſt auprès de lui.

Endymion étoit un beau Berger dont la Lune devint amoureuſe. Les Dieux lui ayant accordé le rare privilége de demander & d'obtenir tout ce qu'il ſouhaitoit, tous ſes vœux ſe bornèrent à choiſir un ſommeil éternel. Voyez la Planche III. du Tome III.

PLANCHE XXXIX & XL.

Ces deux Tableaux ont été trouvés unis enſemble dans les excavations faites à Civita le 20 Juin 1760.

Le N°. XXXIX repréſente, ſur un champ verd, un Génie ailé & nud, à l'exception d'un pan de draperie jaune qui voltige derrière lui, attaché en bandoulière par-devant. Il a un chapeau rond ſur la tête, de la même couleur, *petaſus Theſſalicus*, *pileum umbellatum*. Il porte dans la main & ſur ſon épaule un long roſeau, en forme de ligne de Pêcheur: de l'autre main il tient quelqu'autre choſe qu'on ne ſçauroit bien déſigner; peut-être ſont-ce deux poiſſons.

Au N°. XL, on voit un autre Génie à-peu-près ſemblable. La draperie qui voltige de même, mais ſans paroître agraphée, eſt rouge. Il porte ſur une main un plat de couleur d'or. De l'autre main il tient un ſceptre d'or auſſi.

PLANCHE XLI.

Cette compoſition ſingulière & néanmoins gracieuſe, a été trouvée, peinte ſur un fond blanc, dans les fouilles de Gragnano, le 24 Juillet 1759. Au milieu du Tableau, de deſſus un plancher de couleur rouge s'élève une eſpèce de pique bleue, au haut de laquelle eſt ſoutenu ſur quatre branches bleues auſſi un pavillon ou baldaquin, en forme de paraſol. L'intérieur eſt d'un bleu foncé. Les bords, travaillés avec ſoin, ſont rouges & garnis de feſtons d'azur. Les autres ornemens quadrangulaires extérieurs, ſont bleus & blancs; viennent enſuite quelques arabeſques jaunes: le tout eſt terminé par un pommeau ſurmonté d'une fleur bleue. Vers le milieu de la petite colonne qui ſoutient ce pavillon, eſt noué un feſton verd dont les deux bouts ſont en rubans. De part & d'autres deux figures de femmes ailées qui ne ſont portées ſur rien, tiennent cette guirlande chacune d'une main. Sur l'autre main, elles portent un plat de couleur d'or, chargé de feuilles vertes. Elles ſe reſſemblent parfaitement. Les plumes de leurs ailes ſont en partie jaunes, en partie d'azur. Leur chevelure blonde retombe en boucles ſur leurs épaules. Elles ont au poignet des bracelets d'or: toutes deux ſont nues juſqu'au-deſſous de l'endroit où ſe noue la ceinture. Leur vêtement eſt compoſé de deux draperies, l'une d'azur, l'autre rouge, qui voltigent derrière elles, & retombent juſques ſur leurs pieds ſans chauſſure.

Jadis dans les Cérémonies religieuſes, on faiſoit uſage de paraſols ou de petits pavillons portatifs, pour mettre à l'abri la ſtatue de la Divinité, ou le Miniſtre lui-même, & auſſi pour interdire la vue des choſes ſaintes au Peuple raſſemblé ſur leur paſſage: car il étoit défendu de regarder par la fenêtre & d'un lieu élevé quelconque, la corbeille myſtérieuſe de la pompe de Bacchus ou de Cérès. Quelquefois ces pavillons

étoient fixés, & ſervoient de repoſoir; & tel eſt le baldaquin de notre Peinture antique.

La couleur bleue de notre baldaquin le feroit ſoupçonner appartenant à Vénus, la couleur d'azur lui étant conſacrée.

PLANCHE XLII.

Sur un champ noir, bordé d'un cadre blanc, on voit un buſte de femme d'une grande blancheur. Sa chevelure blonde eſt ornée d'une large bandelette blanche auſſi, nouée au-bas & derrière la tête. A ſon oreille eſt un pendant en forme de poire & de couleur blanche. Sur le devant de ſa tête, parmi les cheveux qui garniſſent ſon front, ſont quantité de petites fleurs vertes & blanches. Ce Tableau, trouvé à Portici, a conſervé ſon coloris dans toute ſa fraîcheur.

Ce buſte peint n'a aucun attribut caractériſtique ſur lequel on puiſſe appuyer quelques conjectures. On veut que ce ſoit la Déeſſe *Praxidica*, dont on repréſentoit la tête ſeulement, & à laquelle on offroit auſſi la tête ſeule des victimes. Les Temples qu'on lui dédioit étoient ſans couverture. Nous remarquerons à ce ſujet que les Perſes, les Indiens & les Gêtes regardoient comme une impiété, *parietibus includere Deos quibus omnia deberent eſſe patentia ac libera, quorumque hic mundus omnis Templum eſſet & Domus*, Cicero de Legibus, Lib. 2. Vis-à-vis de *Gythée*, ou *Gythium* *, ville du Péloponèſe (Pauſanias Liv. III. 22,) eſt l'iſle Cranaé, où Homère dit que Pâris, après avoir enlevé Hélène, jouit de ſa conquête pour la première fois. Ce Berger célèbre y fit élever un Temple à *Vénus Migonitis*, c'eſt-à-dire, qui préſide à la copulation. Huit ans après la ruine de Troye, Ménélas lui-même, heureuſement de retour chez lui, conſacra, près de ce Temple

* Son nom moderne eſt *Colochine*.

bâti par l'ami de ſa femme, deux Statues, l'une à Thétis, l'autre à la Déeſſe *Praxidica*; c'eſt-à-dire, à la *Déeſſe qui conſomme l'œuvre*. Mère de la Concorde & de la Vertu, Praxidice étoit honorée comme la Divinité qui préſidoit à la vengeance & à la réparation des torts. Les Anciens la confondoient quelquefois avec la Déeſſe Laverne, protectrice des Voleurs; mais c'eſt ſans doute par abus. Ils mettoient trop de juſteſſe dans leurs allégories mythologiques, pour repréſenter ſans bras & ſans mains la Déeſſe du vol.

PLANCHE XLIII.

Ce Tableau trouvé à Portici, & dont le fond eſt blanc, repréſente une jeune Femme ailée, d'une belle carnation, & paroiſſant marcher légérement ſur une eſpèce de terraſſe verte. Son vêtement ſans manche laiſſe à nud une de ſes cuiſſes, ſelon le coſtume des Lacédémoniennes, & eſt retrouſſé en forme de ceinture; une draperie rougeâtre bordée de bleu lui recouvre le bras gauche & voltige. Ses pieds paroiſſent chauſſés avec des brodequins à peine indiqués ſur le devant de ſa jambe. Ses cheveux qui ſemblent aujourd'hui rouges, étoient peut-être d'une autre couleur. Les cercles ou chainettes que porte cette figure au col & au poignet, ſont jaunes. Elle tient de la main droite une palme verte; & de l'autre main, quelque choſe peinte en jaune, difficile à ſpécifier.

Il eſt vraiſemblable que notre figure ailée eſt la victoire; elle en porte tous les attributs. Les ornemens qui l'accompagnent, tels que les cercles dorés, n'ont pas ſeulement rapport à la parure de ſon ſexe, ils ſervoient encore de prix aux vainqueurs. Un bracelet, un collier de femme ne devoient pas moins flatter qu'une coupe d'or, qu'un vaſe précieux, ou les armes du vaincu. C'eſt ainſi que, lors des Tournois, nos Anciens Preux auroient préféré une écharpe de la beauté, un ſimple ruban de leur Dame & Maitreſſe à la ſouveraineté d'une

ville. Peut-être que ce que notre *Victoire* porte dans ſa main gauche eſt un Livre, & indique un combat littéraire. Il ſe peut auſſi que ce volume faſſe alluſion à l'Hiſtoire chargée de tranſmettre à la poſtérité les hauts faits des Conquérans. Elle ne s'eſt acquittée que trop bien de cette tâche, & n'a gardé que trop ſouvent un ſilence coupable ſur les vertus paiſibles & privées du ſage, & ſur les victoires des Héros remportées ſur eux-mêmes.

PLANCHE XLIV.

La jeune Femme, qui fait le ſujet de ce Tableau découvert à Civita, le 26 Août 1761, eſt peinte ſur un champ rouge, vue par le dos, & preſque toute nue. Ses cheveux blonds ſont attachés en nœud au-deſſus de la tête. Elle porte ſur ſa gauche un plat de couleur d'argent. De l'autre main étendue en avant, elle tient avec beaucoup de grace un grand voile changeant du jaune au verd, & bordé de blanc & de bleu. Cette draperie jettée avec beaucoup d'intelligence, retombe d'une part ſur ſon bras gauche, & de l'autre elle vient embraſſer les contours de ſon corps & de ſes jambes; l'une deſquelles levée en l'air, donne à la figure une compoſition tout-à-fait pittoreſque. L'original de cette Planche eſt d'un coloris ſuave & délicat.

Vraiſemblablement c'eſt une de ces Canephores ou danſeuſes ſacrées dont nous avons déjà parlé.

PLANCHE XLV.

Ce fragment, trouvé à Portici en très-mauvais état, offre au milieu d'un champ noir, trois petits Génies avec des ailes blanches, & lacés ſur une terraſſe. Tous trois ont une chevelure blonde couverte d'une eſpèce de coeffe jaune; un ruban jaune tombe en bandouliere ſur leur poitrine. Deux de ces Génies ſont occupés à exhauſſer fort péniblement une longue pique,

dont l'extremité ſupérieure manque, & dont le reſte eſt peint alternativement en jaune & en bleu. Sur la terraſſe, on apperçoit un trou dans lequel ils paroiſſent vouloir ficher ce grand bâton, orné d'un nœud de rubans blancs, & qui peut-être ſoutient un baldaquin ou pavillon. Le troiſième Génie qu'on voit à un bout de la terraſſe, tient dans ſes mains une ſorte d'inſtrument peint en or, & qui paroît avoir beaucoup de relation avec un autre inſtrument poſé debout à l'autre extrémité du Tableau. Eſt-ce un vaſe pour les parfums ? Eſt-ce un pied de candélabre ? Seroit-ce même le haut d'un long ſceptre, deſtiné à être placé à l'extrémité de la pique du milieu ? De ce même côté, on voit le bout d'une pique jaune auſſi, dreſſé contre la baſe d'un grand autel peint en porphire. Sur cet autel, ſont deux Colombes de couleur blanchâtre ; à l'une, il ne manque que la tête ; il ne reſte à la ſeconde, que ſa queue. Il y a encore pluſieurs autres objets de couleur d'or, & empaquetés dans une drapperie blanche, mais que la défectuoſité de cette peinture nous empêche de ſpécifier. On ne diſtingue que des bandelettes blanches & rouges.

Ces larges bandes, dont les extrémités pendent ſur le bord de l'autel, ne ſont, ſans doute, autre choſe que les bandelettes en uſage dans les ſacrifices, leſquelles, pour l'ordinaire, étoient de laine teinte en pourpre :

Et molli cinge hæc altaria vittâ.
Virg. Egl. VIII. 64.

Molli eſt mis là pour *lanea*, remarque Servius.

Puniceis ibant evincti tempora taeniis.
Æn. V. v. 269.

On ornoit la tête des victimes d'une *infulle* de laine, d'où pendoient deux rangs de chapelets, avec des rubans tortillés ; on leur mettoit auſſi ſur le milieu du corps une ſorte d'étole aſſez large qui tomboit des deux côtés. L'*Infule*, *infula*, étoit une bandelette ou frange tiſſue de laine, terminée aux deux bouts

par des cordons pour la lier, *vittæ ;* & c'eſt ce que notre Tableau nous offre un peu confuſément. D'autres croyent y reconnoître la ceinture de Vénus, le *Ceſte* * *myſtérieux*, chef-d'œuvre de l'imagination d'Homère.

PLANCHE XLVI.

Cet autre fragment, qui a été trouvé à Civita, le 11 Mai 1766, aſſez bien conſervé, eſt peint ſur un champ noir fermé par des ornemens de diverſes couleurs. La colonne & le pilaſtre n'appartiennent à aucun ordre connu; c'eſt de l'architecture de fantaiſie. L'un des deux oiſeaux a le plumage d'une couleur changeante, entre le jaune & le verd. L'autre reſſemble à un Merle : le papillon, les figues & les *arboiſes* ou *arbouſes* ſont repréſentés au naturel. Les herbages de la terraſſe ſont vertes & les fleurs blanches.

Les arbouſes ſont le fruit de l'arbouſier, & reſſemblent aux fraiſes pour la couleur; mais non pas pour le goût : car elles ſont âpres. Du tems de Virgile, on les regardoit comme une reſſource pour les pauvres gens de la campagne, dont la misère étoit extrême, au moment même que ce Poëte trop courtiſan, chantoit à la Table d'Auguſte ou de Mecène, le bonheur de la vie rurale.

PLANCHE XLVII.

Le premier de ces deux fragmens, gravés ſous ce Numero, repréſente ſur un champ jaune, un Maſque Comique, peint en couleur cendrée. Il paroît que c'eſt la charge d'une tête de Payſan à longues oreilles. Pollux, IV. 134, nous a donné la deſcription d'un maſque tout pareil.

---

* *Ceſte* eſt un mot grec qui ſignifie *Ceinture*, dont on a fait *inceſte*, qui au ſimple veut dire *Ceinture déliée*, & au figuré *Concubinage*, *Fornication*, en général.

Il

Il a été trouvé avec le morceau ſuivant, dans les excavation de Civita.

Le ſujet de l'autre fragment, peint en blanc ſur un fond verd, eſt un Maſque Tragique. Sa chevelure blonde eſt treſſée & recouverte d'un ornement de couleur d'or.

Les maſques étoient ordinairement de bois, enduit de craye; on les colorioit ſelon le perſonnage qu'on vouloit copier. L'acteur chargé du rôle de Socrate, dans la Comédie des Nuées d'Ariſtophanes, avoit un maſque reſſemblant au perſonnage reſpectable qu'il ne craignoit pas de jouer d'une manière ſi indécente.

PLANCHE XLVIII.

Sur un fond blanc, quatre Maſques de couleur bronzée, couronnés de feuilles ou de plantes, & poſés ſans ordre ſur une terraſſe.

Ces Maſques paroiſſent être du genre de ceux qu'on appelloit *Oſcilli Bacchici* : c'étoit de petites têtes humaines remplies de bourre ou figurées avec de la cire, qu'on offroit à Saturne & à Pluton dans les expiations. Virgile en parle ainſi :

» *Et te, Bacche, vocant per carmina læta, tibique*
» *Oſcilla exalta ſuſpendunt mollia pinu.*
Georg. II. 389.

Macrobe, Saturnal, Liv. I. c. 7. rapporte l'origine de ces petites effigies à Hercule; & de toutes les belles actions de ce Héros antique, cette invention eſt, ſans contredit, celle qui lui mérita le mieux une place parmi les demi-Dieux, bienfaiteurs des Hommes leurs ſemblables.

Ces quatre Maſques peints, ont été trouvés dans les excavations de Portici, le 25 Avril 1757.

PLANCHE XLIX.

Cette Peinture, trouvée à Portici & fermée d'une bordure noire, offre dans l'éloignement une vue de la campagne. Sur le devant eſt une terraſſe & un pilaſtre, au pied duquel on diſtingue un maſque poſé à terre; il eſt d'une couleur de bronze, & couronné de raiſins, de feuilles de pampre, & il a le front ceint d'un bandeau; le tout peint au naturel. Auprès on voit une corbeille, & un tyrſe jaune couché deſſus. Au-bas de la terraſſe, dans un coin du Tableau, on apperçoit le haut d'un *pedum*, eſpèce de bâton paſtoral.

Le maſque paroît appartenir à la claſſe de ceux que les Anciens appelloient *Satyriques*.

PLANCHE L.

La compoſition de ce Tableau peint ſur un fond blanc & trouvé à Réſine, eſt aſſez ſingulière. Sur le chapiteau d'un pilaſtre eſt comme appuyée une eſpèce de coquille profonde, qui ſemble avoir pour anſes deux lyres poſées obliquement & retenues par une large couronne de feuilles qu'on diroit appartenir au myrthe. Au milieu s'élève une figure de femme terminée en feuillages. Son habillement qui n'a que des demi manches, eſt ſerré au-deſſous du ſein par un cordon ou lacet. Elle a la tête couverte d'un voile, qui, venant ſe croiſer ſur ſa poitrine, eſt jetté par-deſſus ſes épaules & laiſſe retomber ſes deux extrémités ſur la couronne de feuilles. Cette figure tient un ſceptre ou petit bâton d'une main, & de l'autre une *patère*. Derrière s'élève un lambri circulaire, eſpèce de coupole enrichie de quelques ornemens ſimples d'architecture. Toute cette compoſition eſt coloriée en jaune foncé, à l'exception de la couronne ou guirlande qui eſt verte.

Deux lyres placées ſur le même monument étoient chez

les Anciens le ſymbole de la concorde & de l'harmonie, & auſſi de l'amitié fraternelle. Quelquefois on les adaptoit aux vaſes deſtinés ſpécialement aux ſacrifices, pour mieux marquer leur véritable uſage. Parmi les hyéroglyphes d'Horus-Apollo, on rencontre la lyre pour ſpécifier un homme qui a ſçu mériter l'amour de ſes ſemblables. On donne une lyre à l'Amour, & même à l'Hyménée ; l'accord des eſprits, l'uniſſon des cœurs eſt en effet ce qui devroit les caractériſer toujours. On a fait Mercure Inventeur de la lyre, pour montrer le pouvoir de l'éloquence conſiliatrice ; & en général, la lyre étoit chez les Anciens un attribut commun à tous les Dieux, comme ſymbole de leur intelligence, & de la perfection des Ouvrages ſortis de leurs mains.

Cette figure voilée & tenant un ſceptre, placée au milieu de cette couronne de myrthe, & entre ces deux lyres, pourroit bien avoir rapport à *Vénus-Junon*, *Juno-pronuba*, *Junon conſidérée comme la Déeſſe qui préſide aux mariages*, & ſembleroit faire alluſion à un uſage établi chez les Romains, qui conſiſtoit à faire paſſer ſous un joug les nouveaux mariés ; cérémonial allégorique & peu galant, qui ſert d'étymologie au mot latin *conjugium*.

D'autres Sçavans antiquaires croient devoir reconnoître dans la figure de cette Planche, la Déeſſe de la Concorde elle-même.

PLANCHE LI.

Sur un fond blanc, une Femme vue par le dos, toute nue & paroiſſant s'exercer à la danſe. Sa tête eſt couronnée de feuilles de pampre ou de lierre. Elle agite ſur ſes bras un voile ou une draperie d'une couleur douteuſe.

Des Antiquaires exercés conjecturent que le ſujet de ce Tableau, trouvé à Civita, le 1 Novembre 1759, eſt Vénus *Callipyge*.

Il eſt tout auſſi vraiſemblable d'y voir une de ces Courtiſannes ſans pudeur, qui, pendant les fêtes de Flore, montoient ſur le Théâtre; & là, ſe dépouillant en préſence de tout un peuple, faiſoient profeſſion publique de Cyniſme; imaginoient les poſtures les plus lubriques, prenoient les formes les plus laſcives, exécutoient des danſes accompagnées de geſtes trop peu équivoques, & provoquoient à la licence par le ſpectacle étudié avec art des pantomines les plus capables d'enflammer l'imagination, & d'allumer les ſens les plus refroidis. Arnobe avoit en vue ces femmes corrompues, quand il dit, Lib. II: *Clunibus, & coxendicibus ſublevatis lumborum crispitudine fluctuarent.*

PLANCHE LII.

Ce Tableau quarré a beaucoup ſouffert, & nous vient des fouilles de Gragnano, d'où il a été retiré, le 9 Mai 1760. La bordure eſt peinte en bleu, en rouge & en blanc. Le champ eſt d'azur, les plantes ſont vertes. L'autel ou pilaſtre rompu en deux, eſt de la couleur du porphyre. La pierre quadrangulaire dreſſée contre l'arbuſte, eſt blanche; au milieu eſt une petite trace de couleur ſanguine. La draperie de la Nymphe preſque nue, eſt coloriée en bleu tirant ſur le verd; ſa chevelure eſt blonde. La clamyde du jeune homme eſt rouge, & ſon carquois d'or.

Tout nous porte à croire que le ſujet de cette Planche gravée, eſt l'aventure ſi connue d'Apollon & de Daphné. L'attitude reſpective des deux perſonnages en eſt bien la vive expreſſion: ſur-tout le déſordre de la Nymphe aux abois, annonce que ſon amant a tout tenté, qu'elle eſt prête à ſuccomber à ſes inſtances audacieuſes, & qu'il ne lui reſte plus pour ſauver ſa virginité attaquée dans ſes derniers retranchemens, que le ſecours d'une métamorphoſe indiquée par l'arbriſſeau, dont la feuille paroît appartenir au laurier.

Cependant ſi l'on vouloit rendre raiſon de tous les petits détails de ce Tableau plein de mouvement, il faudroit recourir à une autre conjecture, & ſe rappeller une autre proueſſe d'Apollon. Les Mythologues nous apprennent que ce Dieu trop ardent, pourchaſſa auſſi *Creuſe*, mère d'Ioné, & même lui fit le dernier des outrages dans l'antre de Pan, près de l'autel de cette Divinité champêtre, en un lieu appellé *la Pierre Longue*. Toutes ces circonſtances paroiſſent aſſez bien indiquées ſur notre peinture.

PLANCHE LIII.

Sur un champ gris-brun, traverſé de pluſieurs lignes paralleles de diverſes teintes, eſt peint un Maſque jaune, coeffé d'une chevelure longue & touffue. La hauteur de cette coeffure à deux étages, & le caractère de douleur empreint dans les yeux, indiquent un maſque tragique.

Ce petit ſujet fut retiré en 1763, des excavations faites à Civita.

PLANCHE LIV.

Cinq Maſques de femmes peints ſur un champ noir, compoſent cette vignette, dont l'original fut découvert à Civita.

Les ornemens variés qu'on peut remarquer autour de ces têtes, font conjecturer que ce ſont deux maſques de danſeuſes.

Les maſques pour la danſe différoient des maſques de Théâtre, en ce qu'ils n'étoient point défigurés comme eux. Rien n'eſt plus agréable que les maſques des danſeurs, dit Lucien; ils n'ont pas la bouche ouverte comme les autres; leurs traits ſont juſtes & réguliers. Leur forme eſt naturelle, & répond parfaitement au ſujet. On leur donnoit quelquefois le nom de *Maſques muets*.

PLANCHE LV.

Plusieurs petits fragmens de Peinture, retirés des fouilles de Civita, en 1764, sont renfermés dans un même cadre. Le morceau le plus considérable offre une guirlande perpendiculaire, composée de fleurs, de feuilles vertes & de fruits jaunes, & peinte sur un fond en partie rouge, en partie noire. A côté est un oiseau représenté au naturel; il porte sur la tête un ornement qui a la forme d'une pomme de pin; & par-dessus encore est un morceau de pique & de feston blanchâtre, semé de fleurs jaunes.

Sur un autre petit fragment, dont le fond est noir, on voit un panier jaune suspendu par des cordons de la même couleur.

Un autre morceau de peinture offre plusieurs fruits coloriés d'après nature.

Dessous, on voit une Cymbale peinte en bronze. Encore plus bas, les restes d'un vase de la même couleur. Tout auprès, on distingue un masque d'une teinte bazanée, posé sur une espèce d'appui. Ce masque a des moustaches.

Le dernier fragment enfin représente sur un fond rouge un Masque bachique blanc, & un vase à deux anses, peint en bronze, & de l'espèce de ceux où l'on mettoit le vin, *Diota*.

PLANCHE LVI.

Cette belle composition, découverte à Gragnano en 1761, & peinte sur un champ noir, représente Ariane & Bacchus.

Ariane a tous les caractères d'une beauté grecque. Ses cheveux blonds & bouclés sont retenus sous une coëffe jaunâtre. Elle porte des boucles d'oreilles en forme de perles, & au poignet des cercles d'or. Une chaîne composée d'anneaux d'or passe en bandoulière entre ses deux seins. D'une main elle tient élevé au-dessus de sa tête & avec beaucoup de noblesse, un voile cou-

leur de roſe pâle, & laiſſe à découvert tout le devant du corps; une draperie jettée avec intelligence & avec goût, couvre le nud à la naiſſance des cuiſſes, & retombe juſques ſur ſes pieds en faiſant pluſieurs plis gracieux. Elle porte des brodequins blancs. Bacchus, qui lui ſoutient l'autre main en paroiſſant la preſſer tendrement dans la ſienne, guide ſa marche rapide, en lui jettant le regard le plus expreſſif. Les cheveux châtains de Bacchus ſont couronnés de feuilles de lierre; il porte un tyrſe verd, dont l'extrémité eſt ornée de rubans. Il a la poitrine couverte en partie d'une peau attachée ſur l'épaule; une autre draperie verte & jaune tout à la fois voltige devant lui ſur ſon bras, & vient recouvrir ſes reins & une de ſes jambes. Il eſt chauſſé comme Ariane.

Il ſemble que le Peintre, Auteur de ce grouppe aimable, ait voulu copier ſur la toile ces jolis vers qu'Ovide met dans la bouche de Bacchus, en s'adreſſant à ſa chère Ariane:

» *Et, pariter Cœli ſumma petamus, ait:*
» *Tu mihi juncta toro, mihi juncta vocabula ſume:*
» *Jam tibi mutata* Libera *nomen erit.*

Et c'eſt ici le lieu de répéter cet axiome latin: *ut Pictura Poeſis.*

PLANCHE LVII.

On n'a pu ſouſtraire aux injures du tems que très-peu de choſe de ce Tableau, retiré des fouilles de Portici, le 1 Février 1761. On y diſtingue à peine un Homme d'une carnation bronzée, aſſis ſur une grande pierre brute. Ses cheveux & ſa barbe tirent un peu ſur le blanc. La peau qu'il a deſſous lui eſt blanchâtre auſſi. Et près de lui eſt un bâton recourbé par un bout, *virga incurvata, pedum.* C'eſt, ſans doute, un vieux Faune: & les deux flûtes dont il joue à la fois, le feroient reconnoître pour Marſias. Debout devant lui, étoit une autre figure, dont il ne reſte plus que les jambes; leur colo-

ris délicat & tendre feroit ſoupçonner qu'elles appartiennent au jeune Olympe, dont nous avons déja eu occaſion de parler, ainſi que de ſon Maître, dans le courant de cet Ouvrage.

PLANCHE LVIII.

Ces 5 Fragmens raſſemblés ſous le même N°., & trouvés dans les excavations de Civita, en 1764, offrent, ſur un fond blanc, 5 maſques comiques, peints en brun & ſuſpendus à des feſtons verds.

PLANCHE LIX.

Le champ ſupérieur de cette petite Peinture trouvée à Civita, eſt jaune, bordé de noir & de blanc; & offre, pour principal objet, un petit portrait de Femme. Les feſtons du compartiment inférieur ſont verds. On diſtingue un maſque jaune dans un petit quarré, une tête dans l'ombre, & deux oiſeaux peints d'après nature.

PLANCHE LX.

Ce petit Tableau d'ornement trouvé au même endroit que les deux précédens, repréſente, ſur la bande ſupérieure & dont le champ eſt jaune, 2 Sphinx & une tête encadrée; le tout bordé de noir & de blanc. Les 2 pans du compartiment inférieur ſont coloriés au naturel. On y diſtingue auſſi deux maſques, dont l'un eſt dans un cercle d'or. Le bout de colonne qu'on apperçoit au-deſſous, eſt d'une couleur qui imite le marbre.

PLANCHE LXI & LXII.

Le ſujet de ces deux Tableaux, peints ſur un fond blanc & trouvés à Gragnano, eſt preſqu'en tout le même. Le bonnet

& la draperie de ces deux jeunes Hommes ſont d'un vert clair. Le diſque ou bouclier qu'ils tiennent par une anſe, appuyé contre eux, eſt de la couleur du bronze. Ils s'appuyent de l'autre main à une pique ou long ſceptre. Le morceau de corniche où ils ſont aſſis, eſt jaune. Le reſte de ce Fragment eſt rouge.

Le bonnet des Anciens étoit de peau ou de laine, comme aujourd'hui. Virgile dit dans quelqu'endroit:

. . . . *Spicula geſtant*
Bina manu, fulvoſque lupi de pelle galeros.

On en faiſoit auſſi de fer; & de-là eſt venu le caſque des Guerriers, en y ajoutant des panaches, des aigrettes & d'autres ornemens.

Les Soldats Macédoniens portoient des bonnets de cuir de bœuf.

Les bonnets de nos deux figures reſſemblent beaucoup au bonnet Phrygien.

Les Romains donnoient un bonnet à leurs Eſclaves lorſqu'ils les affranchiſſoient; d'où eſt venu le proverbe: *vocare Servum ad pileum.* Auſſi, ſur les médailles, le bonnet eſt le ſymbole de la Liberté, dont on repréſente le Génie tenant de la main droite un bonnet par la pointe.

L'eſpèce de pique que nos deux figures ont à la main, pourroit être priſe pour un ſceptre. Le ſceptre des anciens Rois avoit un long manche, & reſſembloit à un inſtrument de labourage à trois pointes. Avoit-il cette forme pour avertir ceux qui le portoient, que, dans l'origine, on accorda les honneurs de la Souveraineté à ceux qui s'étoient diſtingués dans les travaux champêtres; ou bien que l'Agriculture eſt la baſe d'un bon gouvernement & le plus beau fleuron de la couronne des Princes?

Des Savans préſument que nos deux figures ne ſont autres que les Dieux Pénates; on repréſentoit ainſi ces Divinités

domeſtiques, aſſiſes à la porte des maiſons, dont ils étoient regardés comme les défenſeurs & les Génies tutélaires.

PLANCHES LXIII.

Le ſujet de cette Planche eſt abſolument dans le même genre que les deux figures des Numéros 61 & 62, & l'original a été découvert dans les mêmes excavations à Gragnano. On y voit pareillement un jeune Homme aſſis ſur un relais de mur peint en jaune. Le bonnet & la draperie ſont d'un bleu clair. Sa pique eſt jaunâtre, & la couleur de ſon bouclier imite l'acier.

Les Dieux Pénates étoient ordinairement au nombre de deux, & ſouvent auſſi on en comptoit trois, & quelquefois quatre. Ils étoient regardés comme les Dieux de la Patrie: on les a confondus avec les Dieux des Samothraces ou *Cabires*. Denys d'Halycarnaſſe nous peint les Dieux Pénates apportés de Troye tels qu'on les voyoit dans un vieux Temple à Rome, près du marché. C'étoit, dit-il, deux jeunes Hommes aſſis, tenant chacun une lance antique, & avec cette Inſcription: *Denates*, pour *Penates*. Les Anciens, continue-t-il, qui n'avoient pas l'uſage de la lettre *P*, ſe ſervoient de la lettre *D*.

Ciceron diſtingue trois ſortes de Dieux Pénates; ceux d'une Nation, ceux d'une Ville & ceux d'une Maiſon. En ce dernier ſens, les Dieux Pénates ne différoient pas beaucoup des Dieux Lares; c'étoient les Dieux protecteurs du logis. On leur donna le nom de *Pénates*, (dit encore Ciceron,) du mot *penu*, parce qu'ils veillent à ce qu'il y a de plus ſecret dans le domeſtique; ou ſi l'on aime mieux, parce qu'on les plaçoit dans l'endroit le plus retiré de la maiſon, *in penitiſſimâ ædium parte*.

Une Loi des douze Tables enjoignoit de célébrer les Sacrifices des Dieux Pénates, & de les continuer ſans interruption dans chaque famille, ſuivant que les chefs de cette même famille l'avoient preſcrit.

Les Dieux Pénates étoient des Divinités attendriſſantes dont l'homme ſe détachoit rarement. Leur culte étoit fondé ſur l'intérêt que nous conſervons juſqu'à la mort pour le lieu de notre naiſſance & de notre première éducation. La dévotion aux Dieux Pénates étoit le germe de l'amour de la Patrie, que les Romains portèrent à l'excès. Le père d'Énée, leur premier Fondateur, Anchiſe, de tous les tréſors de la ville de Troye embrâſée, ne ſauva que ſes Dieux Pénates.

PLANCHE LXIV.

Cette belle Femme peinte ſur un fond blanc, aſſiſe, à l'entrée d'une porte ouverte, ſur un mur d'appui, colorié en rouge, a la tête couronnée de feuilles de pampre. Une chaîne d'or, en forme de collier, tombe ſur ſon ſein dégagé de tout voile importun. Une draperie d'azur, bordée de violet, lui couvre ſeulement les genoux & les pieds. L'intérieur bleu de la cymbale qu'elle tient debout, eſt orné d'une petite figure blanche. Les cercles de cet inſtrument ſont, les uns violets, les autres rouges. La bande extérieure eſt d'un rouge plus clair. Les ſonnettes ou grelots ſont d'une couleur plombée.

Nous ſommes redevables de cette jolie figure aux excavations de Gragnano.

Sans nous perdre dans des conjectures vagues, ſans nous arrêter au ſentiment de ceux qui croient voir dans notre Tableau, ou Cybèle Divinité des Curetes & des Corybantes, ou Proſerpine mère des *Cabires*, nous n'y verrons qu'une Bacchante.

PLANCHE LXV.

Cette Peinture trouvée à Civita, repréſente, ſur un fond jaune, une Bacchante, d'un aſſez bon coloris. Vue par le

dos & couronnée de lierre, elle eſt armée d'un tyrſe garni de feuilles, & ſemble vouloir ſe défendre des attaques d'un jeune homme couvert en partie d'un manteau rouge. Par les efforts qu'elle fait, ſon voile de couleur violette eſt prêt à la quitter tout-à-fait ; il eſt drapé avec beaucoup d'art & d'une manière très-pittoreſque.

Juvénal ne nous repréſente pas les Bacchantes comme des dragons de vertu. Il les accuſe, pendant les Bacchanales, de tout ce qu'une femme peut ſe permettre dans la double ivreſſe du vin & de l'amour.

. . . . *Ululante Priapo*
Mœnades, O quantus tunc illis mentibus ardor
Concubitûs !

Euripide, au contraire, prétend que les Orgies Bacchiques ne néceſſitoient point tous les déſordres qu'on leur a reprochés.

Non ipſe Dionyſius coget impudicas eſſe
Mulieres ; ſed in natura
Ineſt pudicitia quocumque tempore.
Hoc conſiderandum eſt etiam in Bacchanalibus
Quæ natura pudica eſt non corrumpetur.

La Bacchante de notre Tableau juſtifie aſſez ce paſſage du Tragique Grec, par ſa vigoureuſe défenſe & ſa réſiſtance édifiante. Le jeune homme contre qui elle ſe débat n'a aucun caractère particulier, aucun attribut diſtinctif.

PLANCHE LXVI.

Au milieu d'une corniche rouſſâtre, eſt un maſque de femme peint ſur un champ verd. Ce maſque a une chevelure blonde, un bonnet de couleur blanche & des boucles d'oreille.

C'eſt, ſans doute, un maſque tragique. Du moins, la hauteur de ſa coëffure autoriſe cette conjecture.

Ce Tableau a été retiré des excavations de Civita ; le 27 Avril 1759.

PLANCHE LXVII.

Ce Tableau quarré, trouvé à Portici, repréſente une Scene de Comédie, ſur un fond blanc : du moins, les habits & les maſques des trois perſonnages qui en font le ſujet, ſemblent nous autoriſer à cette conjecture.

L'Acteur qui tient une main appuyée à ſa ceinture, & qui fait un geſte démonſtratif avec l'index & le petit doigt de l'autre main, porte un manteau jaune, & par-deſſous un habit court de la même couleur, mais rayé de blanc. La plus jeune des deux femmes qui l'accompagnent, eſt coëffée d'une touffe de rubans noués au-deſſus de ſa tête ; d'une main elle ſe cache la moitié inférieure du viſage. Elle eſt enveloppée d'une ample draperie blanche, & par-deſſus d'un long habillement bleu qui tombe juſques ſur ſes chauſſures jaunes. L'autre femme a ſur la tête une coëffe rouge. Elle eſt vêtue de la même couleur, à l'exception d'une petite draperie blanche qui lui retombe devant elle. Elle a des ſandales aux pieds, ainſi que l'homme qu'elle paroît examiner avec ſoin.

Pline fait mention, XXXV, 10, d'un Artiſte nommé Caladès qui vivoit à-peu-près dans la 106e. Olympiade, & qui peignit de petits ſujets que l'on mettoit ſur la Scène dans les Comédies, *in comicis tabellis*. Caylus interprète ainſi cette expreſſion : il croit que les Ouvrages de Caladès pouvoient être la repréſentation des principales actions des Comédies que l'on devoit donner. C'eſt un uſage que les Italiens pratiquent encore aujourd'hui : on voit ſur la porte de leur Théâtre les endroits les plus intéreſſans de la Pièce qu'on doit jouer ce même jour ; & cette eſpèce d'annonce repréſentée en petites figures coloriées ſur des bandes de papier, eſt expoſée dès le matin.

Probablement le geſte que fait avec les deux doigts de la main le perſonnage groteſque de notre Tableau antique, eſt une injure.....

Perſe, le Satyrique, fait mention du geſte comique de notre Acteur, I. 59.

Nec manus auriculas imitata eſt mobilis albas.

Quant à l'habit court de notre Acteur, il indique un Eſclave; c'étoit-là leur coſtume caractériſtique ſur la Scène. *Servi comici amictu exiguo conteguntur, paupertis antiquæ gratia, vel quo expeditiores agant.*

PLANCHE LXVIII.

Quatre maſques tragiques, ſur un fond brun, comme l'indiquent aſſez leur chevelure haute & peignée avec ſoin, leur viſage ſérieux & où la douleur eſt empreinte. C'eſt ainſi, du moins, qu'Ovide décrit le coſtume tragique:

Hactenus & movit pictis innixa cothurnis
Denſum Cæſarie *terque quaterque caput.*
Amor. III. El. I.

L'original de ces quatre maſques a été retiré des fouilles de Portici.

PLANCHE LXIX.

Ce petit ſujet eſt le pendant du N°. 59. Les feſtons ſont verds. Les deux Chèvres ſauvages ſont peintes au naturel. Le maſque renfermé dans le cadre du milieu, eſt d'un coloris vif ſur un fond cendré. Les deux eſpèces de portrait qui ſont aux extrémités de cette Planche, ont une teinte brune ſur un fond jaune.

PLANCHE LXX.

L'original de cette Planche, trouvé à Gragnano en 1759, repréſente, ſur un fond peint en couleur de marbre blanc, deux corniches ſoutenues ſur des colonnes qu'on pourroit dire d'ordre ionique. Ces deux corniches portent des tigres marins feints de marbre, & des Génies aſſis deſſus & les maîtriſant comme avec un frein.

Nous avons déjà rencontré pluſieurs fois des ſujets ſemblables, dans cette Collection des Peintures antiques d'Herculanum.

PLANCHE LXXI.

Ce Tableau quarré, peint ſur un champ rouge & trouvé à Gragnano, le 4 Avril 1760, nous offre la tête de Jupiter-Ammon coloriée en clair-obſcur.

Le récit de Diodore de Sicile, Liv. III, ch. 73, eſt conforme à notre Peinture. « La ſtatue d'Ammon (dit-il) avoit une tête de bélier, parce que ce Prince portoit au combat un caſque orné de cette figure. Quelques-uns prétendent cependant qu'il avoit naturellement deux petites cornes à la tête, & que ſon fils Bacchus lui reſſembloit en cela ».

PLANCHE LXXII.

Ce Tableau, dans le genre de celui du N°. 67, renferme trois perſonnages comiques. Le vieillard appuyé ſur un bâton, a la tête chauve, & ceinte d'une eſpèce de turban blanc. Sa barbe épaiſſe ſe termine en pointe. L'habit qu'il porte, & dont les manches deſcendent juſque ſur ſon poignet, eſt blanc auſſi; ſelon le coſtume reçu: *comicis ſenibus candidus veſtitus inducitur*, dit Scaliger, Poëte, I. 14. *quod is antiquiſſimus fuiſſe memoratur*. Son vêtement de deſſous eſt jaune, ainſi que le voile qui lui couvre les jambes, eſpèce de guêtres ou de bas, *faſciæ crurales*.

Sa chauſſure eſt noire, & la forme en étoit affectée aux rôles comiques.

Des deux Acteurs aſſis, celui qui joue de deux flûtes à la fois, a la tête couronnée de lierre entrelacé d'une bandelette couleur d'or. Son habit de deſſous, avec des manches, eſt jaune; celui de deſſus eſt rouge. Une draperie longue & étroite, qui lui prend au menton, & qui retombe ſur ſes genoux, eſt d'une couleur rouge-foncée entremêlée de quelques raies, *aurata lacerna.* C'eſt ainſi que Valere Maxime nous peint le coſtume des Joueurs de flûte, *perſonis tecto capite variâque veſte velatis*: & Farnabe nous le confirme: *optimi tibicines veſtes longas & ſplendidas & tunicam talarem induti vagabantur per pulpita.* L'autre figure eſt habillée de verd, & d'une eſpèce de manteau blanc par-deſſus. Elle eſt couronnée de feuilles dont on ne ſauroit ſpécifier la nature. On ne ſauroit non plus expliquer ce qui lui enveloppe les pieds. Ce perſonnage ſemble occupé à chanter quelque choſe de plaiſant dans le genre de ce que les Anciens appelloient *ſpondalia*, vers qu'on chantoit durant les ſacrifices en les accompagnant de la flûte, ou *diverbium*, *ſeu carmen quod Tragœdis è Scena egreſſis ab exodiariis ad recreandum Spectatorem ſubjiciebatur.... In fine fabularum*, ajoute le même Scoliaſte de Juvenal, *Mimi riſum movebant ſalibus & facetiis, exodia dicta.* Ce paſſage latin explique parfaitement le ſujet de la Scène de notre Tableau.

PLANCHE LXXIII.

Deux maſques tragiques ſur le premier fragment.
Dans le ſecond un maſque tragique encore, & un comique.

PLANCHE LXXIV.

Ces trois petits ſujets, peints ſur un fond blanc, ont été retirés des excavations de Civita, le 22 Février 1759. Chaque cadre contient un petit Génie ailé & repréſenté au naturel.

L'un

L'un tient un flambeau, & ſur ſon bras voltige une draperie rougeâtre.

Celui du milieu tient d'une main un tyrſe, de l'autre un panier à anſe rempli de feuilles & peut-être de fruits.

Le troiſième porte couché ſur ſon bras un petit ſceptre d'or, & de l'autre main ſur ſon genou un plat d'or couvert de fruits & de quelques rubans.

PLANCHE LXXV.

Trois petits Amours peints au naturel ſur un champ rouge.

L'un d'eux porte un diſque ſous ſon bras; il tient de ſon autre bras levé en l'air quelqu'autre objet, peut-être pour en frapper le diſque.

Celui du milieu porte auſſi à la main quelque choſe qu'on ne peut ſpécifier.

Le troiſième tient ſuſpendu d'une main un petit anneau paſſé dans un ſecond, en forme de chaîne. De l'autre main, il porte encore un petit cercle.

Ces petits Joueurs de différens inſtrumens nous rappellent l'épigramme 164, Liv. XIV. de Martial que Farnabe a intitulée *Diſcus*.

» *Splendida cum volitent ſpartani pondera diſci*
» *Eſte procul pueri : ſit ſemel ille nocens.*

PLANCHE LXXVI.

Ces trois petits fragmens repréſentent encore trois petits Génies coloriés au naturel ſur un fond rouge.

Le premier de ces trois enfans aîlés tient dans ſes deux mains une eſpèce de petite baguette qu'il ſemble vouloir faire ployer ſur ſa cuiſſe.

L'enfant du milieu tient un cercle de face, & paroît vouloir en tirer quelque ſon, le frappant d'un petit inſtrument fort court qu'il tient de l'autre main.

Le troiſième porte ſur ſon épaule une branche de palmier; un ruban pend ſur le poignet de ſa main gauche.

PLANCHE LXXVII.

Ce Tableau quarré, trouvé à Portici, & formé d'une bordure verte, offre ſur un fond blanc deux figures à mi-corps. L'une couronnée de lierre, & l'épaule couverte d'un pan de draperie blanche, touche de la lyre avec une main. On ne voit point l'autre main. L'autre perſonnage eſt un jeune Homme d'une carnation plus foncée, & couvert d'un vêtement jaunâtre : il porte ſur le haut de ſa tête & par-deſſus ſes cheveux qui débordent, une moitié de maſque garni de feuilles de lierre. Ce maſque tronqué eſt une ſingularité que nous n'entreprendrons pas d'expliquer, mais qui donne du prix à cette peinture antique.

On pourroit tout au plus conjecturer que ces ſortes de maſques étoient à l'uſage des chanteurs de Théâtre, afin de leur laiſſer plus libre le paſſage de la voix. La Joueuſe de harpe de ce Tableau, confirme cette opinion, en ce qu'elle ſembleroit accompagner le chanteur.

PLANCHE LXXVIII.

Le fragment du milieu nous vient de Civita. Les deux autres de chaque côté ont été trouvés à Portici. Ils ſont peints ſur des fonds de différentes couleurs, & repréſentent encore des Maſques tragiques avec quelques attributs, tels que le *pedum*, & quelques ornemens de fantaiſie.

PLANCHE LXXIX.

Un Maſque tragique, trouvé à Civita, peint au naturel ſur un fond blanc, & poſé ſur une eſpèce de corniche, enrichie de quelques ornemens de caprice.

PLANCHE LXXX.

Ces trois petits ſujets ſont peints ſur un champ rouge. L'un des trois Génies, repréſentés au naturel, tient une palme d'une main : ſur ſon autre bras eſt une petite draperie.

Le Génie de l'autre extrémité de cette Planche oblongue, tient un diſque ſous un bras. Il a l'autre bras & le pied oppoſé levés en l'air.

Le quarré du milieu offre deux petits Amours, ſe combattant armés d'une eſpèce de flambeau, & parant les coups avec un bouclier.

PLANCHE LXXXI.

Deux Génies peints au naturel : l'un porte ſur l'épaule une draperie bleue ; il tient d'une main élevée en l'air un inſtrument en forme de corne, de couleur d'or ; il porte ſuſpendu à ſon autre main par l'anſe, un petit ſceau peint auſſi en or.

L'autre Génie, avec un pan de draperie violette, porte ſur ſa main un plat qui paroît comme chargé de deux pommes ou de deux boules attachées par une chaîne en forme de chapelet. C'eſt peut-être une eſpèce de couronne.

L'original de cette Planche nous vient de Gragnano.

PLANCHE LXXXII.

Ce Tableau quarré, trouvé, ainſi que le ſuivant, dans les excavations de Portici, repréſente d'abord ſur le devant, un Maſque pleureur, poſé ſur un petit rebord ou ſiége de pierre quadrangulaire. Derrière, on voit poſée de même une petite caſſette en forme de coffre, dont le couvercle eſt convexe, avec un anneau, dans lequel eſt paſſé un bâton à croſſe. Ce ſont peut-être autant d'attributs de Théâtre. Le coffre pourroit être cenſé renfermer les habits des Acteurs, ou les prix deſ-

tinés aux Jeux Scéniques. Le Bâton Paſtoral a rapport, comme nous l'avons obſervé, à l'origine de la Comédie, à laquelle on donna pour inventeurs des gens de la campagne, pendant l'Automne, à l'iſſue des vendanges. De l'autre côté du Tableau, ſur un relais de mur, au pied d'une petite colonne, ſont placés deux maſques vraiſemblablement tragiques auſſi : ſous eux retombe une draperie blanche.

PLANCHE LXXXIII.

Au haut d'une eſpèce de petit eſcalier compoſé de trois degrés, eſt poſé un Maſque ; & à côté, une petite Caſſette ronde, pleine de petits tuyaux ou cylindres enveloppés d'une draperie qu'on diſtingue mal. Peut-être eſt-ce une boëte où l'on ſerroit les fluttes à l'uſage du Théâtre. Sur les gradins eſt couché en travers un bâton paſtoral.

PLANCHES LXXXIV & LXXXV.

Ces deux Peintures, retirées enſemble des fouilles de Portici, avec les originaux des deux Planches qui ſuivent, ſont abſolument ſemblables. Les deux pilaſtres & les trois gradins ſont d'un jaune qui imite la couleur du bois, & ſemblent indiquer l'entrée du Théâtre. Les attributs des maſques qu'ils renferment, font voir qu'ils appartiennent à Bacchus, tels que le bandeau, la couronne, la cymbale, & le tyrſe en forme de pique. La bordure de fleurs & de fruits qui les encadre, ſemble annoncer une décoration champêtre, pour un drame ſatyrique, conformément à ce paſſage de Vitruve, V. 8, qui expliquera notre ſujet mieux que tout ce que nous pourrions imaginer : *genera ſunt Scenarum tria, unum quod dicitur tragicum, alterum comicum, tertium ſatyricum. Horum autem ornatus ſunt inter ſe diſſimiles diſparique ratione, quòd tragicæ deformantur columnis, faſtigiis & ſignis, reliquiſque regalibus rebus. Comicæ autem ædificiorum privatorum & meniano-*

rum habent faciem, perfectuſque feneſtris diſpoſitos imitatione communium ædificiorum rationibus. Satyricæ verò ornantur arboribus, ſpeluncis, montibus, reliquiſque agreſtibus rebus, in topiarii operis ſpeciem deformatis, (payſages.)

Ces ſortes de décorations avoient lieu, quand, par exemple, on donnoit une repréſentation du *Cyclope* d'Euripide, Pièce ſatyrique, où l'on introduiſoit ſur la Scène Silène & les Satyres, gardiens des troupeaux de Polyphême.

PLANCHES LXXXVI & LXXXVII.

Ces deux Planches repréſentent deux décorations champêtres, dans le genre des précédentes, & peintes de la couleur du bois. Parmi les mêmes ornemens, on obſervera de nouveaux attributs qui appuyent notre conjecture; tels que les pipeaux, les deux cornes à anſe qui ſervoient pour boire, la cymbale & le panier, ou corbeille miſtique. Derrière le maſque couvert d'un voile blanc, eſt une eſpèce de monſtre marin, peut-être pour indiquer le caractère du maſque, qui pouvoit appartenir à quelques Nymphes de la mer.

Le maſque du N°. 87 repréſente la tête d'un vieillard ceinte d'un ſerpent, ou de quelque poiſſon marin. L'original eſt un peu endommagé en cet endroit.

PLANCHE LXXXVIII.

La bordure extérieure de ce Tableau quarré, découvert à Portici, eſt jaune, avec deux raies blanches; le cadre intérieur eſt rouge; les deux colonnes & la corniche ſont peintes en marbre blanc. Les lambris & le reſte de l'édifice ſont coloriés en brun. Le fond du Tableau eſt d'une teinte plus claire. Ce morceau d'Architecture a peut-être rapport à cette partie du Théâtre des Anciens qu'ils appelloient *Choragium*, d'où eſt venu le nom de *Choragus*, *Chorege*, fonction qui répond à celle de *Directeur*

d'Opéra. Le Choragium étoit l'endroit où les Acteurs s'inſtruiſoient de leur entrée ſur la Scène, où le Machiniſte ſe préparoit aux divers changemens de décorations, où ſe faiſoient les répétitions, &c., &c. C'étoit auſſi une eſpèce de *Foyer.*

Le *Chorege* eſt peut-être cet homme penſif que nous voyons aſſis ſur un ſiége couvert d'une draperie rouge bordée de bleu, avec un marche-pied peint en bois. Ce perſonnage rêveur eſt vêtu d'un habit blanchâtre à courtes manches, & par-deſſus d'un manteau jaune. Ses chauſſures ſont de la même couleur, mais moins foncée. A côté de lui, & ſur le même ſiége, eſt poſée debout une petite boëte oblongue & quadrangulaire, dont les deux battans, peints en bois, ſont ouverts, & laiſſent voir ſur un fond bleuâtre une petite figure en clair-obſcur. Cette armoire eſt ſoutenue avec la main par une femme debout, dont on ne voit que les pieds, le reſte manquant depuis la ceinture. Son vêtement long eſt violet, bordé de bleu. C'eſt peut-être une Actrice. L'autre figure de femme aſſiſe ſur un ſiége travaillé avec ſoin, a perdu auſſi ſa tête; un voile d'un rouge-clair lui couvre le ſein. Son habit de la couleur du ciel, a un bord violet. Un autre pan de draperie violette recouvre un marche-pied jaune, au bas duquel elle poſe ſon pied nud à côté d'une eſpèce de maſque qu'on diſtingue à peine dans l'ombre. Notre figure tient ſur elle un autre maſque comique, jaune & chargé; dans ſa main tendue en avant, eſt un petit rouleau, ou quelque choſe de ſemblable.

Le perſonnage de notre Tableau que nous ſoupçonnons être un Chorege, pourroit auſſi paſſer avec vraiſemblance, pour ce que les Anciens appelloient *Locator Scænicorum*, ou *Redemptor*, ou *Jocator Scænarius*, c'eſt-à-dire, celui qui affermoit la recepte du Spectacle, ou celui qui ſoudoyoit les Acteurs, eſpèce de *Directeur de troupe.* C'eſt peut-être auſſi le Magiſtrat chargé de la police intérieure du Spectacle, ou bien un des Ediles qui *ornamenta præbenda locabant*, ou bien encore un des Juges des prix qu'on diſtribuoit aux Jeux Scéniques. Les Athéniens en nommoient ordinairement cinq pour y préſider; on les appel-

loient *Ellanodicæ*. Enfin, c'eſt peut-être un Acteur, ou mieux encore un Poëte dramatique, qui veille lui-même à la repréſentation d'une de ſes pièces.

La petite Armoire toute grande ouverte, & au fond de laquelle eſt repréſentée une petite figure, a rapport, ſans doute, à un uſage des Anciens. Pour indiquer le ſujet de la pièce qu'on alloit jouer, ils plaçoient à l'entrée du Théâtre une eſpèce d'effigie ſur du carton, repréſentant la figure du principal perſonnage du drame prêt à être donné. La forme particulière du marche-pied de la Femme aſſiſe, a fait ſoupçonner à quelques Sçavans familiariſés avec les uſages de l'antiquité, que cette Femme aſſiſe étoit une maitreſſe de muſique qui battoit la meſure avec ſon pied & avec ſa main, & faiſoit réciter ou chanter un rôle à l'Actrice debout, en préſence du Poëte, auteur des paroles.

Planche LXXXIX.

Ce fragment de peinture, trouvé à Civita, appartient encore au Théâtre des Anciens. Le cadre rouge, bordé intérieurement d'une teinte foncée, renferme un champ bleu-clair. La colonne, le ſiége & les gradins ſont feints de marbre blanc. L'Homme aſſis & demi-nud, a la carnation rembrunie; ſes cheveux ſont courts, & le peu de barbe qu'il a, eſt de couleur blanche. Il eſt enveloppé d'une ſeule draperie jaune, repliée autour de ſa main. La figure du jeune homme debout devant lui, eſt en partie nud auſſi, en partie couvert d'un pan de draperie blanchâtre : ſes cheveux ſont châtains. Il tient dans ſes deux mains un maſque tragique.

Il eſt à préſumer que le ſujet de notre Peinture eſt la répétition de quelques Scènes tragiques; & le viſage tourné du côté de la figure debout, ſemble indiquer quelqu'autres perſonnages, dont la défectuoſité du Tableau nous prive. L'Homme aſſis peut être pris pour un Poëte ou pour un Acteur qui fait réciter un rôle; le maſque qu'on tient dans les mains eſt ſans

doute placé ainſi pour ſoulager celui qui le porte & qui prend leçon.

PLANCHE XC.

Cette Peinture antique, découverte à Portici au mois de Février 1761, eſt un des plus beaux monumens conſervés au Muſeum Royal, tant pour la compoſition & le coloris, que pour les draperies. La bordure eſt en partie rouge, blanche & verte. Le champ du Tableau, d'une couleur plombée, repréſente l'intérieur d'un appartement ; au milieu eſt indiquée aſſez vaguement une porte ; les gradins qui tiennent tout le devant du Tableau, ſont feints de marbre blanc. Le ſiége poſé ſur le plus haut degré, eſt bien travaillé, & peint en or & en argent. Le perſonnage aſſis & d'une carnation olivâtre, a les cheveux châtains. Sa longue robe eſt toute blanche, & ſoutenue ſur la poitrine avec une ceinture de couleur d'or. Une autre draperie qui recouvre le ſiége & ſes cuiſſes, eſt d'un rouge pâle couleur de chair. Le ceinturon de l'épée dans ſon foureau eſt verd. Le long ſceptre qu'il tient de l'autre main, eſt d'argent ; le bout du ſceptre eſt tout d'or. Sa chauſſure faite en forme de cothurne, eſt d'un rouge foncé. Les rubans ou courroyes ſont rouges & jaunes. La figure de la Femme, qui a un genou en terre, & qui eſt en action d'écrire, porte des pendans aux oreilles & un cercle au poignet qui ſont d'or. Ses cheveux blonds, relevés avec des rubans verds en façon de treſſe, forment une eſpèce de toque au-deſſus de ſa tête. Son vêtement d'une couleur changeante du verd au jaune, a pour ceinture un cordon couleur de roſe. Son manteau qui retombe ſur ſes cuiſſes & ſur ſon pied, eſt d'un bleu changeant. L'inſtrument avec lequel elle trace des caractères, eſt jaune. L'appui ſur lequel elle écrit, paroît être de marbre recouvert d'une platte-forme verticale chargée de différens traits bruns, qu'on diſtingue à peine. Au-deſſus on voit un maſque tragique peint en terre cuite, avec une chevelure brune. Plus haut

encore & derrière cette tête, eſt une autre petite Table dreſſée & recouverte d'un tapis bleu. Sur le bout de cette Table, pend une petite draperie blanche avec deux bouts de ruban. Debout, le coude appuyé ſur ce meuble, un Homme vêtu de blanc, tient dans ſes deux mains un long bâton qu'on ne peut décrire, à cauſe de la défectuoſité du Tableau en cet endroit.

Le ſujet de cette compoſition ſemble être un Poëte dictant une de ſes pièces dramatiques. Notre Peinture ſeroit d'un prix ineſtimable, ſi l'on pouvoit reconnoître dans la figure du perſonnage aſſis, le portrait d'Eſchile, de Sophocle, ou d'Euripide. Cette conjecture ne ſeroit pas tout-à fait dénuée de vraiſemblance, puiſque nous avons vu précédemment le nom d'Eſchile écrit ſur une Teſſere de Théâtre. Dans cette ſuppoſition, ce Tableau ſeroit allégorique & repréſenteroit ce Poëte tenant le ſceptre de la Tragédie, & dictant ſes Drames à la Muſe qui préſide à ce genre, & déſignée ſur notre Planche par cette Femme à genoux. Le jeune Homme debout en ſilence figurera la pantomine ou le chœur; peut-être auſſi ce qu'on préſume être une Muſe, n'eſt qu'une Actrice écrivant ſon rôle ſous la dictée d'un principal Acteur.

PLANCHE XCI.

Ce Tableau, découvert avec le précédent dans les mêmes excavations, & malheureuſement beaucoup endommagé, eſt du goût le plus fin & terminé comme une migniature. Le cadre eſt compoſé de pluſieurs bandes de diverſes couleurs. La raie extérieure eſt noire; la ſeconde eſt blanche; la troiſième & la cinquieme ſont d'un rouge-foncé & le milieu eſt verd; la ſixième moulure eſt blanchâtre. La corniche & les colonnes ſont feintes de marbre blanc. Le lambris & le reſte de la fabrique intérieure ſont peints dans l'ombre. La jeune Fille debout, qui joue d'une eſpèce de lyre, a les cheveux blonds, entrelacés de rubans rouges & blancs. Elle porte des boucles d'oreilles d'or. La draperie qui lui couvre le ſein, eſt jaune. Le vête-

ment de deſſus eſt blanchâtre ; les manches violettes paroiſſent doublées de verd ; le bord de ſon habillement eſt violet, bordé de verd. Son habit de deſſous, qui lui tombe juſque ſur les pieds, eſt jaune. Cette jolie figure porte des ſandales rouges. Son inſtrument, lié à ſon bras avec un ruban bleu, eſt jaune, ainſi que ſon archet. Le Joueur de flûte, aſſis au milieu de cette agréable compoſition, a les cheveux châtains & une carnation un peu rouge. Une bandelette blanche, attachée ſur ſes joues, eſpèce de muſeliere, *capiſtrum*, paſſe ſur ſa bouche, & y laiſſe une large ouverture, pour y paſſer l'embouchure de ſes deux flûtes jaunes. Une partie de ſon manteau jaune le couvre ; l'autre retombe à ſes côtés ſur ſon ſiége. Son habit, changeant du bleu au rouge-clair, eſt garni d'une frange diviſée en trois bandes ; deux jaunes, & celle du milieu verte. Son vêtement paroît brodé ſur le devant par petits compartimens quarrés, dont le fond pourpre eſt chargé de fleurettes d'or. C'eſt une eſpèce d'ornement de parade affecté aux Muſiciens, & qu'on appelloit *cruſtæ*. Ce Muſicien porte auſſi ſur la poitrine une eſpèce de ceinture jaune & rouge. Ses ſandales ſont encore jaunes, ainſi que ſon ſiége & ſon eſcabeau orné de rainures rouges.

L'autre ſiége, où eſt aſſiſe une charmante figure de Femme, avec ſon eſcabelle, eſt le même auſſi pour la couleur, mais non pour la forme. On y diſtingue un couſſin avec ſa garniture ou *falbalas* d'un beau jaune. Nous dirons, en paſſant, que la mode des *falbalas*, qui jouent un ſi grand rôle dans l'ajuſtement des femmes, paſſa des Perſes aux Romains, & mérita de fixer un moment l'attention de pluſieurs Légiſlateurs, ennemis du luxe. Notre aimable Chanteuſe, aux cheveux châtains, porte ſur ſa tête une couronne verte, treſſée avec des fleurs jaunes & blanches. Son ſein, preſque tout découvert, eſt orné d'une chaînette d'or. Ses doubles bracelets & ſes boucles d'oreilles ſont d'or auſſi. Son vêtement de deſſous, négligemment jetté ſur ſa poitrine, & dont un pan vient recouvrir ſon bras, eſt d'une couleur changeante du bleu au rouge. Sa draperie de deſſus eſt toute blanche.

Ses pantoufles jaunes ont une ſemelle rouge. Le volume ouvert qu'elle tient dans ſes mains, eſt blanchâtre & chargé de petits linéamens bruns. Peut-être ſont-ce des chiffres numériques, ou des notes de Muſique. Les deux figures d'Homme debout derrière notre virtuoſe, ſont couronnées de feuilles vertes, comme ſi c'étoit du lierre ; l'un eſt vêtu de bleu, l'autre en violet.

Le ſujet de ce Tableau ne peut être qu'un concert de Muſique, dans le genre de celui décrit par Horace, Epod. IX.

Sonante miſtum tibiis carmen lyra,
Hac dorium, illis barbarum.

La lyre étoit pour le mode Dorien, les deux flûtes pour le mode Phrygien ou Lydien, que les Romains déſignoient ſous le mot de *barbarum.*

Les deux figures debout repréſentent le Chœur, en uſage ſur-tout dans les repréſentations tragiques. La Cantatrice déſigne ici ce que les Anciens appelloient *monodiaria*, ou *ſicinium*, chant à une ſeule voix. Pollux prétend que le Chœur tragique étoit compoſé de quinze Muſiciens, qui n'entroient ſur la Scène que trois par trois.

PLANCHE XCII.

Trois Génies coloriés au naturel, ſur un champ rouge, & trouvés à Civita le 22 Octobre 1760.

Le premier tient un candélabre ou un flambeau.

Le ſecond a les bras garnis du ceſte, & eſt repréſenté en action de combattre comme au pugilat.

Le troiſième tient quelque choſe à la main, qu'on ne ſçauroit ſpécifier.

PLANCHE XCIII.

Ce morceau de Peinture, découvert à Portici, en Février 1763, repréſente au naturel différens fruits. Deux eſpèces de ſacs

longs ſont couchés ſur un mur d'appui, contre lequel eſt dreſſée une ſorte de roſeau.

PLANCHE XCIV.

Ces trois petits Tableaux réunis ſont peints ſur un fond blanc. L'un de ces cadres renferme un chevreuil repréſenté au naturel.

La Peinture du milieu offre une figure humaine aîlée & terminée en arabeſque. D'une main elle tient une bandelette, & de l'autre une verge. Sa tête eſt couverte d'un bonnet orné de feuilles. C'eſt peut-être Mercure.

Le troiſième morceau repréſente un cerf, dont le bois eſt couronné de guirlande. Les Anciens prenoient beaucoup de ſoin de cet animal agile conſacré à Diane.

Mollibus intexens ornabat cornua ſertis.
dit Vigile.

PLANCHE XCV.

Ce Tableau fut trouvé à Gragnano avec celui du N°. XCI, & lui ſert comme de pendant. La bordure en eſt auſſi diverſifiée : la bande extérieure eſt noire, la ſeconde blanche, la troiſième rouge, la quatrième verte ; la cinquième, qui ſert de cadre intérieur, eſt peinte en marbre clair, ainſi que la colonne qui s'élève au milieu de cette compoſition compliquée. La corniche des cloiſons tranſverſales eſt jaune, ainſi que le Plancher dont il ne reſte qu'un petit fragment.

Le ſujet de cette Peinture nous fait ſoupçonner avec beaucoup de vraiſemblance, que ce Tableau étoit deſtiné à orner cette partie du Théâtre des Anciens qu'ils appelloient *Odeum*, *Choragium ;* c'étoit un endroit derrière la ſcène où l'on reſſerroit les décorations, & les habits des Comédiens ; c'étoit là auſſi que les Acteurs & Actrices ſe coſtumoient & faiſoient leur toilette. C'étoit là encore qu'on diſpoſoit quelquefois les chœurs

de muſique. On ſoupçonne auſſi que ce que nous appellons aujourd'hui *Couliſſes*, étoient ces *chorages*, décorés d'ornemens & de peintures analogues.

La Femme aſſiſe dans notre Tableau, a les cheveux châtains treſſés avec un cordonnet couleur d'or. Ses colliers & ſes boucles d'oreilles paroiſſent auſſi de la même matière. Derrière la tête, il lui retombe un voile qu'elle développe d'une main, & qu'elle fait revenir devant elle. Son vêtement de deſſous eſt blanc & tranſparent; l'incarnat de ſon ſein perce à travers; un manteau par-deſſus ſe replie en forme de ceinture au bas de ſa poitrine. Ses chauſſures ſont jaunes; le ſiége où elle eſt majeſtueuſement aſſiſe, a la couleur de l'argent, enrichi de petites moulures d'or. L'autre figure de femme appuyée près d'elle & qu'elle embraſſe, a une chevelure blonde retrouſſée derrière la tête avec un ruban blanc. Ses boucles d'oreilles & ſes bracelets ſont d'or. Son habit de deſſous jetté aſſez négligemment ſur ſes épaules preſque nues, eſt blanc, & recouvert d'une autre draperie jaune avec une garniture bleue. Ses chauſſures ſont rouges, le talon & la ſemelle jaunâtres.

La troiſième figure de Femme, toute droite, a ſes cheveux châtains, retenus par une double bandelette peinte en or, & formant une roſette ſur le front. Ses bracelets & ſon collier ſont de la même couleur. Son long vêtement de deſſous eſt orné en bas d'une large garniture brodée, dans le genre de celles qu'on appelloit: *Acupictæ Phrygiones*. Son manteau eſt de couleur d'azur. Enfin la quatrième figure, occupée à la coëffer, & qui eſt beaucoup endommagée, a la tête couverte d'un bonnet blanc; elle eſt vêtue de bleu. La petite table à pied de biche qu'on voit tout contre, eſt feinte de bois; c'eſt peut-être le meuble que nous appellons une *toilette*. Des deux petites draperies poſées deſſus, l'une eſt blanche, l'autre rougeâtre. Les petites branches d'arbre auprès ſont vertes: l'eſpèce de petit coffre qui renferme peut-être un miroir ou les peignes, & les autres inſtrumens de coëffure, eſt en partie blanc, en partie jaune.

Le vaſe au-deſſous de la Table, eſt peint de la couleur du verre ; & pourroit contenir des parfums.

Il eſt clair que notre Tableau nous repréſente une toilette de femme. Celle de nos quatre figures qui a été le plus endommagée, eſt évidemment une de ces femmes que nous nommons *Coeffeuſes*, & que les Anciens appelloient *Coſmetæ*, *ornatrix à tutulo*, *ornatrix galeæ*. On les appelloit auſſi *Specades*.

Quant à l'appareil de toilette ſi bien repréſenté dans notre ſujet, un paſſage de Tertulien, *de habitu mulierum*, ſervira à l'expliquer : « *Habitus fœminæ duplicem ſpeciem circumfert* cultum, & ornatum : cultum *dicimus quem mundum muliebrem convenit dici. Ille in auro, & argento, & gemmis, & veſtibus deputatur : iſte in curâ capilli, & cutis, & earum partium corporis quæ oculos trahunt* ».

PLANCHE XCVI.

Ce Tableau accompagnoit la précédente peinture. Sa bordure eſt diviſée en cinq bandes ; la dernière en dehors eſt noire ; celle d'après blanche ; la troiſième rouge ; la quatrième verte ; la cinquième en dedans eſt feinte de marbre jaunâtre. Le plancher eſt d'un jaune-clair ; la corniche imite le marbre blanc : le reſte du fond eſt d'un blanc moins éclatant. Le cheval dont la tête manque, eſt bai. La figure, à peine ſenſible, placée derrière lui, eſt couverte d'un manteau jaunâtre. L'autre figure toute nue, debout & appuyée ſur un bâton jaune, tient avec ſa main ſous ſon aiſelle un pan de draperie violette. Ses chauſſures ont la même teinte. Ces attributs annoncent un Meſſager, *Caduceator*, un de ces Hérault dont on ſe ſervoit dans les Tragédies pour déclarer la guerre, ou traiter de la paix. Un troiſième perſonnage, tout nud auſſi, eſt aſſis ſur une draperie rouge. Son ſiége, travaillé avec ſoin, a pour ornement un Sphinx jaune. La garde de l'épée qui eſt dans ſon fourreau, paroît encore jaune ; le ceinturon eſt verd.

Si ce Sphinx n'eſt pas placé ici comme ſimple ornement du ſiége, imaginé par le Peintre ſans intention, on pourroit conjecturer que c'eſt le Sphinx Thébain ; & alors les deux perſonnages, jeunes & tout nuds, ſeront les deux frères, Etéocle & Polinice: ce qui rappelleroit l'Antigone de Sophocle, ou la Phénicienne d'Euripide, ou les 7 Chefs devant Thèbes d'Eſchile, ſujet de la Thébaïde de Stace. Mais tout ceci n'eſt qu'une conjecture haſardée.

PLANCHE XCVII.

Sur un fond blanc, encadré de deux bandes noires, on voit une grande corbeille de fruits, & un oiſeau qui s'en approche pour en manger.

Ce Tableau nous vient des fouilles de Portici.

PLANCHE XCVIII.

Ces trois petits Tableaux ſont de Civita, d'où ils furent retirés le 11 Mai 1762.

Le premier & le dernier offrent un oiſeau becquettant des fruits.

Celui du milieu repréſente, au naturel & ſur un fond blanc, un cerf, dans un cadre chargé d'ornemens en forme de lames noires.

PLANCHE XCIX.

Ce fragment de Tableau, peint ſur un champ rouge, fut découvert à Civita le 6 Mars 1763. Il eſt bordé aux deux côtés par une bande jaune. Au milieu eſt un petit cadre avec une bordure blanche. Il renferme deux Ibis.

Deſſous ſont des ornemens de fantaiſie, & jaunes.

PLANCHE C.

Les originaux peints ſur un fond noir de ces trois bandes, ont été retirés avec ceux des N°. CI & CV, des excavations de Civita, en Avril 1762, & en font partie. Ces trois morceaux oblongs ont été découverts placés ſur la même muraille, l'un au bout de l'autre, & ne paroiſſant faire qu'un ſeul ſujet, repréſentant un ſacrifice. Cependant chaque morceau peut être cenſé renfermer une partie diſtincte, un cérémonial particulier, mais appartenant au même ſacrifice. La petiteſſe des objets n'empêche pas qu'on ne puiſſe parfaitement les diſtinguer, grace à la vivacité de l'expreſſion, à la délicateſſe du coloris, & au fini de l'exécution.

Premier Sujet. Sur la première bande, on remarque d'abord un perſonnage jeune, dont les cheveux châtains ſont aſſujettis par un ruban blanc, & par une couronne de feuilles. Il eſt d'une carnation bronzée & tout nud, à l'exception d'un pan de draperie verte qui lui couvre les reins, & d'un autre qui lui retombe par-deſſus ſon bras. D'une main il porte *un pedum*, & de l'autre il tient & ſemble tirer à lui par une corne un bouc blanc qui fait le rétif.

La Femme qui vient après a les cheveux blonds enveloppés ſous un voile blanc. Son vêtement verd tombe juſque ſur ſes pieds qu'il recouvre tout-à-fait. Par-deſſus elle en porte un autre de la couleur du lacque. Elle ſoutient ſur ſes deux mains une corbeille recouverte d'une draperie blanche, contenant les choſes ſacrées, dont la principale, au rapport de Saint Clément d'Alexandrie, étoit un *Phallus*.

Plus loin eſt une autre figure de femme aſſiſe ſur une pierre brute; ſa chevelure pareillement blonde, eſt ceinte de feuilles. Son habillement de deſſous eſt couleur de roſe; celui de deſſus eſt verd. Elle eſt armée d'un tyrſe, dont la cime eſt garnie de feuilles vertes, de fleurs jaunes, & de rubans rouges.

Derrière ce perſonnage aſſis qui ſembleroit indiquer un repos de

de la proceſſion bacchique, eſt un chien peint en jaune, les deux pattes de devant contre un arbre, comme voulant atteindre aux branches.

On voit enſuite une colonne de marbre blanc, nouée par le milieu d'une draperie blanche, *velamen*; adoſſée contr'elle une femme debout ayant des cheveux blonds treſſés, un vêtement jaune & un manteau de la couleur du lacque, porte un tyrſe d'une main, & appuye légérement l'autre ſur l'épaule d'une autre femme aſſiſe ſur la terraſſe verte du Tableau, drapée toute en blanc, la tête ceinte de feuilles en forme de couronne radiée; elle eſt occupée à lire un volume quarré, blanc & marqué de quelques traits noirs. C'eſt probablement une Prêtreſſe de Bacchus qui récite quelques prieres, quelques formules ſacrées, *in libro rituale.*

Devant notre liſeuſe eſt la ſtatue de Priape ou d'Hermès, dreſſée ſur une pierre non taillée; ce ſimulacre n'eſt que trop bien caractériſé par ſon principal attribut. Un long bâton eſt appuyé contre.

Plus loin encore eſt une autre Femme debout, ſes cheveux châtains ſont relevés en treſſe: elle eſt habillée de jaune & de rouge; la bandelette nouée à ſon tyrſe eſt blanche. A quelque diſtance d'elle, s'élève à peine de terre un petit pilaſtre ou fragment de colonne.

Enfin cette gallerie peinte eſt terminée par la figure d'un jeune homme demi-nud, n'ayant pour ſe couvrir à la chute des reins, qu'un pan de draperie bleue. Il eſt couronné de feuilles, tient d'une main, par ſon anſe, un vaſe d'or, & porte ſur l'autre main, un plat rond de la couleur du même métal, & chargé de différens objets qu'on ne ſauroit détailler.

Tout indique ici un ſacrifice à Bacchus, & Virgile nous en donne la raiſon au Liv. II Georg. v. 380.

Cependant Hérodote rapporte qu'à Mendès, dans les ſacrifices au Dieu Pan (& la première figure de notre Tableau ar-

mée d'un *pedum*, ſembleroit nous en offrir un) bien loin que le bouc ſoit la victime, on le marioit publiquement avec une femme; parce que les Egyptiens croyoient que le Dieu Mendès ſe métamorphoſoit ſouvent, tantôt en chèvre, tantôt en bouc.

Deuxième Sujet. Cette ſeconde gallerie commence par une figure de femme aſſiſe ſur une pierre cube, & tenant renverſé un tyrſe orné d'un nœud de ruban blanc. Sa tête eſt couronnée de feuillages. Son vêtement de deſſous eſt jaune, celui de deſſus rote. Au geſte de ſa main, elle paroît occupée à diſcourir avec une jeune fille debout devant elle, vêtue toute de blanc, & ſoutenant ſur ſon bras un vaſe couleur d'or. Ce vaſe eſt deſtiné ſans doute à contenir ou du vin pour les libations, ou de l'eau pour les luſtrations. Apulée nous donnera l'explication la plus raiſonnable de ces deux figures: « *Ut fermè* » *religioſis viantium moris eſt, quum aliquis lucus, aut aliquis* » *locus ſanctus in via oblatus eſt, veniam poſtulare, donum ap-* » *ponere, pauliſper* aſſidere..... *Neque enim juſtius religioſam* » *morem viatori objecerit, aut ora floribus redimita...., vel truncus* » *dolamine effigiatus, vel ceſpes libamine humigatus, vel lapis* » *unguine delibatus* », Lib. I. Florid.

A quelques pas, on voit un autel de pierre blanche & de forme quarrée, ſur lequel eſt un Dieu Terme auſſi de pierre, & une bandelette jaune; un arbre s'élève tout auprès, & l'ombrage: c'étoit la coutume de placer ainſi les Dieux *viales*.

Plus loin, appuyée ſur un pilaſtre, on voit une Femme, les jambes croiſées & vêtue d'un long habit jaune & bleu. Sa chevelure eſt blonde, & ſon collier d'or. On diroit qu'elle tient à la main une ſorte d'évantail: d'autres y voient une cuiller ou un ſemblable inſtrument en uſage dans les ſacrifices.

Devant cette femme, placée ſur une pierre contre laquelle ſont dreſſés en croix deux bâtons ou roſeaux, on voit un Priape qu'on a pris plaiſir à caractériſer. Il eſt coeffé d'une barette avec

deux proéminences qu'on pourroit prendre pour deux épis; ſon épaule eſt couverte d'une draperie. Cette ſtatue eſt peinte en métal, & tient à la main une petite verge, ſans doute comme pour enſeigner le chemin aux voyageurs; c'eſt ainſi qu'on repréſentoit ordinairement Priape *vialis*.

En regard de ces différens objets, on voit une vieille femme aſſiſe ſur un pied cube, coeffée de blanc, drappée en verd; le bas de ſon vêtement a une garniture rouge & blanche, découpée en feſtons. Elle porte à la main un petit rameau. Derrière eſt une jeune fille poſant ſa main ſur l'épaule de la vieille; un voile jaune couvre ſa tête; ſes boucles d'oreilles ſont d'or, & ſes vêtemens repliés en forme de ceinture au bas du ſein, verds & rouges; elle tient un plat probablement chargé de gâteaux ſacrés qui ſervoient d'offrandes dans les ſacrifices aux Dieux champêtres.

En bas, ſur la terraſſe même du Tableau, eſt poſé un van & une corbeille avec ſon couvercle peints en or & de différentes couleurs. Le van étoit conſacré au Dieu du vin:

Miſtica vannus Iacchi.

Virgile.

Les Vignerons offroient à Bacchus dans un *van* les prémices de la vendange.

La dernière figure en pied eſt une Femme, le bras appuyé ſur un long tyrſe; elle eſt couronnée de feuilles & habillée de bleu.

Troiſième Sujet. On remarque d'abord une baze de pierre, & deſſus un fragment d'Hermès ou d'un Terme, & un bâton paſtoral dreſſé contre.

Puis une jeune fille couronnée de feuilles, avec un voile jaune; ſon manteau eſt de la même couleur; ſon vêtement de deſſous qui lui laiſſe les bras à nud eſt blanc. Elle porte ſur les mains un panier circulaire, d'où ſortent quelques herbages, & d'où retombe un pan de draperie rouge. Près d'elle, & comme lui

parlant, on voit une Femme qui a des perles pour boucles d'oreilles ; ſa tête eſt ceinte de feuilles. Un ample manteau blanc lui redeſcend de deſſus les épaules ſur la poitrine, & retombe juſqu'aux genoux, après lui avoir enveloppé les bras. Elle a des cercles d'or au poignet. Son vêtement intérieur eſt de couleur changeante. Elle tient d'une main un bâton élevé en l'air, & de l'autre une verge autour de laquelle un ſerpent eſt replié, eſpece de caducée; elle paroît s'acheminer vers l'Autel qui tient le milieu de cette agréable compoſition.

Plus loin, eſt un tout petit buiſſon verd, & un bouc jaunâtre orné d'une bandelette blanche paſſée autour de ſon corps : c'étoit le coſtume des victimes. Un jeune homme le tire par une de ſes cornes. Ce perſonnage demi-nud porte ſur les reins une draperie blanche, retrouſſée en forme de ceinture. Une peau lui recouvre les épaules & voltige ſur ſon bras armé d'un tyrſe. On diroit que ſa tête eſt couronnée d'épics. Ses oreilles pointues tiennent un peu de la nature du bouc. Le Peintre lui a donné une carnation bronzée, rembrunie.

Au milieu du Tableau eſt un grand Autel feint de porphyre. La table ou la baſe eſt concave, en forme d'une grande taſſe. D'un côté ſont appuyés deux longs bâtons, & de l'autre un livre oblong & blanchâtre. Sur l'Autel s'élève, à l'ombre d'un arbre, une colonne blanche, nouée d'une bandelette & terminée par quelque choſe de jaune qu'on ne peut diſtinguer. C'eſt peut-être un reſte de tête ou de ſtatue de *Bacchus-Cephallus*.

Un Vieillard vénérable, à cheveux blancs & à longue barbe, couronné de lierre avec ſa graine, & vêtu tout de blanc, tient d'une main un tyrſe garni de bandelettes blanches, & de l'autre fait une libation ſur l'autel, en y renverſant une taſſe d'or. Derrière ce Miniſtre des autels, on diſtingue à peine à terre un inſtrument de couleur jaune. Plus loin, on voit par le dos une Femme couronnée de feuillages, en habit roſe très-long, recouvert d'un manteau verd. Elle tient dans chacune de ſes mains une flûte jaune.

La dernière figure a les cheveux blonds, comme toutes les autres femmes de ces trois ſujets. Le vêtement qui lui couvre le ſein & le bras, eſt jaune; le manteau qui de ſon épaule vient juſqu'à ſes genoux, eſt bleu. Le reſte de ſon habillement qui traîne juſqu'à terre, eſt roſe. D'une main elle balance un tyrſe court. De l'autre elle porte une eſpèce de panier, ſur le bord duquel on croit diſtinguer deux figues; ce fruit étoit conſacré aux Fêtes Dioniſiaques.

Tout au bout de notre long Tableau, eſt une colonne ſoutenant un vaſe, ou une urne cinéraire. Une tablette oblongue, quadrilatérale & blanche, eſt appuyée contre le tertre qui ſert de baze à cette colonne. Ce monument eſt peut-être un petit tombeau, avec la plaque contenant l'Épitaphe.

PLANCHE CI.

Il deviendroit inſipide de donner le dénombrement des couleurs multipliées qui compoſent ce Tableau d'ornement. Tous les petits détails de cette peinture ſont faciles à comprendre à la ſeule inſpection, & n'ont pas beſoin d'explication. Nous nous contenterons de faire remarquer que les figures ſont les mêmes que celles dont nous avons donné la deſcription détaillée au N°. précédent. Nous ferons auſſi obſerver que tous ces ornemens d'Architecture ſont de pure fantaiſie; les ordres n'y ſont point caractériſés. L'Artiſte a peint, non d'après les règles, mais bien d'après ſon imagination gracieuſe & fleurie.

PLANCHE CII.

Un Faune avec ſon *pedum*, ou bâton paſtoral.

PLANCHE CIII.

Ces cinq petits fragmens, trouvés à Civita, le 16 Mars 1763, ſont peints ſur un fond rouge.

L'un repréſente une cymbale jaune, ornée au milieu d'une roſette blanche; les ſonnettes & les rubans ſont de la même couleur. Deux canards occupent, ſur un fond blanc tiſſu en forme de toile, deux autres quarrés. Sur le cadre du milieu, peint en verd, eſt repréſentée une grue au naturel. Enfin on voit dans le cinquième fragment une flûte paſtorale à huit tuyaux. Le lien qui les raſſemble eſt verd. Ils ſont ornés de rubans blancs, qui tiennent ſuſpendu un autre inſtrument inconnu & de la même couleur.

PLANCHE CIV.

Quatre Paons figurés au naturel ſur un fond blanc, & perchés ſur un ornement en arabeſque.

L'original fut découvert à Civita.

PLANCHE CV.

Ce N°. eſt abſolument dans le genre du N°. CI. On y voit auſſi les mêmes figures que nous avons décrites déjà au troiſième ſujet du N°. C. Ce qui mérite de nous arrêter un moment, c'eſt une figure toute entière peinte ſur une corniche, & remarquable par la délicateſſe du coloris. Ses cheveux blonds ſont ceints de feuillages: ſes aîles ſont de couleur bleue. Les deux rubans qui viennent ſe croiſer ſur le devant de ſa poitrine, ſont jaunes. Les cercles qui ornent ſes poignets & ſes pieds, ſont de la même teinte, ainſi que le ſceptre & la verge que le Génie tient dans ſes mains. Le reſte du Tableau a beaucoup ſouffert.

PLANCHE CVI.

Ce fragment de peinture, trouvé avec le précédent dans le même appartement, en Avril 1762, eſt fort endommagé. Le jeune Homme aſſis ſur le devant, eſt d'une carnation très-rembrunie. On remarque le long de ſes joues de la barbe friſée, ou du poil follet. Ses cheveux châtains, très-courts & bouclés naturellement, ſont couronnés de laurier. Derrière lui on diſtingue une grande pierre, une portion de tronc d'arbre, & le bas d'une autre figure. La troiſième figure preſque entière & debout, eſt d'un coloris très-ardent. Ses cheveux blonds tombent par anneaux derrière ſon col. Sa draperie eſt jaune.

Ces figures mutilées en ſuppoſent d'autres qui ne nous ſont point parvenues.

PLANCHE CVII.

L'original de cette belle figure, & celui du N°. ſuivant, peints tous deux ſur un fond jaune, & dont le ſujet appartient à Bacchus, nous viennent de Civita : on les y a découverts le 25 Mai 1761.

Ce jeune Faune a ſur ſa tête une couronne de feuilles & de graines de lierre. Il porte en bandoulière une grande peau de lion. D'une main il tient un *pedum*, & de l'autre un vaſe à deux anſes, une eſpèce de *cantharus*, taſſe attribuée au Dieu du raiſin. On ſçait que les Faunes étoient les Miniſtres de Bacchus.

PLANCHE CVIII.

Une jeune Femme couverte d'une draperie, & les cheveux en déſordre. D'une main elle tient un ſep de vigne, & de l'autre une écaille ou une coquille.

C'eſt une Bacchante, ou Vénus elle-même ; Divinité qui

n'eſt point ennemie de Bacchus, & qui a fait donner à ce Dieu le ſurnom d'*Armiger Veneris*.

PLANCHE CIX.

Ce Tableau, trouvé à Gragnano, & peint ſur un fond blanc, repréſente une jeune Femme poſée ſur l'entablement circulaire d'une petite colonne. Ses cheveux ſéparés avec ſoin ſur le devant de la tête, ſont ornés de feuillages. D'une main elle tient une couronne de feuilles ſeulement, & ſur l'autre elle porte une eſpèce de petite écuelle. Son vêtement violet & très-long, ſemble n'avoir qu'une manche : car cette Prêtreſſe a tout un côté du ſein, une épaule & un bras découverts. On appelloit cette ſorte d'habillement *Tunico-Pallium*.

PLANCHE CX.

Ce N°. dont l'original a été retiré des fouilles de Portici, & qui ſemble être fait pour aller avec la figure précédente, repréſente ſur un fond blanc une Femme debout, couronnée de feuillages, vêtue d'une ample draperie à manches pendantes, portant une branche d'arbre, & une corbeille avec une eſpèce de ſerviette deſſous.

Ces deux Miniſtres des autels ſemblent indiquer les apprêts d'un ſacrifice.

PLANCHE CXI.

La Femme aîlée & preſque nue de cette peinture ſur un champ rouge, découverte à Civita, le 26 Août 1761, eſt ſans doute une victoire portant un trophée ſur ſon épaule. Elle eſt couronnée de laurier. Son manteau jaune eſt bordé de violet; elle a des ſandales aux pieds; ſa phyſionomie eſt fière & mâle; elle élève la main comme pour faire montre du trophée

qu'elle porte, dont les armes qui le compoſent ſont feintes d'acier. La draperie du corſelet eſt violette. La pique, au haut de laquelle eſt ſuſpendu le trophée, eſt peinte en bois.

Voyez la Planche LXXXIV de notre IIIe Volume.

Planche CXII.

Ces trois petits ſujets, trouvés enſemble à Portici, en Mai 1762, offrent ſur un champ rouge des oiſeaux, des fruits & deux vaſes de la couleur du métal.

Planche CXIII.

Sur un fond blanc une Colombe toute blanche, & un autre oiſeau repréſentés au naturel dans un cadre jaune.

Ces deux petits Tableaux ont été retirés enſemble des excavations de Civita.

Planche CXIV.

Ces petits ſujets ſur un fond noir, & entourés de différens ornemens très-légers, ont été découverts à Civita, le 27 Avril 1763, & repréſentent des oiſeaux peints au naturel.

Planche CXV.

Sur un champ noir, un Paon repréſenté au naturel, & poſé ſur un feſton verd. Les ornemens qui accompagnent cette petite compoſition gracieuſe, trouvée à Portici, ſont jaunes.

Planche CXVI.

Ce fragment de peinture, trouvé à Portici le 19 Février 1761, offre ſur un fond rougeâtre un enfant richement coëffé,

mais avec peu de goût. Il tient dans ſes mains un oiſeau; ſes vêtemens ſont de couleur jaune & d'azur.

Cet enfant, avec ſon oiſeau, rappelle auſſi-tôt le demi-Dieu *Tagès*, trouvé endormi ſous une motte de terre; on le diſoit fils d'un Génie, petit-fils de Jupiter, & celui qui enſeigna aux douze peuples, habitans l'Étrurie, l'Art des Aruſpices, ou de la Divination par le vol des oiſeaux. Le portrait que nous en a laiſſé Cicéron, *de Divin. Lib. II.*, reſſemble à notre Tableau : « *Tages* quidam dicitur in agro Tarquinienſi, » quum terra araretur & ſulcus altiùs fuiſſet impreſſus, exti- » tiſſe repentè, & eum affatus eſſe, qui arabat; is autem » *Tages* fertur *puerili ſpecie viſus*, ſed ſenili fuiſſe prudentiâ ».

C'étoit montrer qu'on ſçavoit à quoi s'en tenir au ſujet de la Science des Augures, que de lui donner pour Inventeur un demi-Dieu endormi, & réveillé par un homme de la campagne.

Ce même fragment contient encore une autre tête de femme, enrichie de pendans d'oreilles & d'un colier dentelé, compoſé de petits anneaux & de grains de chapelet, le tout peint en jaune : « ornamentum mamillarum ex cylindris & tympanis » margaritis ». Ce colier étoit affecté ſpécialement aux jeunes mariées. Le pan de draperie qu'on apperçoit derrière ſon épaule, eſt blanchâtre; le reſte de la peinture eſt tellement effacé, qu'on n'en ſçauroit rien diſtinguer. On diroit cependant qu'il y avoit encore une autre figure derrière celle-ci. Nous ne nous arrêterons pas à l'opinion de ceux qui croient reconnoître dans notre figure la Nymphe *Bigois*, Sybille Étruſque, qui ſe mêloit de l'Art Divinatoire, par l'interprétation des éclairs & de la foudre. On gardoit précieuſement à Rome dans le Temple d'Apollon, un Livre de cette Divinité prophétique, compagne ordinaire du jeune Dieu *Tagès*, dont on croit voir la tête ſeulement dans un coin de ce morceau de peinture ſi endommagée.

PLANCHE CXVII.

Cet autre fragment, dont nous ſommes redevables aux excavations de Portici, renferme une Pſiché aſſez bien conſervée. Sur ſa tête eſt une draperie jaune. Son colier, ſes bracelets & le vaſe qu'elle tient par l'anſe, ſont de la même teinte. Le plat & les fruits, en forme de figues, dont il eſt chargé, ſont d'un jaune plus clair. Son vêtement de deſſous qui lui couvre tout le ſein, tire ſur le rouge; le reſte de ſes draperies eſt bleu-céleſte. Elle porte des ſandales aux pieds.

PLANCHE CXVIII.

Sur un champ jaune on voit un Génie ailé, nud à l'exception d'un pan de draperie qui lui paſſe par-deſſus l'épaule & entre les jambes. Il a des cercles aux bras & aux pieds. Il porte ſur une main un ſoulier de la couleur du cuir; il en poſe un autre ſur ſa tête.

Le ſujet de ce Tableau eſt ſingulier. On pourroit conjecturer qu'il ſervoit d'enſeigne à un Cordonnier.

Ce petit Génie nous rappelle auſſi les ſoins que les femmes de l'Antiquité prenoient de leur chauſſure. Elles faiſoient porter avec elles un petit coffre, pour y renfermer leurs ſandales pendant les repas. Ceux ou celles qui étoient chargés de cette fonction, avoient même un nom particulier; on les appelloit *Sandaligerulæ*.

L'original a été trouvé à Gragnano, le 21 Juin 1759.

PLANCHE CXIX.

Chacun des trois petits quarrés qui compoſent ce Numéro, renferme, ſur un fond noir, une lyre de couleur blanchâ-

tre, entre deux colombes d'une teinte qui tire ſur le jaune. Leurs aîles ſont de couleur changeante. Les rameaux ſur leſquels ſont perchés ces oiſeaux, ont le coloris qui leur eſt naturel; les fruits ſont peints en jaune. Le petit ovale que forment ces branchages en s'entrelaçant, eſt rouge.

C'eſt vraiſemblablement un emblême de l'union conjugale & de la bonne intelligence qui doit régner entre les époux; & comme dit Properce:

Exemplo junctæ tibi ſint in amore columbæ
Maſculus, & tutum fœmina conjugium.
II. Leg. XII. 27.

PLANCHE CXX.

Une colonne, ſur la friſe de laquelle eſt poſé un paon. On ſçait que cet oiſeau étoit conſacré à Junon. Athénée nous apprend que ce fut à Samos qu'on vit les premiers paons; les Samiens en nourriſſoient dans l'enceinte du Temple de Junon, & ils en frappoient la figure ſur leur monnoie.

L'original, peint ſur un fond blanc, nous vient de Civita, où on le découvrit en 1764.

PLANCHE CXXI.

Deux béliers peints au naturel ſur un champ rouge, tirent un char d'or, chargé d'un grand vaſe d'argent. Les aîles du caducée ſont d'un gris-brun.

Cette Peinture appartient à Mercure, auquel les béliers étoient conſacrés. Pauſanias nous apprend IX. 22. qu'à Tanagre *, Ville de la Béotie, Mercure avoit deux Temples, l'un deſquels lui étoit dédié ſous le nom de *Criophorus*, *Porte-bélier*.

* Tanagra étoit la patrie de la célèbre Corinne, femme belle & bel eſprit, qui vainquit, dit-on, Pindare juſqu'à cinq fois.

Le grand vaſe a rapport au troiſième jour des Fêtes *Anthéſthéries* *, appellé *Chotora* ou *choes*, *chauderon*, & conſacré à Mercure ; ce jour-là on faiſoit bouillir dans une grande marmite toutes ſortes de légumes, auxquels il n'étoit pas permis de toucher, parce qu'ils étoient offerts à Mercure-Terreſtre.

PLANCHE CXXII.

Ce Tableau curieux, trouvé à Portici, a pour ſupport une grande corniche de couleur jaune, ſur l'extrémité de laquelle eſt poſé un maſque ſatyrique dont le viſage & les cornes ſont d'une teinte bronzée. La prunelle de ſes yeux menaçans eſt noire ; l'orbe des paupières eſt verd ; ſes oreilles de bouc ſont pointues & rouges ; ſes cheveux ſont châtains. Le fond de la niche ou armoire, où ce maſque eſt placé, eſt violet, & les petites raies ou moulures ſont blanches. Le pilaſtre qui ferme cette peinture, eſt d'un bleu d'azur, ainſi que le battant d'une porte entr'ouverte qu'on apperçoit de l'autre côté du maſque ; les rainures ſont blanches.

Le fond du Tableau qui repréſente, ſelon toutes les apparences, une ſcène ſatyrique, eſt de la couleur du ciel. Les arbres ſont coloriés au naturel. L'eſpèce de tente, ou le voile attaché à l'un d'eux, eſt d'une couleur blanche. La colonne dreſſée ſur un rocher, ainſi que la table ou autel qu'elle ſoutient ; eſt feinte de marbre blanc. Peut-être n'eſt-ce qu'un tombeau, ou une borne. L'autre colonne placée à terre paroît de la même matière. Elle ſupporte une autre petite colonne, au haut de laquelle on apperçoit un fragment d'un inſtrument

* Ainſi nommées, à cauſe du mois *Antiſterion* des Athéniens, mois du Printems où la terre eſt couverte de fleurs. Pendant cette fête dédiée à Bacchus, chacun buvoit dans ſon propre verre ; c'étoit les Saturnales des Grecs.

angulaire, dont on ne ſçauroit rendre raiſon à cauſe du mauvais état de l'original en cet endroit. Sur la Table Iſiaque on rencontre un pareil objet entre les mains d'Iſis & du Dieu Orus; c'eſt peut-être une équerre, ou une meſure, ou encore un caractère hyéroglyphique d'Égypte, pour indiquer le *quid nimis*, ou le *modus in rebus*. La bandelette qui ceint la colonne eſt bleue, & le pan de draperie du milieu eſt rouge. Tout près eſt un homme à genoux d'une carnation bronzée, & couronné de feuillages verds. La peau d'animal qui le couvre à peine, eſt jaune. D'une main il tient un *pedum*. Ces détails annoncent un Satyre ou un Paſteur, & infirment le ſentiment de ceux qui prétendroient que le ſujet de notre Tableau eſt Égyptien: car, comme il eſt dit dans la Genèſe, XLVI. 34, *deteſtantur Ægyptii omnes Paſtores ovium*. Ce Pâtre tend une main ſuppliante vers une jeune femme aſſiſe ſur une grande pierre, & tournant la tête comme pour l'écouter. Elle eſt abſolument nue juſqu'à la naiſſance des cuiſſes. Une draperie bordée de violet lui couvre les jambes. Le Peintre ayant placé cette figure ſur le bord d'un ruiſſeau, elle peut être cenſée ſe préparer au bain. Elle tient à la main quelque choſe qu'on ne ſçauroit déterminer: ce n'eſt peut-être qu'une feuille. On ne ſçauroit non plus donner une explication du ſujet de ce Tableau; tout ce qu'on en peut dire, c'eſt qu'il repréſente une ſcène amoureuſe entre un Berger & une Paſtourelle. Ceux qui cherchent du myſtère par-tout ont cru y voir les amours d'Antoine & de Cléopatre. On ſçait qu'Antoine affectoit le coſtume & le nom de Bacchus, & que Cléopatre avoit la vanité de ſe faire paſſer pour la Déeſſe Iſis. L'Idole placée à l'ombre d'un arbre orné de bandelettes, eſt peint en rouge. C'étoit la coutume de colorier ainſi le ſimulachre de Bacchus & de Priape, & de pluſieurs autres Dieux, par alluſion à l'ardeur du Soleil auquel ſe rapportoient toutes les autres Divinités, ſelon Cuper, Harp. p. 11. Sur la tête de cette Statue, eſt un ornement qu'on

pourroit prendre pour la fleur du *lotus*, attribut des Divinités Égyptiennes, ou le boiſſeau qui caractériſoit Sérapis & Iſis *Frugifère*. D'une main cette Statue ſoutient un vaſe ou panier circulaire, & de l'autre une croſſe ou bâton paſtoral, ou même une faulx. L'autel ou la baze eſt rouge; un long tyrſe eſt appuyé contre. Sous une roche décorée de guirlandes & de feſtons, ſont placées ſur une longue baze trois Idoles d'une teinte verdâtre, & au pied deſquelles eſt encore un bâton à croſſe. La plus haute de ces trois Statues tient une patère & une eſpèce de tyrſe; les deux autres figures ont ſur la tête le même ornement dont nous avons parlé plus haut. Ces trois Divinités n'en feroient-elles qu'une? On repréſentoit quelquefois ainſi Diane, *Hecate triformis*, ſous la figure de trois corps ſéparés l'un de l'autre. Seroit-ce Iſis, Oſiris & le petit Harpocrate, qu'on repréſentoit comme un enfant, ainſi que ſur notre Tableau; & alors le ſimulachre du milieu ſeroit celui d'Iſis. La Diane d'Égypte, ou la *Diane* * *Bubaſte* ſeroit à gauche, & à droite Orus qu'on prend quelquefois pour Harpocrate. Le tyrſe que porte la grande figure fait allaſion à l'opinion des Égyptiens qui donnent Iſis pour femme à Bacchus, ou au Soleil.

La friſe de deſſous ce Tableau eſt peinte en clair-obſcur; les quatre têtes de Méduſe ailées avec leurs arabeſques ſont en blanc, ainſi que les trois Génies qui portent des plats chargés de fruits. Celui du milieu a de plus une couronne à la main.

PLANCHE CXXIII.

Les originaux de cette gravure & des deux ſuivantes, peints ſur un fond blanc, ont été trouvés enſemble, & formant la décoration du même appartement, dans les excavations faites à Gragnano, le 26 Février 1759. Les bords dentelés intérieurs

---

* *Diane la Chatte*, parce qu'elle ſe métamorphoſa en Chatte, lors de la fuite des Dieux en Egypte.

& extérieurs de chaque compartiment quadrilateral, ſont rouges. La ligne du milieu eſt verte. Les fleurs ou petits rameaux qui l'accompagnent de diſtance en diſtance, ſont bleus. Cette moſaïque eſt de pluſieurs couleurs qui ſe correſpondent alternativement, & les petits objets qu'ils renferment n'ont beſoin que de la ſeule inſpection. Pline, XXXVI. 25, & Vitruve, VII. I, parlent de ces ſortes d'ouvrages en marqueterie, & nous y renvoyons, On en couvroit les planchers, les plafonds & les murailles des appartemens. Lors de la découverte du Nouveau Monde, on trouva l'art de la moſaïque établi même chez les Habitans du Méxique, qu'ils pratiquoient avec des plumes d'oiſeaux. Les Anciens en décoroient tout l'intérieur de leurs édifices, leurs portiques, leurs temples: l'original de notre Planche ſervoit, ſans doute, d'ornement à une ſalle à manger, autant qu'on peut en juger par les objets récréatifs qu'il repréſente: rien de ſi délicat, ni de plus léger. Cette compoſition eſt pleine de goût & de grace.

Planches CXXIV & CXXV.

Ces deux fragmens de moſaïque ſont abſolument dans le genre du N°. précédent, & ne comportent point une plus longue explication.

Planche CXXVI.

Le fond de ce petit Tableau, trouvé à Civita, en 1764, eſt blanc: la bordure eſt rouge. Les lambris du plancher ſont d'une teinte cendrée. Les arabeſques qui ſervent d'ornement à la friſe ſont rouges. L'hippogriphe eſt rouge auſſi, & il a des ailes cendrées.

Planche CXXVII.

PLANCHE CXXVII.

Deux Tigres peints au naturel ſur un champ bleu. Le cadre & les autres ornemens de ce Tableau, trouvé à Civita, le 28 Avril 1763, ſont en partie d'un rouge foncé, en partie d'un blanc clair.

PLANCHE CXXVIII.

Pluſieurs vaſes de diverſes formes, peints de la couleur du cuivre ſur un fond blanc.

On remarquera l'inſtrument dreſſé contre le pilaſtre; c'eſt-peut-être ce que les Anciens appelloient *Colum*, & ce qui leur ſervoit à mêler la neige avec leur vin. Nous en avons dit un mot dans un de nos Tomes précédens.

Ces deux petites peintures ont été retirées des excavations de Civita, le 18 Juin 1761.

PLANCHE CXXIX.

Ce Tableau d'architecture de fantaiſie, trouvé à Portici, & peint ſur un fond noir, eſt d'un effet pittoreſque & agréable. Tous le ornemens extérieurs, les Griffons & les perſonnages imitent le marbre jaune. Le bige ſur lequel eſt montée une victoire, a la même teinte, ainſi que la petite figure qui eſt comme ſuſpendue au milieu de l'arcade, & qui ſemble tenir aux mains deux eſpèces de lampes: les guirlandes qui retombent au-deſſous ſont vertes. Les lambris & l'architecture intérieure, les vaſes, le livre ou un objet pareil fermé par une bandelette, & ſuſpendu à une colonne, tout cela eſt auſſi d'un jaune plus clair. La figure principale qui occupe le devant du Tableau, derrière une baluſtrade ornée de trois pommes ſurmontées d'une fleur en forme de croix, eſt repréſentée au naturel. Son manteau eſt bleu. Son vêtement de deſſous, dont les manches

deſcendent juſqu'au poignet, eſt verd. Elle porte une ceinture chargée de divers ornemens, & une couronne de perles enchaſſées dans de l'or. L'eſpèce d'autel ſur lequel elle poſe quelque choſe, peut être de l'encens, & le petit vaſe qu'elle tient de l'autre main, ſont du même métal.

Il n'eſt pas facile de déterminer quelle ſorte d'édifice l'Artiſte s'eſt propoſé de repréſenter dans cette compoſition. On convient aſſez généralement que c'eſt un Arc de Triomphe. Les Anciens en diſtinguoient de deux eſpèces : les ſimples qu'ils appelloient *Arcus*, & les compoſés qui avoient pluſieurs portes & qu'ils déſignoient ſous le nom de *Jani*. Le ſujet de notre Tableau convient à ceux-ci. Les Arcs de Triomphe qui, dans l'origine, ne conſiſtoient qu'en un monceau de pierres, & une ſeule colonne, remontent fort haut dans l'hiſtoire. Les Hébreux élévèrent un monument pareil à Saül & à David.

Comme les Anciens ne faiſoient uſage de lampes ſépulchrales que pour leurs tombeaux, on préſume que les deux lampes de notre Tableau indiquent un monument triomphal élevé en mémoire d'une victoire remportée à des jeux funèbres, célébrés à la mort de quelques Héros. Nous avons auſſi retenu des Anciens l'uſage d'allumer quantité de lampes, & de faire ce qu'on appelle des *Illuminations*, pour annoncer l'allégreſſe publique. Nous avons ſouvent rénouvellé le procédé dont parle Pline, XXXIV. 3. : « *Placuere & lichnuchi penſile fin* » *delubris arborum modo mala ferentium, lucentes* ». On donnoit différentes formes & divers noms aux candélabres qui portoient des lampes allumées, quelquefois on en faiſoit porter aux Dieux eux-mêmes ; à Bacchus *Phallophorus*. On appelloit ces candélabres *Biblici*, *Triliçni*, *Dimixi*, *Trimixi*, quand ils étoient compoſés de deux, de trois, de dix, d'une trentaine de lampes. Quand il y en avoit un grand nombre, c'étoit *lucerna polimixa*. Athenée, XV. 19, fait mention d'une eſpèce de luſtre placé dans le prytanée de Tarente, du jeune Dyoniſius qui avoit autant de bougies & de luminaires que de jours dans l'année.

Le livre ſuſpendu à une colonne de notre Arc de Triomphe nous confirme une coutume des Anciens qui conſervoient dans leurs Temples & dans les autres édifices publics, leurs livres de religion, de loix, ou d'hiſtoire. Les livres Sybillins étoient ainſi dépoſés dans le Temple d'Apollon. Le nôtre contient probablement le récit ou l'éloge des belles actions du perſonnage en l'honneur duquel on a célébré des jeux funèbres atteſtés par cet Arc de Triomphe. Quelquefois dans les combats littéraires, le Poëte, l'Orateur ou l'Hiſtorien qui y avoit remporté la victoire, conſacroit aux Dieux un livre d'or.

D'autres Antiquaires ne voyent dans cet objet qu'une eſpèce d'*ex-voto*, ou une *teſſere*, *teſſera paganica ; pugillares membranacei operculis eborcis*, ou *aureis ;* ou bien encore *Tabellæ inſignia Domini habentes*. Quant aux trois pommes, *globi cruciferi*, elles peuvent avoir rapport à la diviſion de la terre en trois parties, ſelon les Anciens. Gronovius rapporte une médaille d'Auguſte repréſentant trois boules avec cette légende : *Aſi. Eur. Afr.* Cependant Strabon nous apprend que les Anciens diviſoient auſſi la terre en quatre parties, dont l'Egypte ſeule en faiſoit une.

On a voulu rapporter à Céſar, triomphant de l'Eſpagne, & des autres parties du monde, la figure placée au-devant de notre Tableau, & qui en fait le principal objet. Sans entrer dans de plus longues diſcuſſions, il ſeroit tout auſſi vraiſemblable d'y voir une Prêtreſſe, *Regina mater ſacrorum*, *ſacerdotiſſa provincialia*, qui avoit droit de porter une couronne d'or, enrichie de pierreries.

PLANCHE CXXX.

Ce Tableau, trouvé avec le précédent dans les mêmes excavations, eſt auſſi dans le même genre, & lui correſpond pour la couleur & les ornemens. La draperie qui couvre la tête du principal perſonnage, & dont un pan retombe ſur ſon

épaule, eſt tout blanc. Une autre draperie jaune lui ſert comme de ceinture à la naiſſance des cuiſſes. Cette jolie figure de Femme preſque toute nue, a des pendans d'oreilles, des bracelets, & un colier peint en or. La lyre & le petit coffre qu'elle porte, ſont de la même couleur.

Le coſtume de la figure équeſtre qui orne la partie élevée de cet Arc de Triomphe, indique qu'elle eſt Romaine, conformément à ce paſſage de Pline, XXXIV. 5. : « *Græca res* » *eſt nihil velare : at contra Romana ac militaris thoracas addere :* » *Cæſar quidem dictator loricatam ſibi dicari in foro ſuo paſſus eſt* ».

Le coſtume plus que galant de notre agréable figure de Femme, rapelle les Jeux Floraux, pendant leſquelles les courtiſannes, les danſeuſes & les muſiciennes paroiſſoient toutes nues ſur le Théâtre. Il peut auſſi avoir rapport aux fêtes d'Eleuſis ou à celles de Neptune, où il étoit d'étiquette que les femmes conſacrées ſe montraſſent libres de tout voile importun. Il peut auſſi faire alluſion aux exercices militaires des Lacédémoniennes qui luttoient avec les hommes corps à corps, & débarraſſées de tous vêtemens. Nous laiſſons le champ libre à toute autre conjecture, dans un ſujet ſi propre à feconder l'imagination.

Fin du Quatrième Volume.

Table de la grandeur des Tableaux contenus dans ce quatrième Volume.

Nos	*hauteur.*	*largeur.*
1	3 pieds	6 pieds 3 pouces.
2	2 pieds 10 pouces	2 pieds 2 pouces.
3	6 pieds 3 pouces	8 pieds
4	1 pied 9 pouces	4 pieds 1 pouce.
5	2 pieds	3 pieds 6 pouces.
6	2 pieds	3 pieds 10 pouces.
7	1 pied	6 pouces.
8	1 pied 6 pouces	1 pied 6 pouces.
9	2 pieds 6 pouces	2 pieds 10 pouces.
10	8 pouces	1 pied 10 pouces.
11	3 pieds	1 pied 9 pouces.
12	3 pieds	1 pied 9 pouces.
13	4 pieds	1 pied 6 pouces.
14	1 pied 6 pouces	1 pied
15	1 pieds	1 pied
16	1 pied 6 pouces	1 pied
17	1 pied 8 pouces	9 pouces.
18 19 20	1 pied 10 pouces	3 pieds 10 pouces.
21	2 pieds 6 pouces	3 pieds 10 pouces.
22	1 pied 2 pouces	3 pieds
23 24 25 26.	1 pieds	1 pied
27	1 pied 6 pouces	2 pieds
28	3 pouces	8 pouces.
29	3 pieds	6 pieds 3 pouces.
30	9 pouces	2 pieds 4 pouces.
31	3 pieds 2 pouces	2 pieds 4 pouces.
32	2 pieds 10 pouces	3 pieds 10 pouces.
33	1 pied	3 pieds 9 pouces.
34 35	1 pied 3 pouces	1 pied 2 pouces.
36 37	1 pied 10 pouces	1 pied 2 pouces.
38	1 pied 4 pouces	1 pied 10 pouces.
39 40	10 pouces	10 pouces.
41	3 pieds	2 pieds 10 pouces.
42	2 pieds	1 pied 6 pouces.
43	1 pied 10 pouces	1 pied 6 pouces.
44	2 pieds 2 pouces	1 pied 11 pouces.
45	3 pieds	3 pieds
46	1 pied 1 pouce	2 pieds 10 pouces.
47	1 pied	2 pieds 6 pouces.
48	2 pieds	3 pieds 6 pouces.
49	1 pied	2 pieds.
50	1 pied 4 pouces	1 pied
51	2 pieds	1 pied 6 pouces.

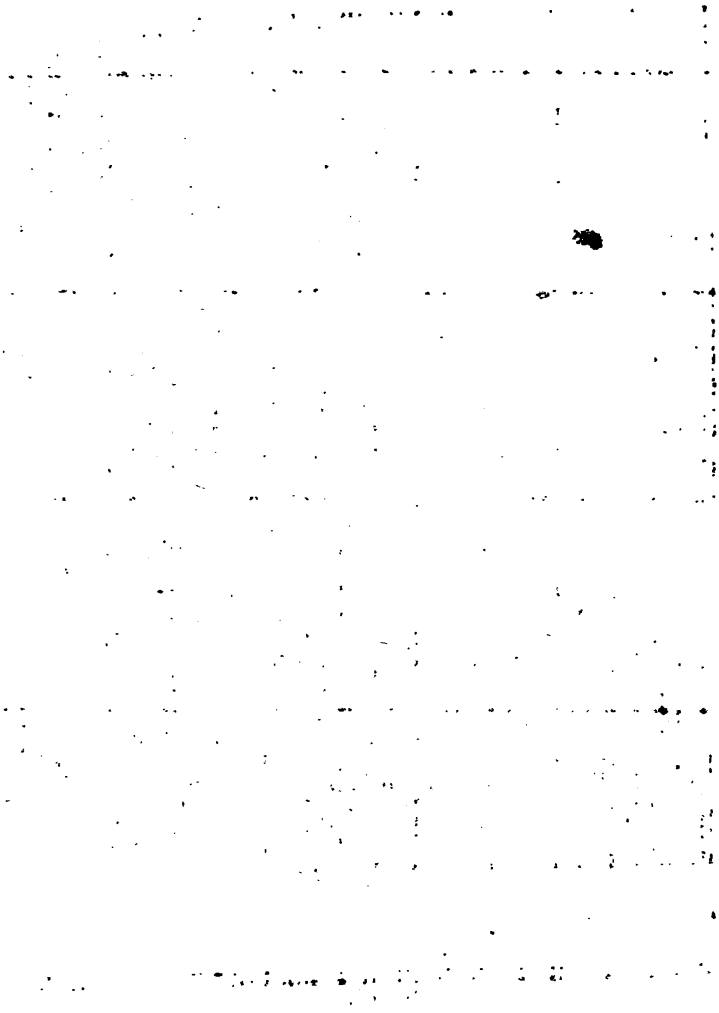
No.	hauteur	largeur
52	1 pied 10 pouces	1 pied 6 pouces.
53	10 pouces	2 pieds 8 pouces.
54	1 pied 3 pouces	1 pied 3 pouces
55	1 pied 3 pouces	1 pied 3 pouces.
56	2 pieds 1 pouce	1 pied 8 pouces.
57	1 pied 8 pouces	1 pied 3 pouces.
58	1 pied 6 pouces	6 pieds
59	1 pied 2 pouces	3 pieds
60	2 pieds	4 pieds 2 pouces.
61 62. . .	2 pieds 8 pouces	1 pied 8 pouces.
63	2 pieds	1 pied 6 pouces.
64	2 pieds 6 pouces	1 pied 6 pouces.
65	1 pied 8 pouces	1 pied 8 pouces.
66	2 pieds 1 pouce	2 pieds
67	1 pied 8 pouces	1 pied 8 pouces.
68	6 pouces	2 pieds 9 pouces.
69 70 71 .	1 pied 1 pouce	3 pieds 2 pouces.
72	1 pied 8 pouces	1 pied 8 pouces.
73	6 pouces	2 pieds 9 pouces.
74	1 pied 6 pouces	3 pieds 2 pouces.
75 76 . . .	1 pied	3 pieds 6 pouces.
77	1 pied 10 pouces	1 pied 10 pouces.
78	1 pied	3 pieds
79	1 pied	1 pied
80	1 pied	2 pieds 6 pouces.
81	1 pied 10 pouces	2 pieds 4 pouces
82 83. . .	1 pied 10 pouces	2 pieds 8 pouces.
84 85 . . .	1 pied 2 pouces	1 pied 2 pouces.
86 87. . .	2 pieds 6 pouces	3 pieds 6 pouces.
88	2 pieds 3 pouces	2 pieds 3 pouces.
89	2 pieds 3 pouces	1 pied 10 pouces.
90	1 pied 9 pouces	1 pied 9 pouces.
91	1 pied 9 pouces	1 pied 9 pouces.
92	1 pied	3 pieds
93	1 pied	3 pieds
94	10 pouces	2 pieds
95 96. . .	1 pied 9 pouces	1 pied 9 pouces.
97	1 pied	2 pieds 3 pouces.
98	2 pieds	3 pieds
99	1 pied 6 pouces	2 pieds 3 pouces.
100	2 pieds	3 pieds 9 pouces.
101	2 pieds	3 pieds 9 pouces.
102	9 pouces	2 pieds 9 pouces.
103	9 pouces	2 pieds 9 pouces.
104	1 pied	4 pieds
105 106 . .	2 pieds	3 pieds 1 pouce.
107 108 . .	2 pieds 6 pouces	1 pied
109 110 . .	2 pieds 6 pouces	1 pied
111	1 pied	3 pieds 6 pouces.
112	1 pied	2 pieds 6 pouces.
113 114 . .	2 pieds	3 pieds 6 pouces.
115	11 pouces	7 pouces.

N°	hauteur	largeur
116	8 pouces	10 pouces.
117 118 . .	7 pouces	10 pouces.
119	10 pouces	2 pieds 2 pouces.
120	3 pieds	1 pied 6 pouces.
121	1 pied	2 pieds
122	1 pied 2 pouces	1 pieds 10 pouces.
123	4 pieds 6 pouces	7 pieds
124 125 . .	5 pieds	7 pieds
126	2 pieds	1 pied 6 pouces.
127	1 pied	3 pieds 6 pouces.
128	10 pouces	1 pied 10 pouces.
129	5 pieds	2 pieds 6 pouces.

Fin de la Table du quatrième Volume.

Tom. IV.

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS



Tom. IV.

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

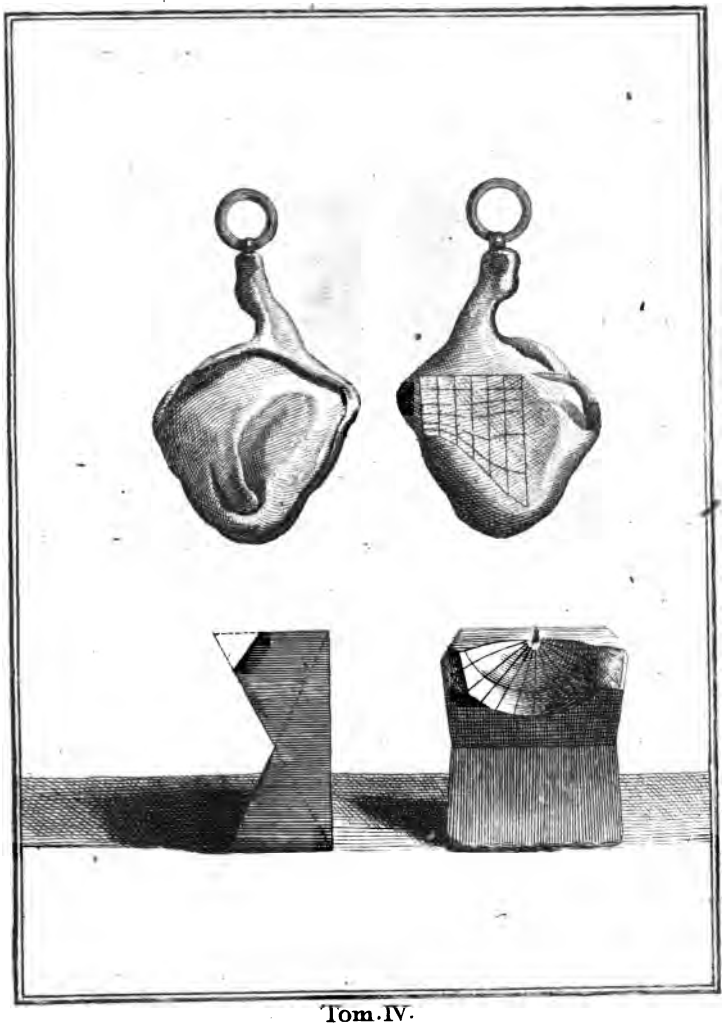
Tom. IV.

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

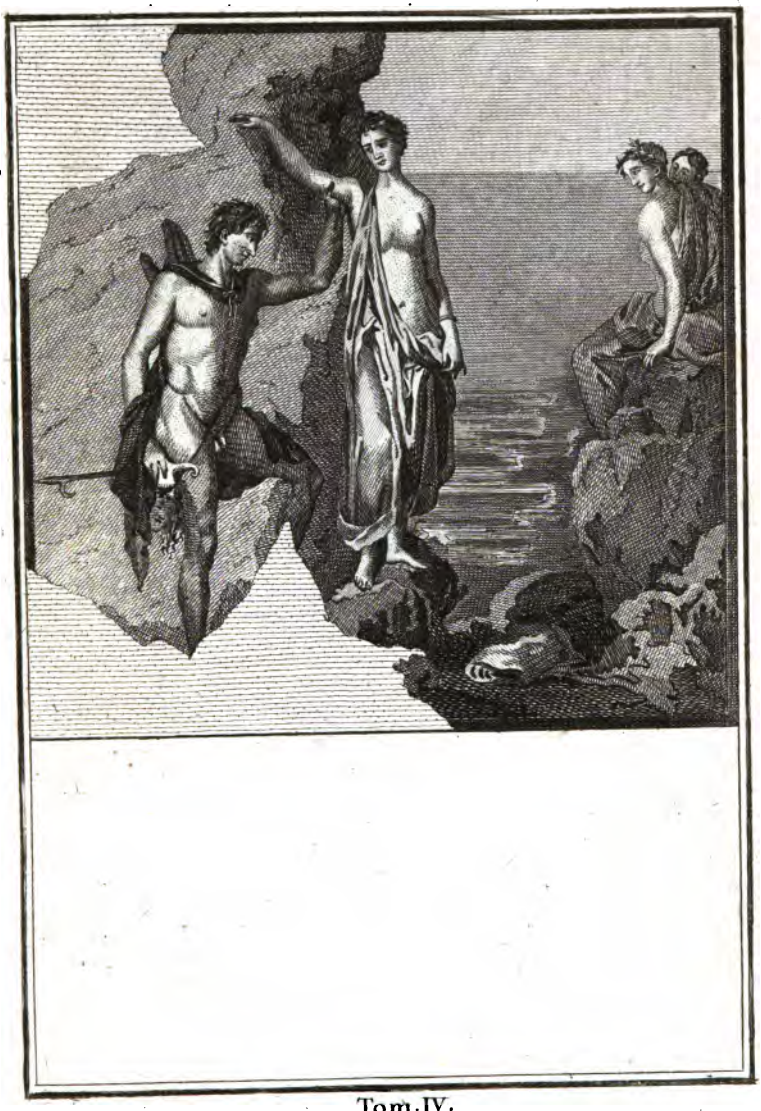
Tom. IV.

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS



Tom. IV.

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS



Tom. IV.

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

11

12

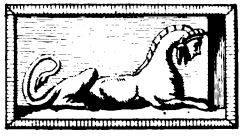
Tom. IV.

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

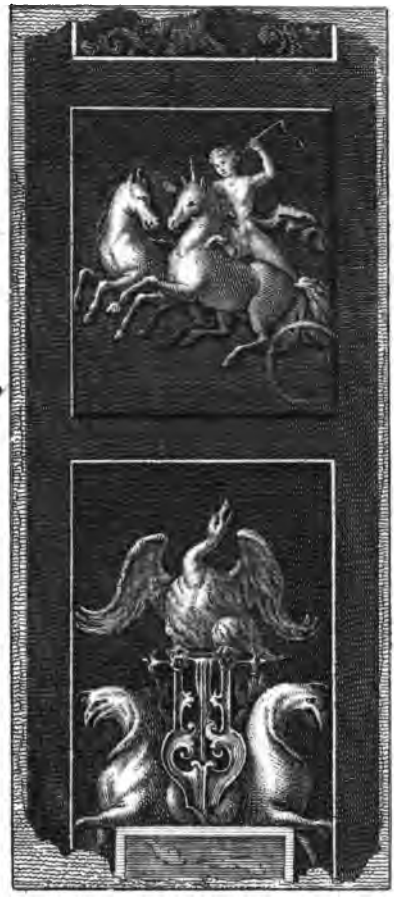
14

15

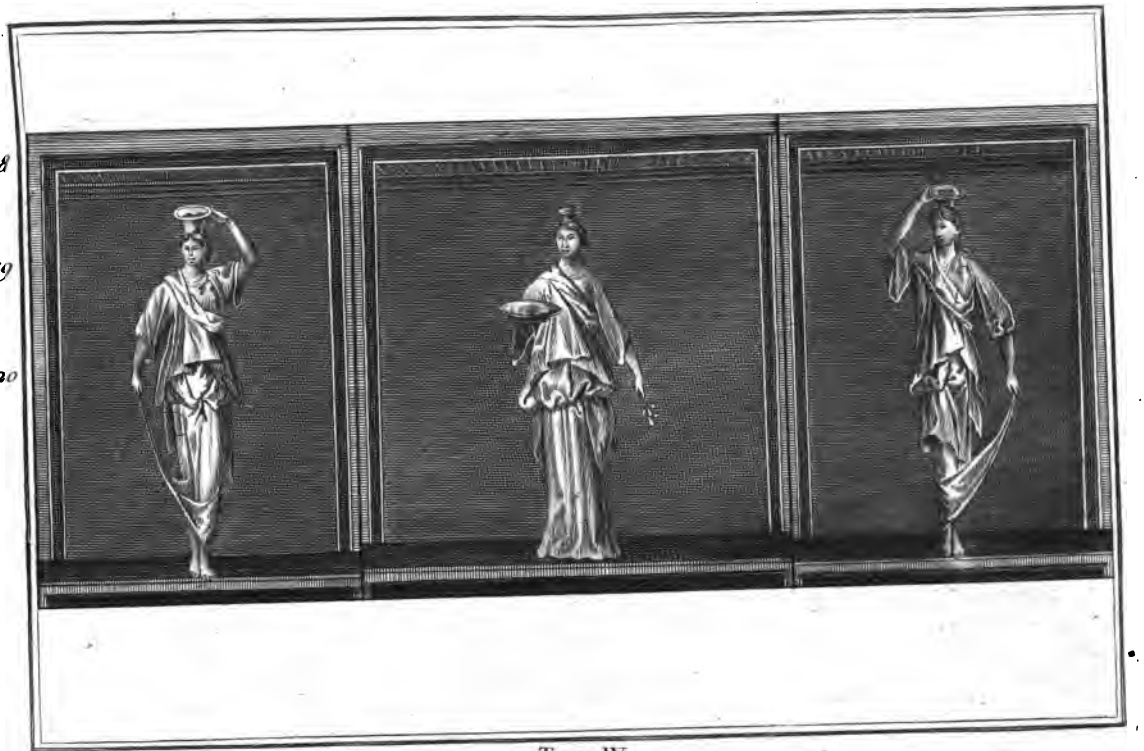


16

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS



THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

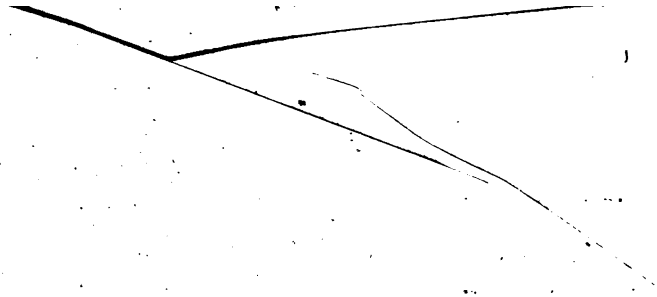


Tom. IV.

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

Tom. IV

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS



THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

23

24

25

26

Tom. IV.

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

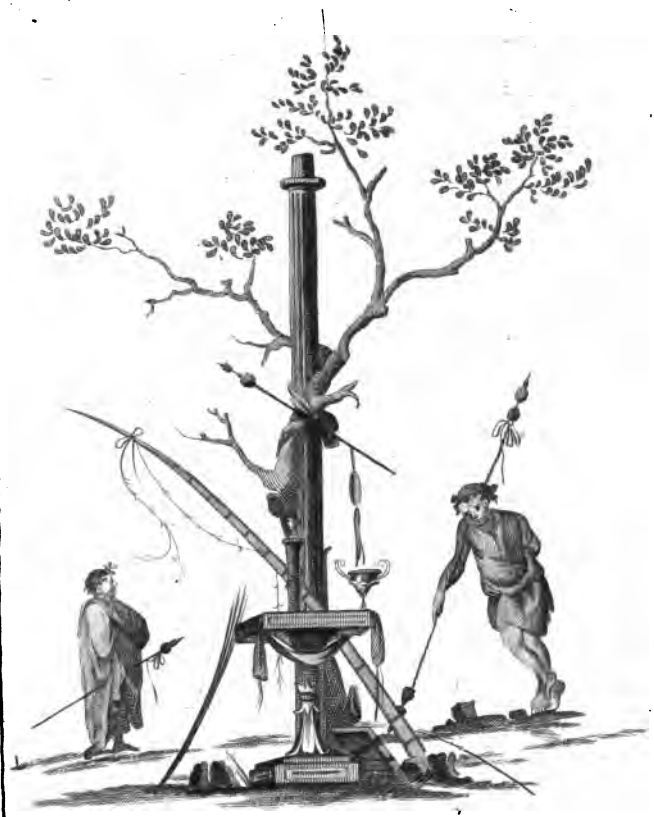
THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

28

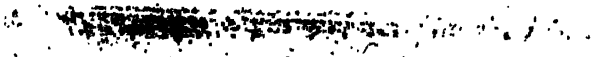
29

30

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS



THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

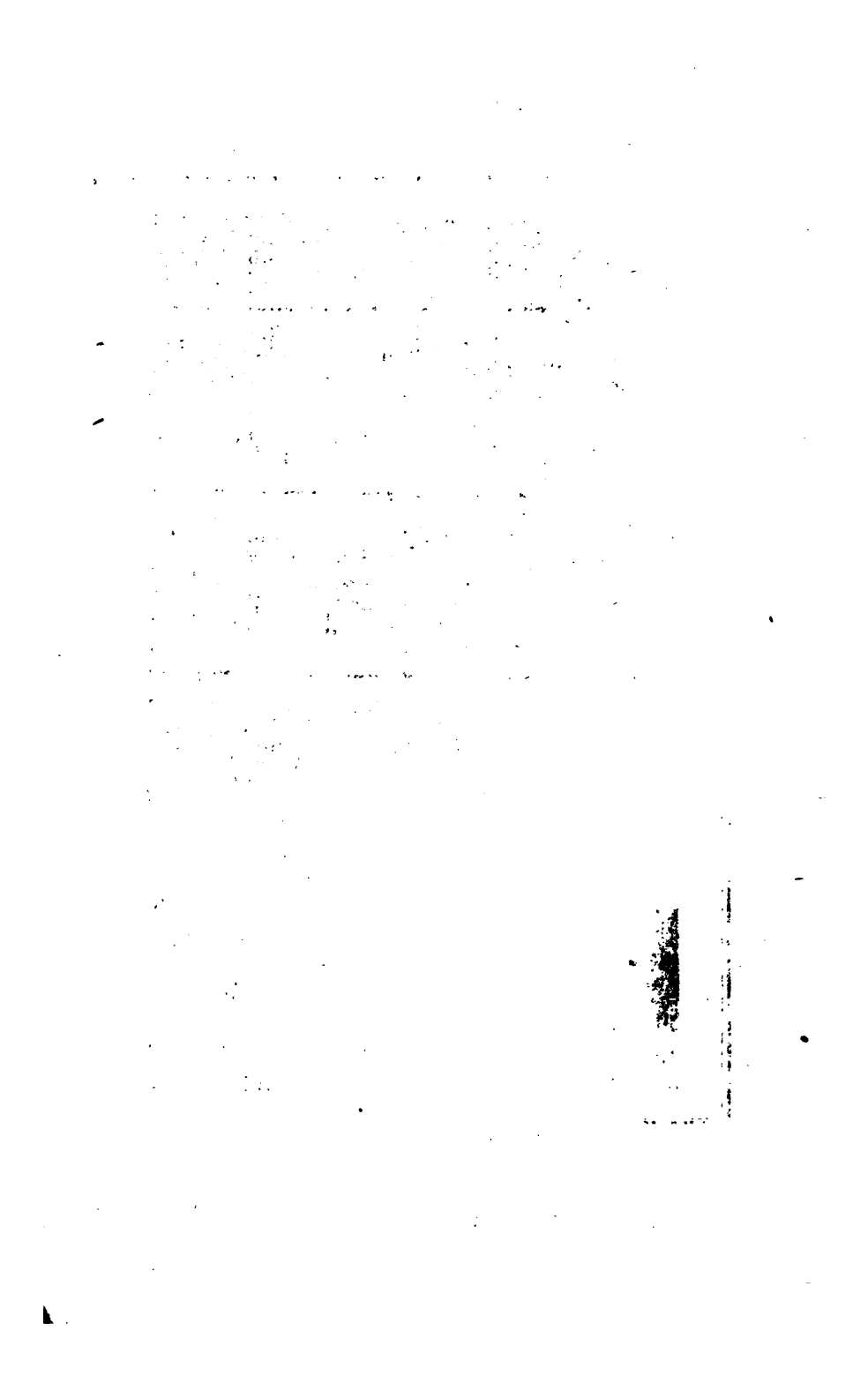


32

33

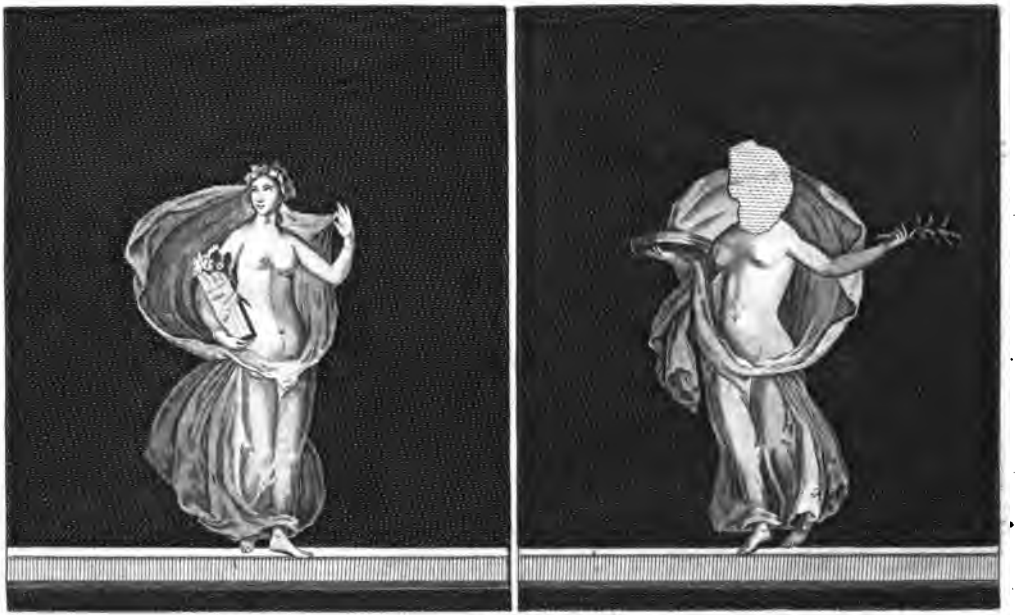
Tom. IV.

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS



34

35



Tom. IV.

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

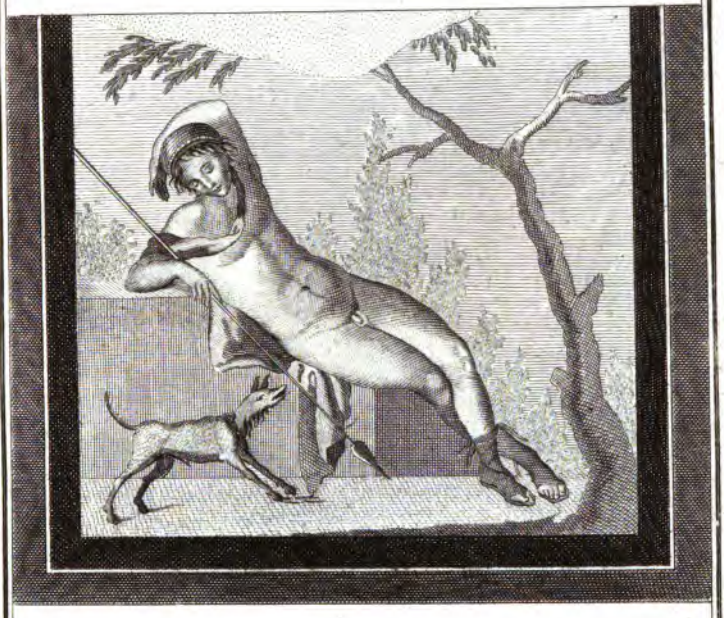
36

37

Tom. IV.

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

38

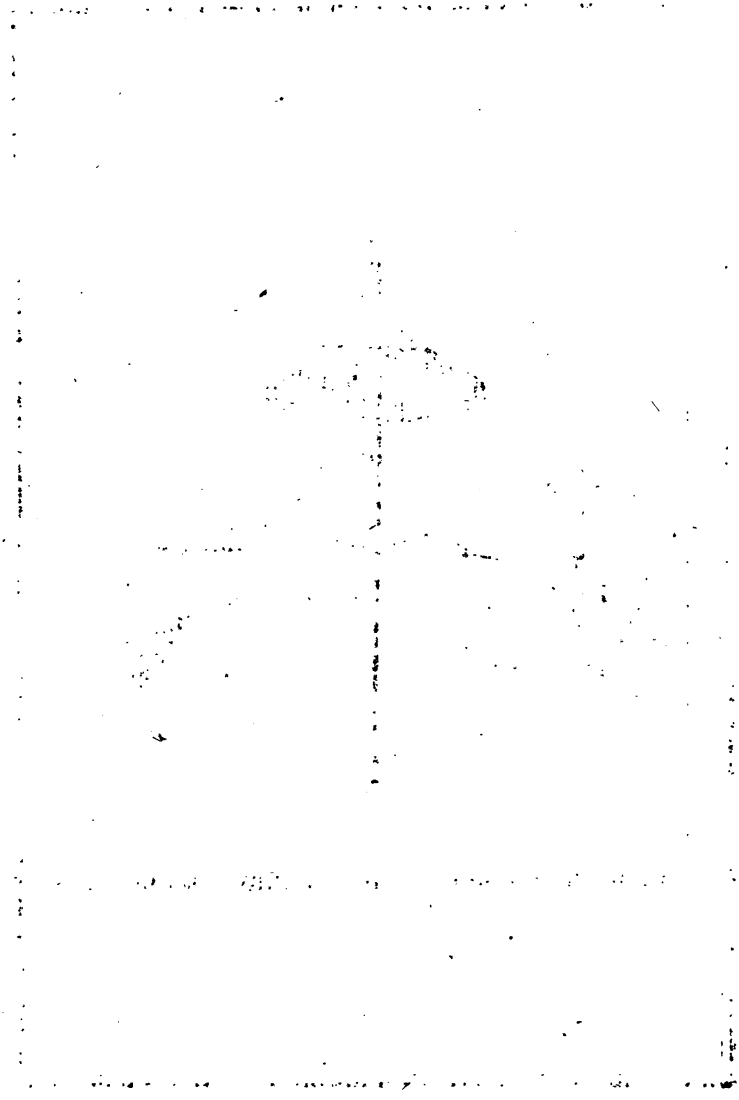


39

40

Tom. IV.

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

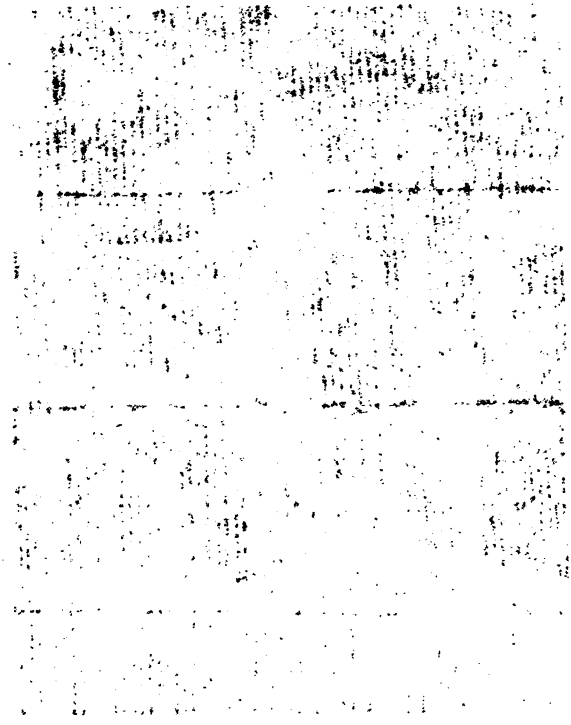


THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

42

43

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS



84

85

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

47

48

49

Tom. IV.

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

50

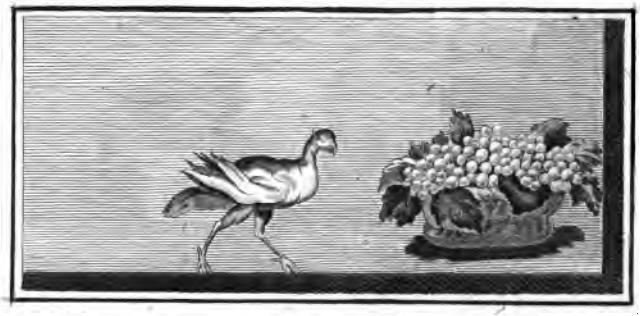
51

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

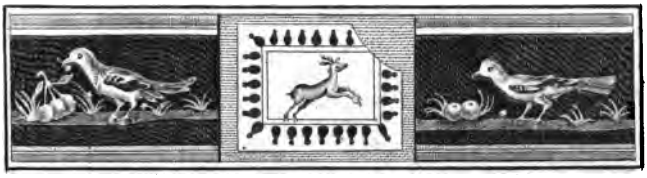
Tom. IV.

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

97



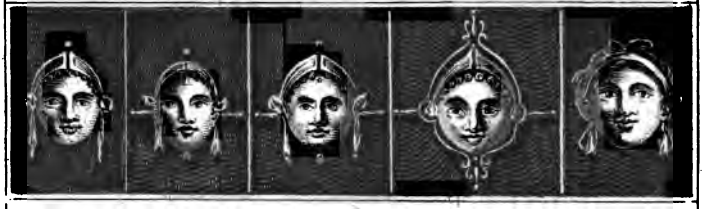
98



99

53

54

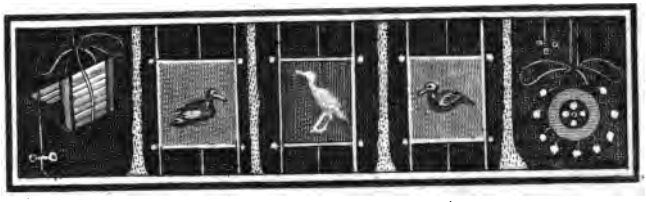


55

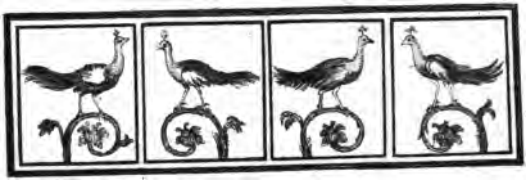
THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

102

103

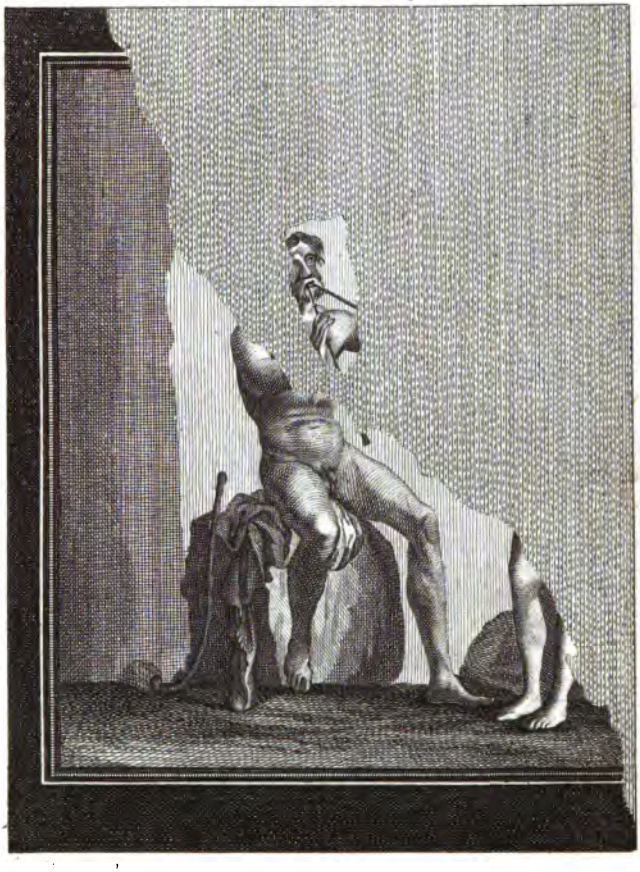


104



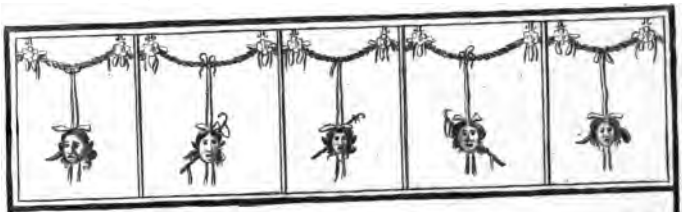
Tom. IV.

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

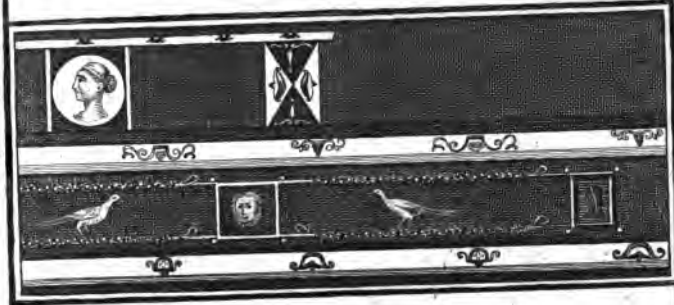


THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

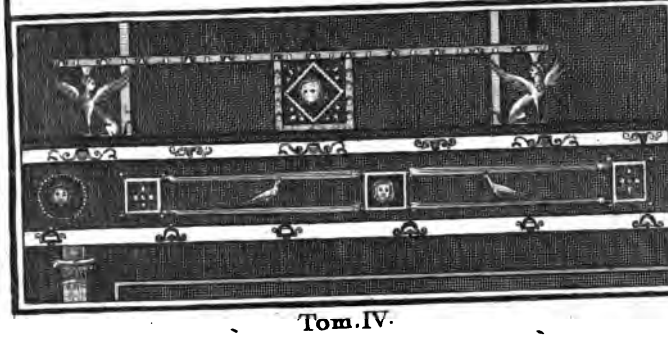
58



59



60

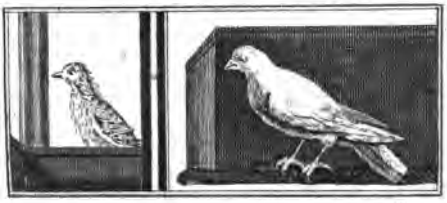


Tom. IV.

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

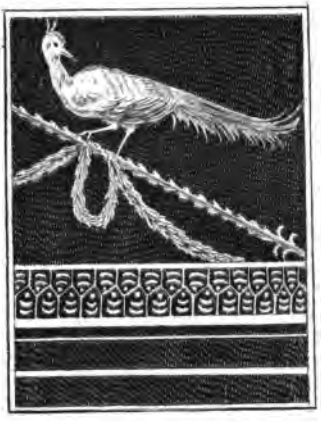
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

n3



n4

n5

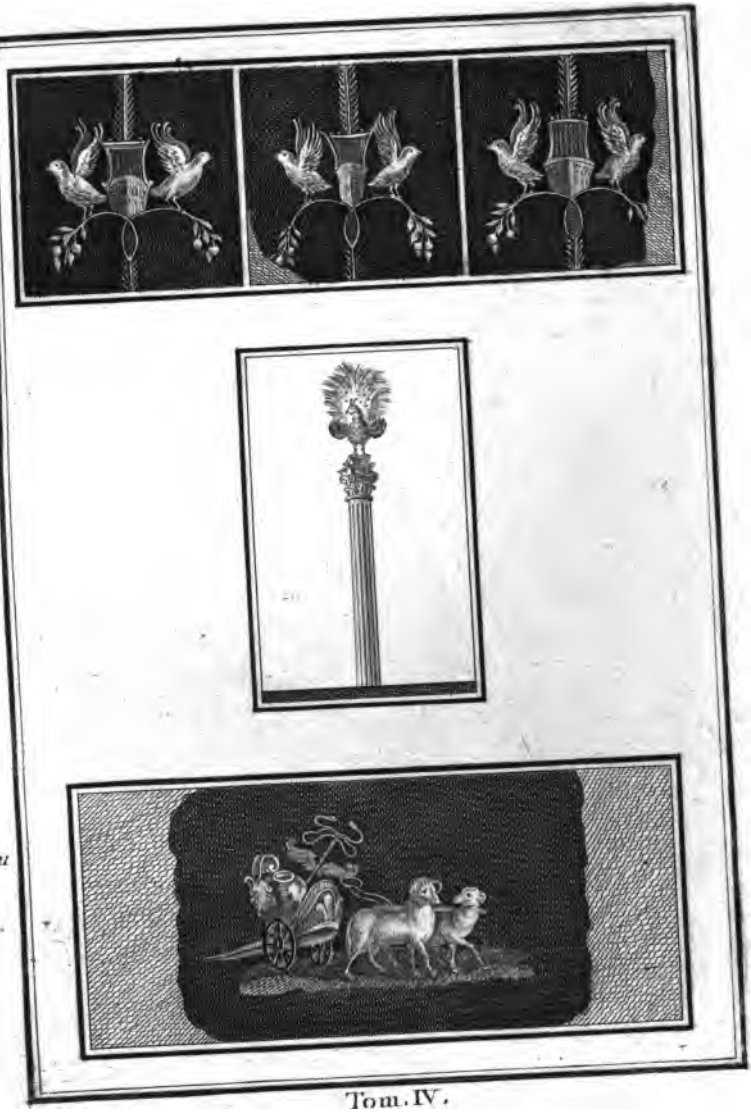


61

62

Tom. IV.

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS



119

120

121

Tom. IV.

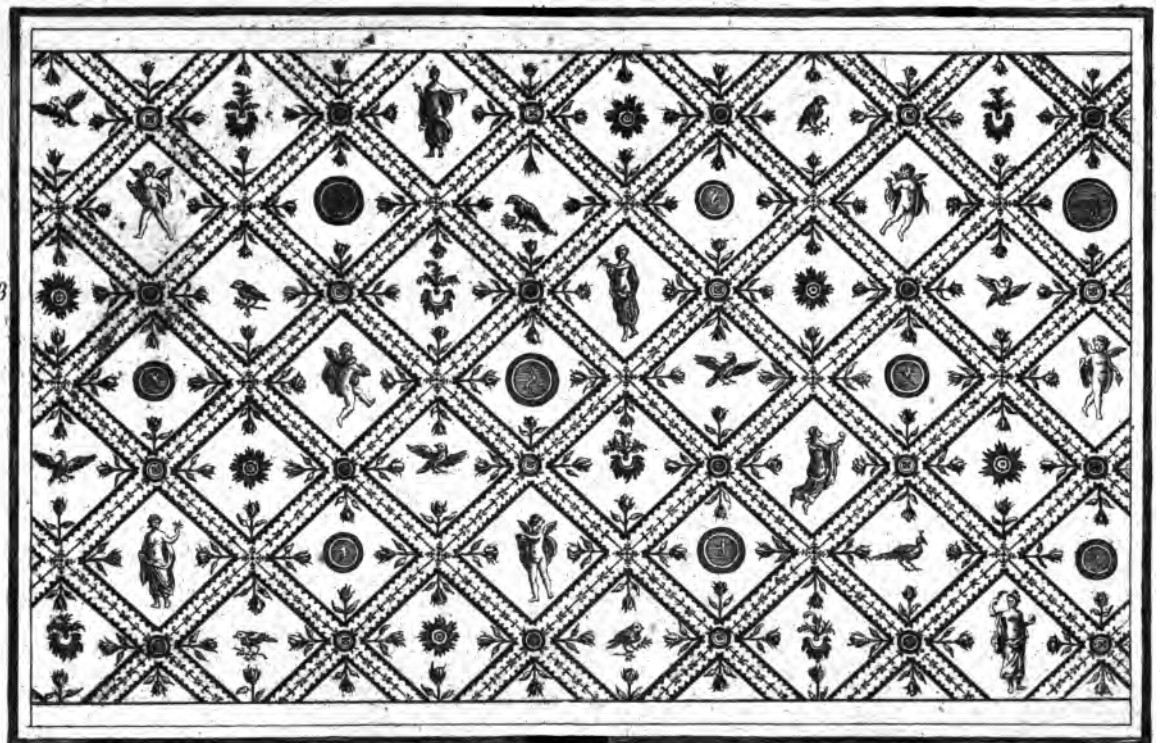
63

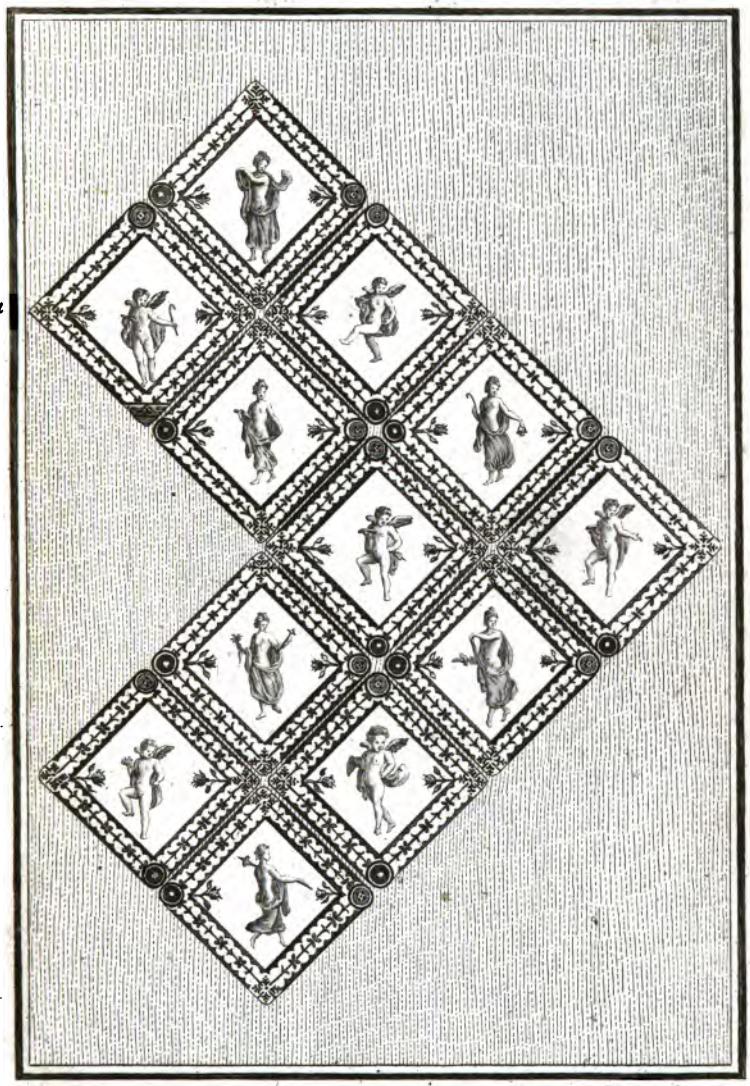
64

Tom. IV.

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

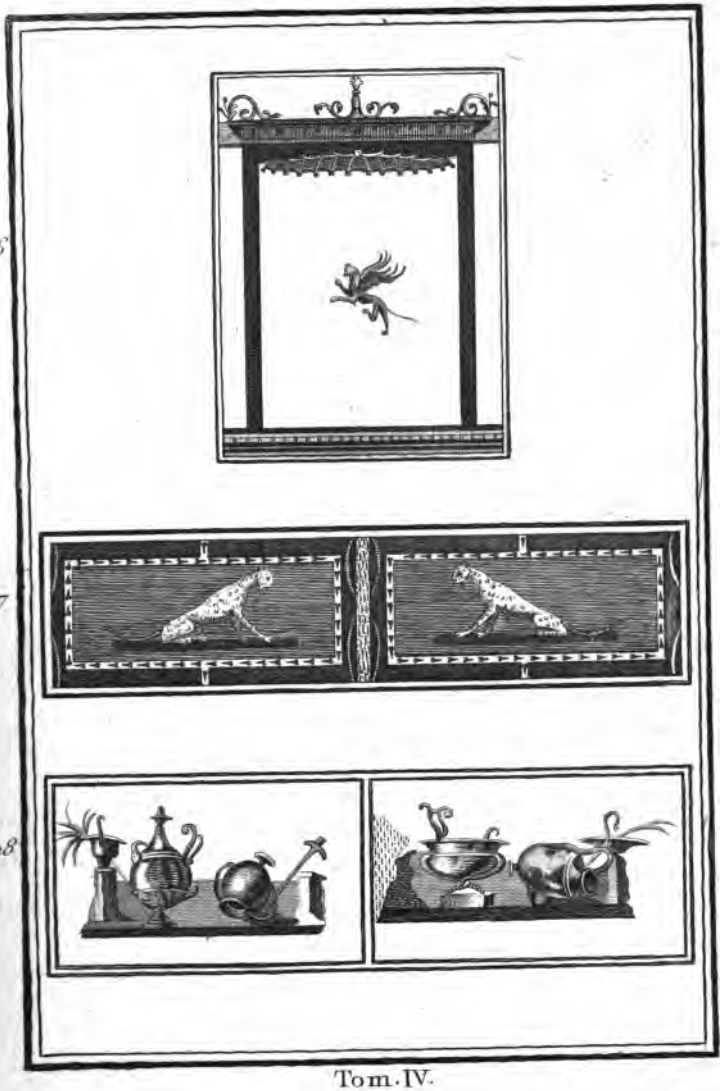




Tom. IV.

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS



126

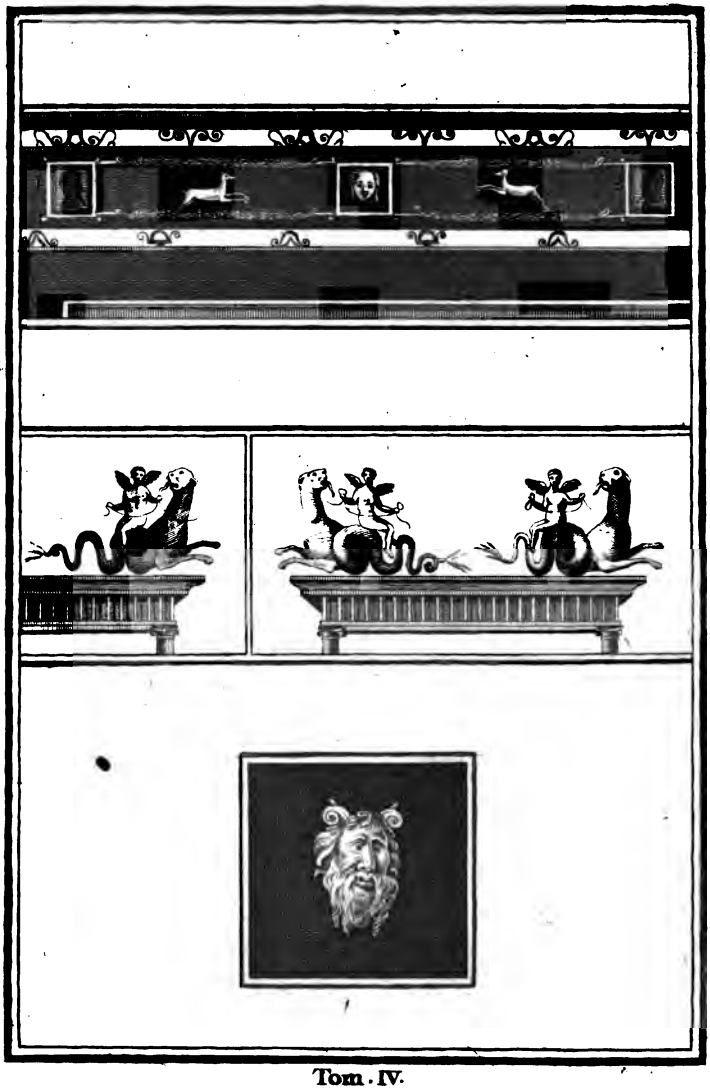
127

128

Tom. IV.

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS



69

70

71

Tom. IV.

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

72

73

Tom. IV.

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

74

75

76

Tom. IV.

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

77

78

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

79

80

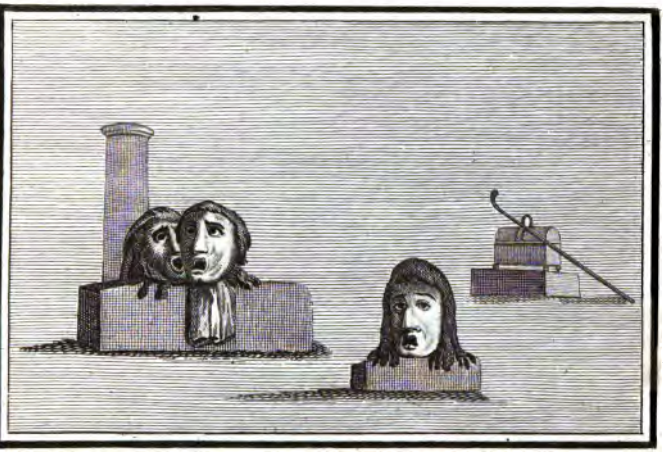
81

Tom. IV.

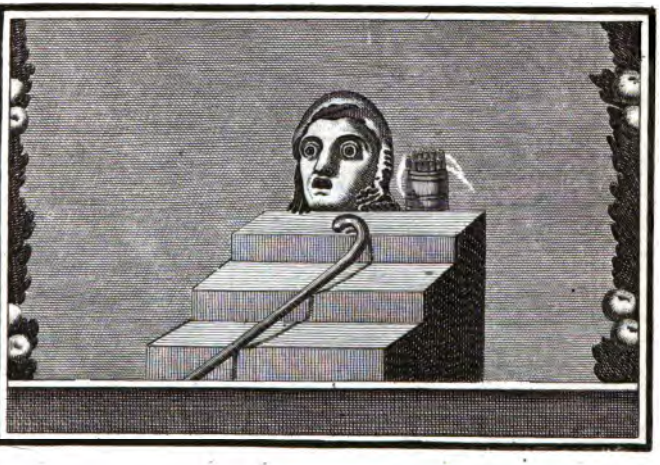
THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

82



83



THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

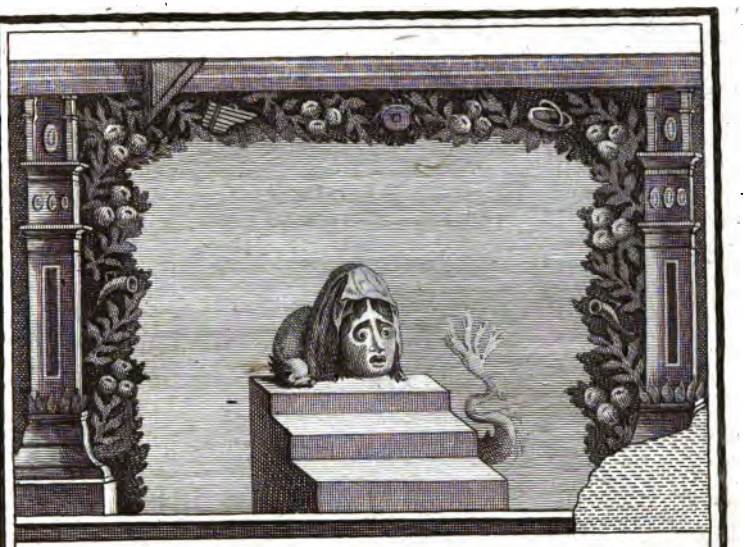
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

84

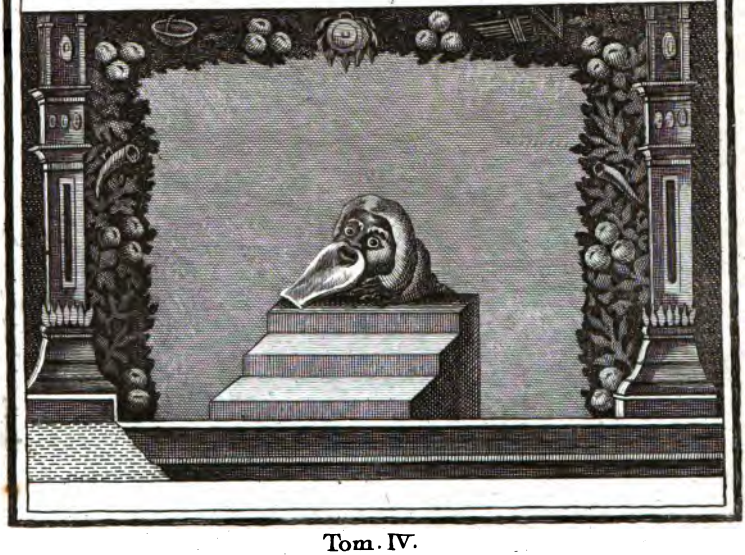
85

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

86



87

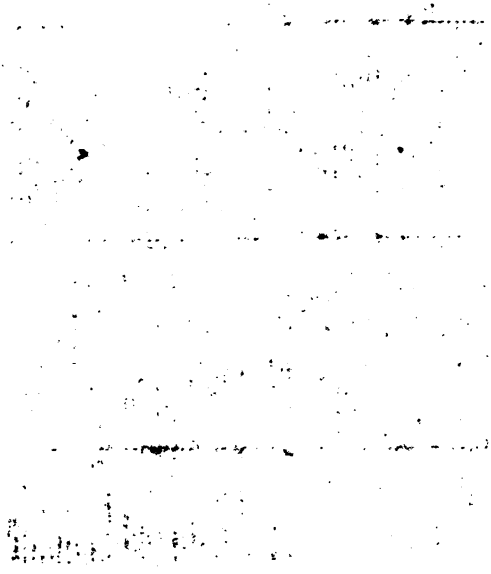


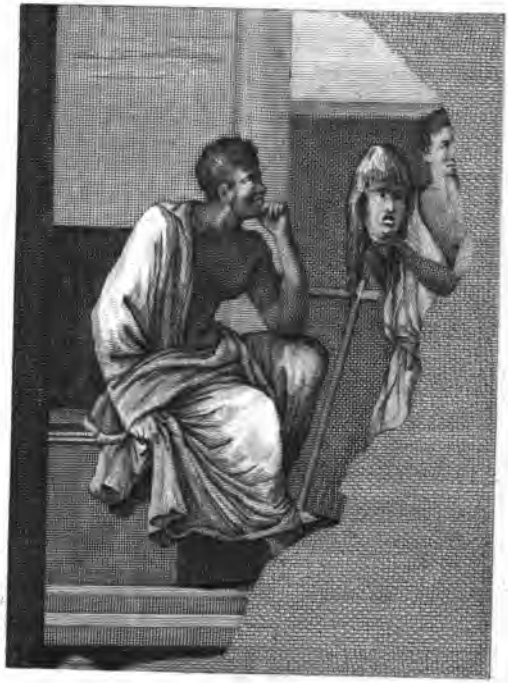
Tom. IV.

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

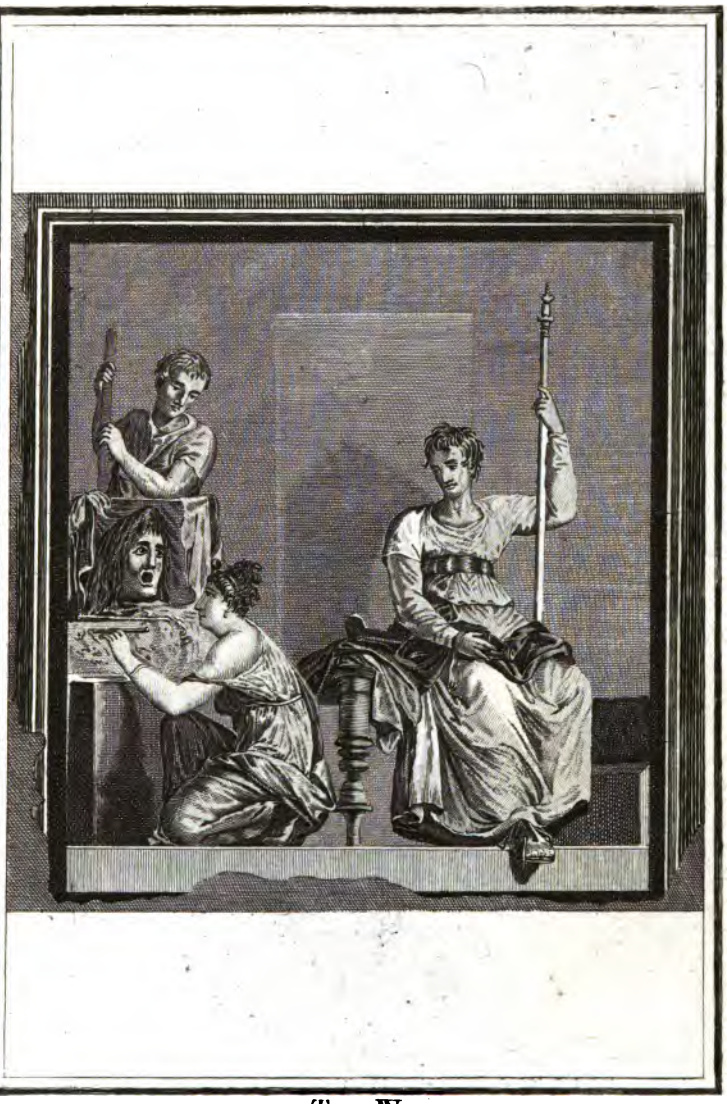
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS



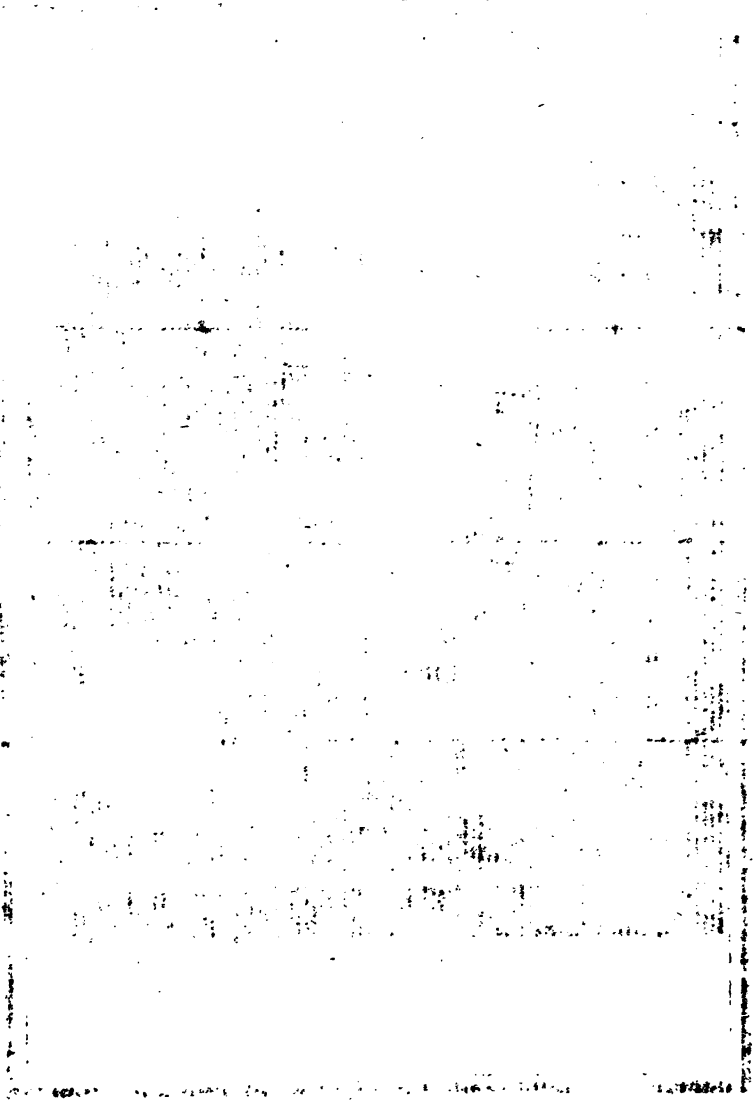


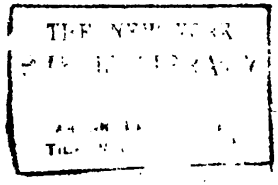
THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS



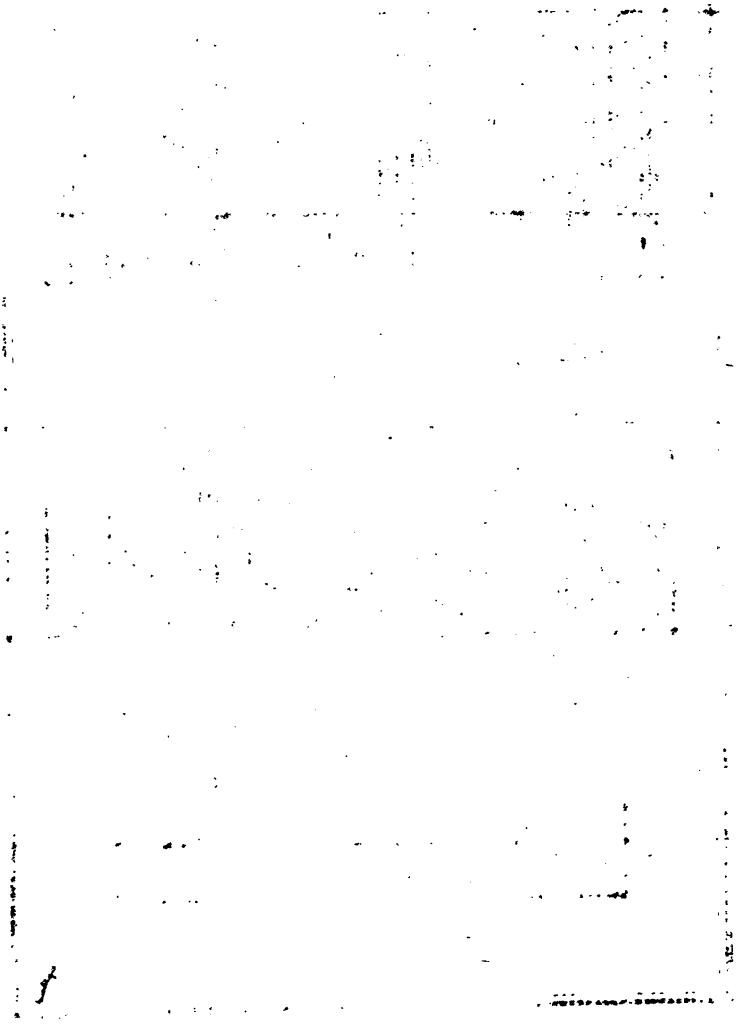
Tom. IV.

NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.

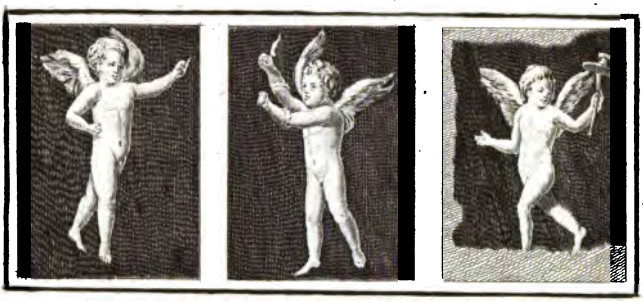




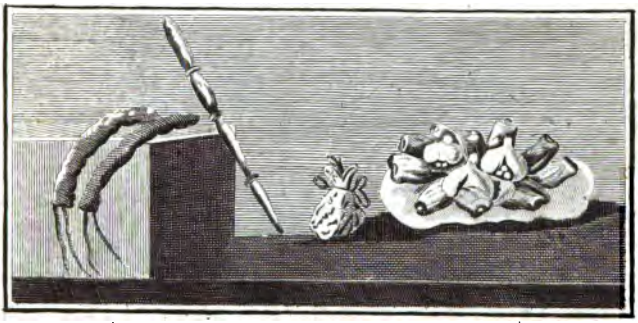
THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS



92



93

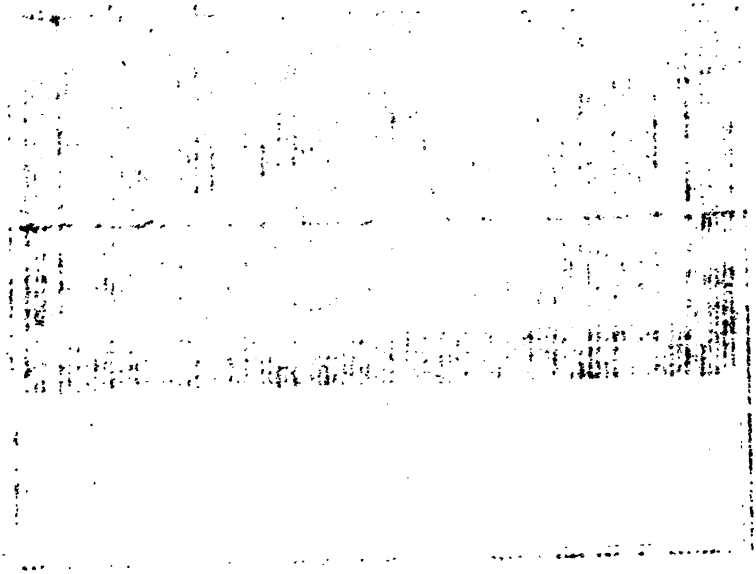


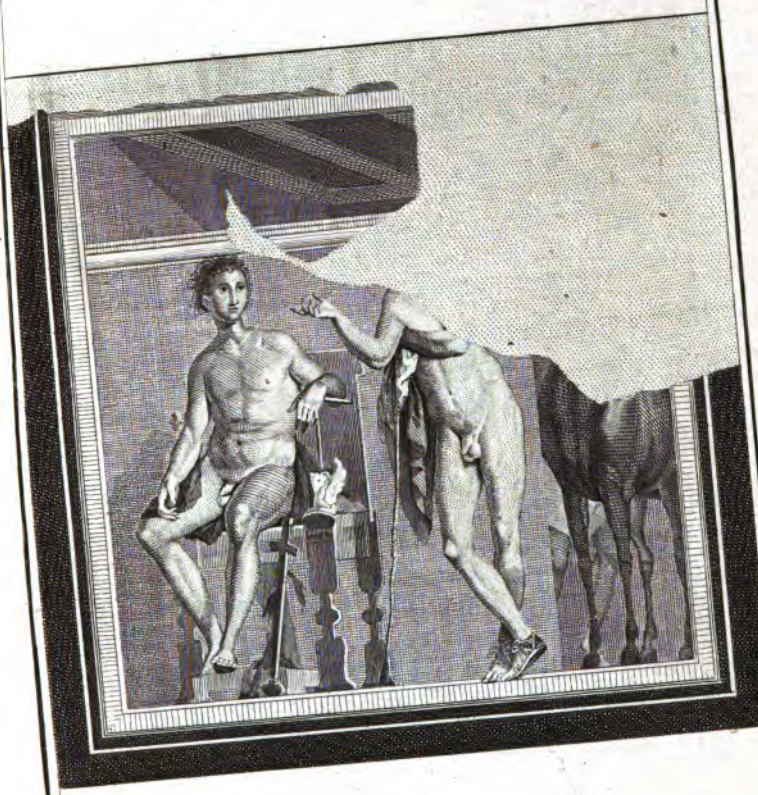
94

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

Tom. IV.

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS



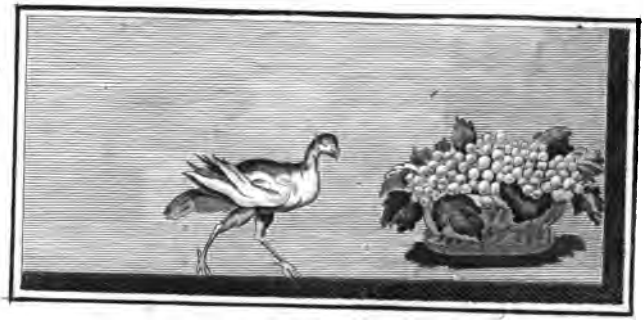


Tom. IV.

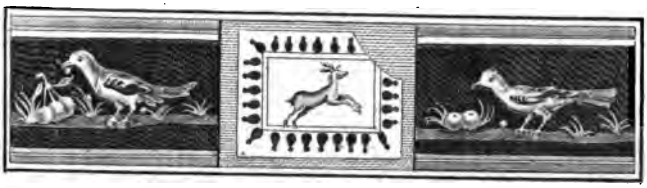
THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

97

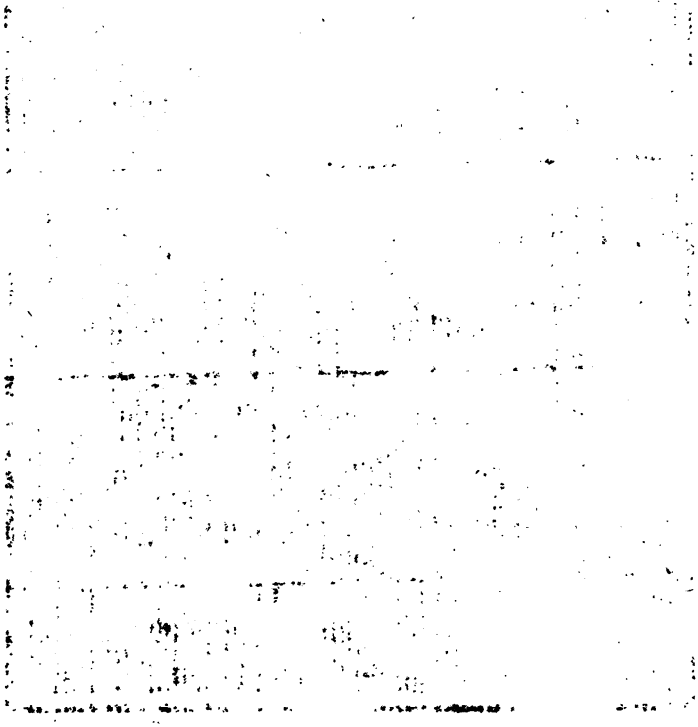


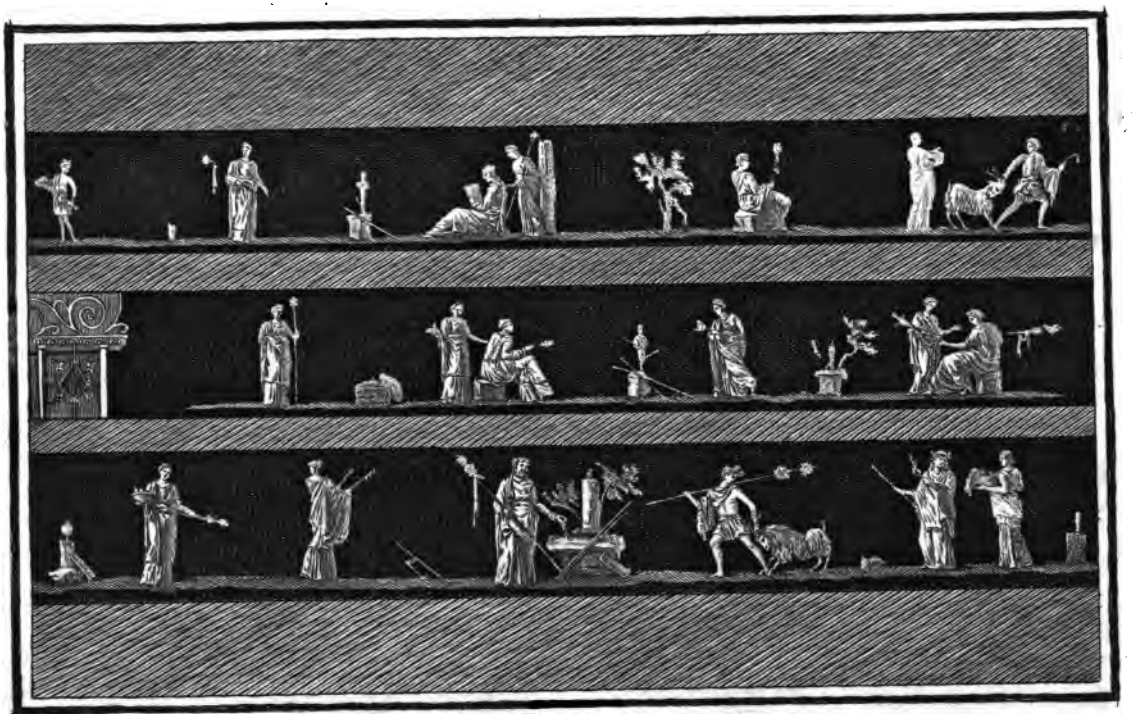
98

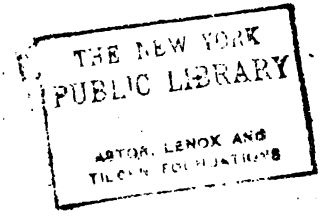


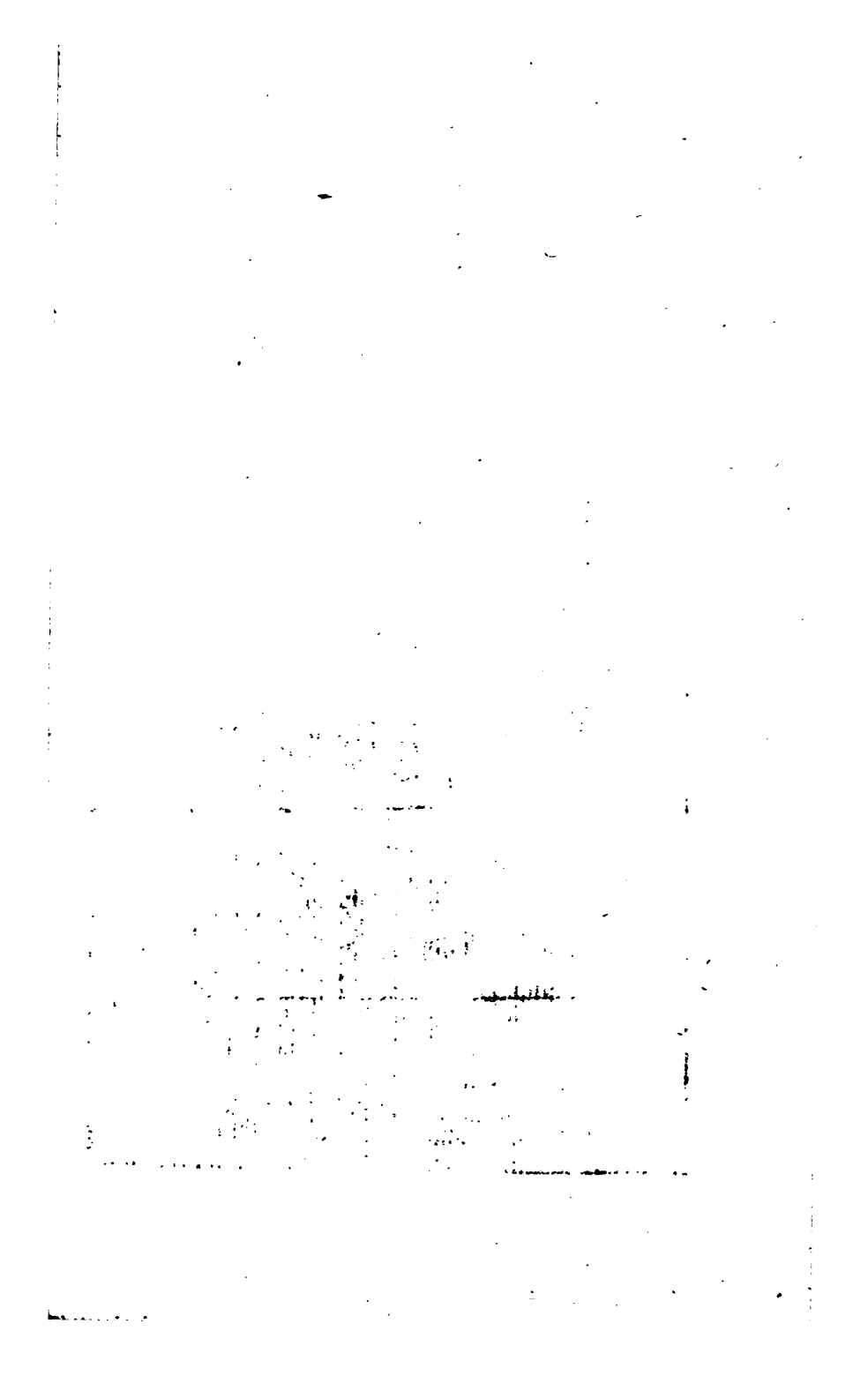
99

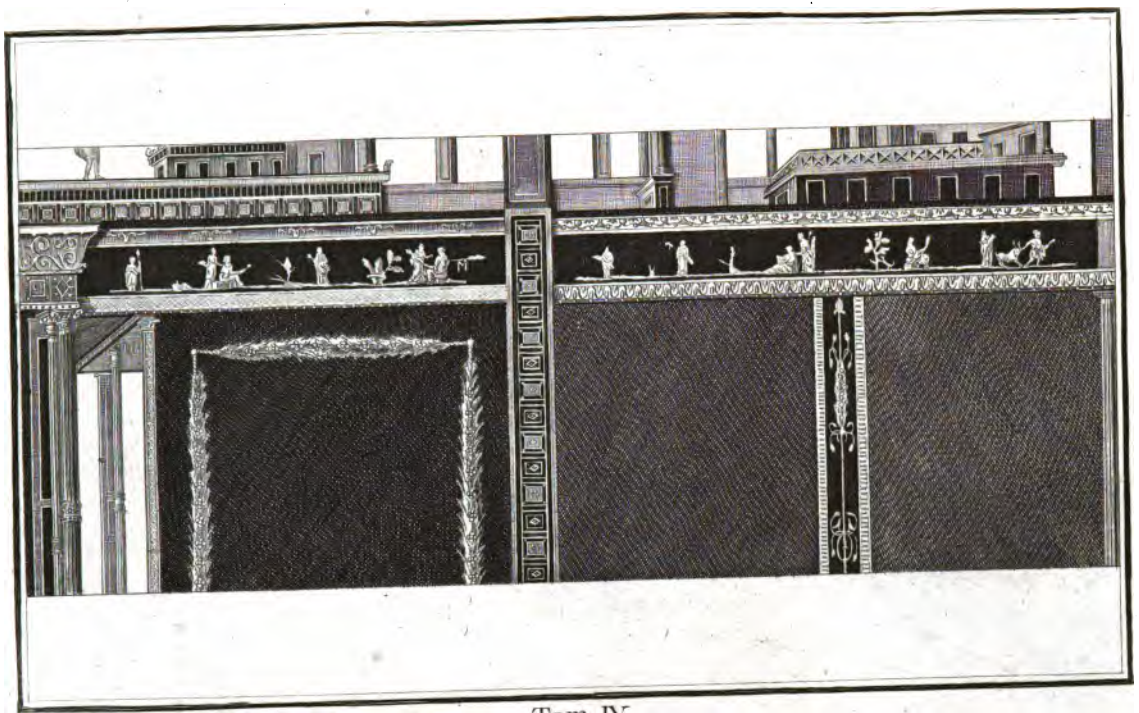
THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS





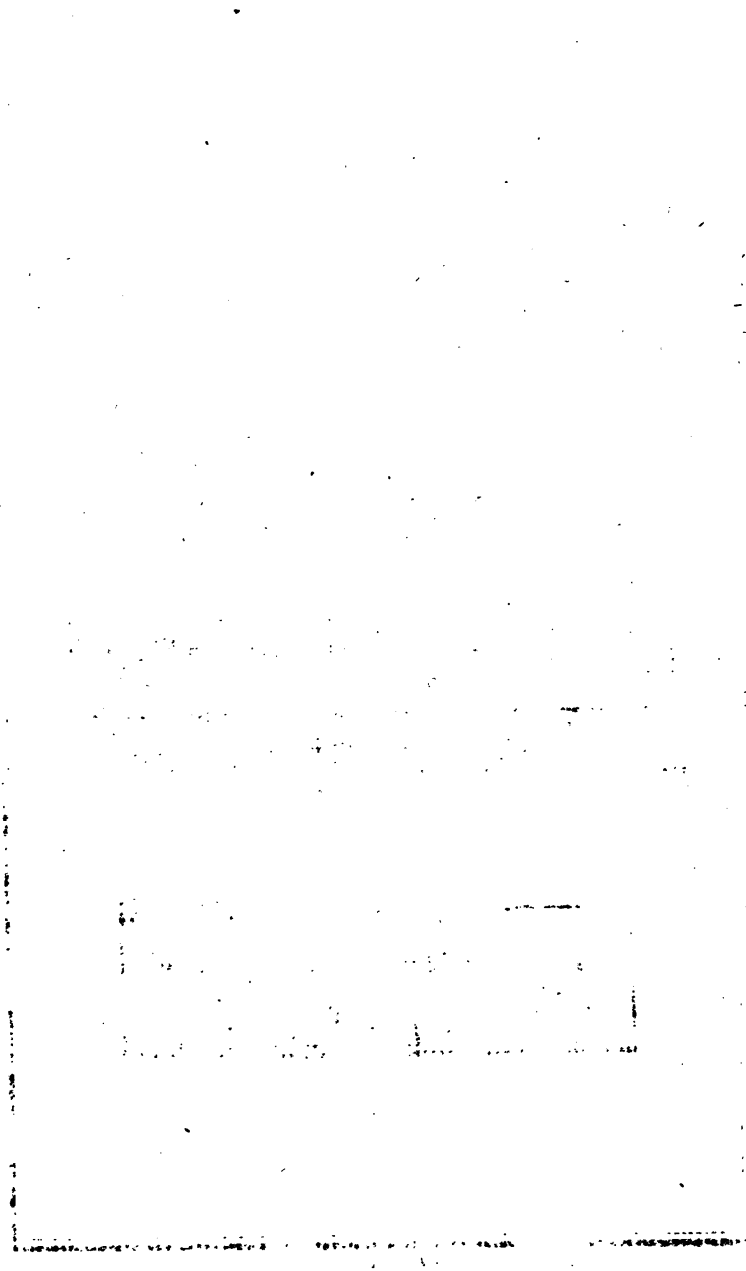

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS





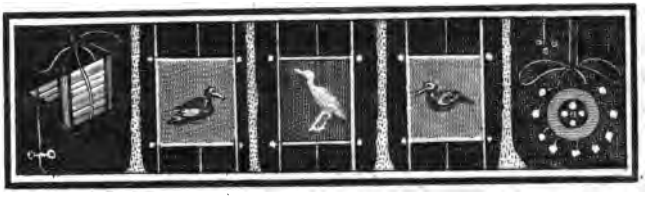
Tom. IV.

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

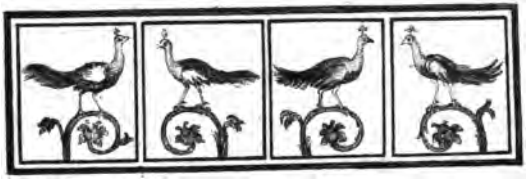


102

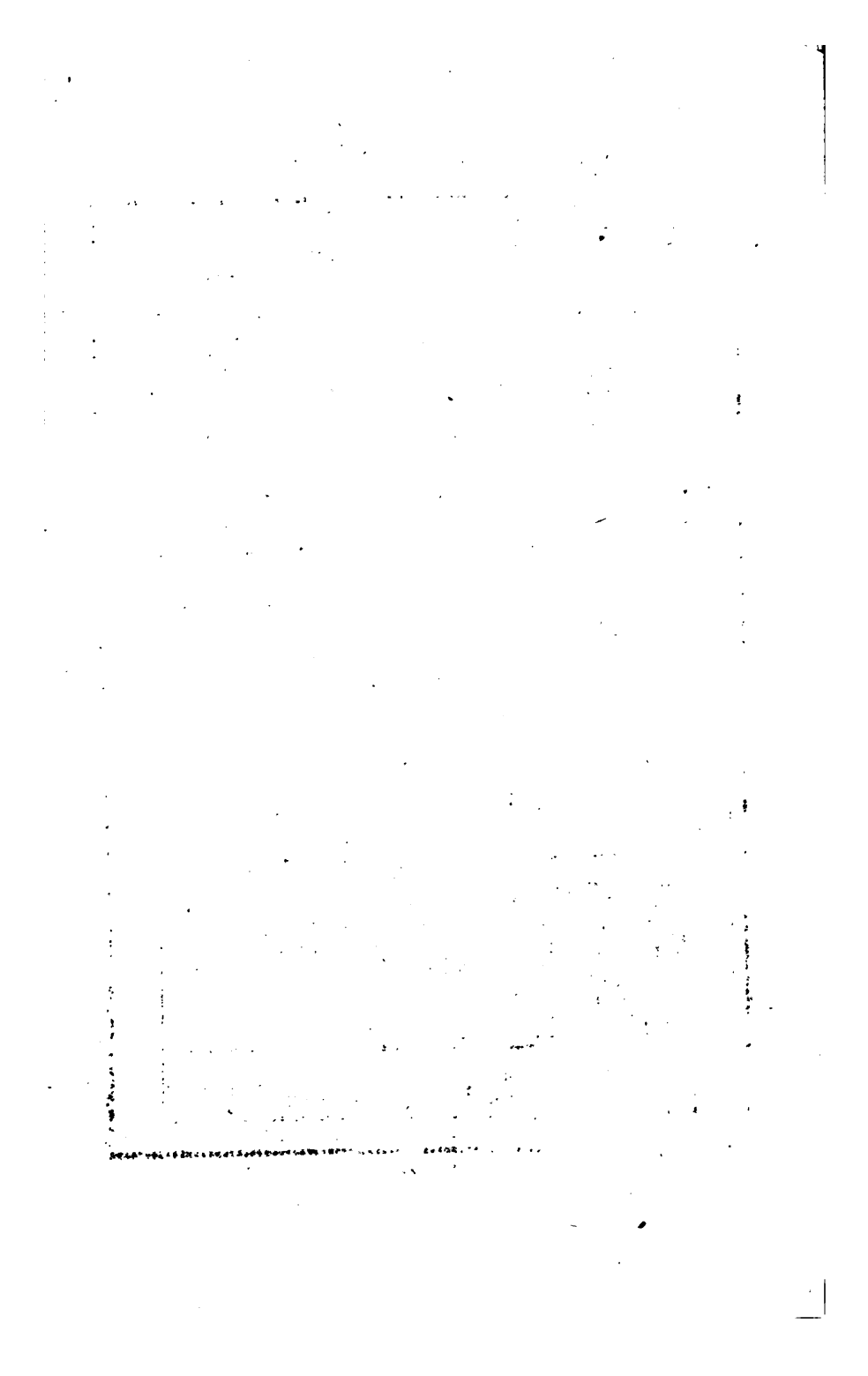
103



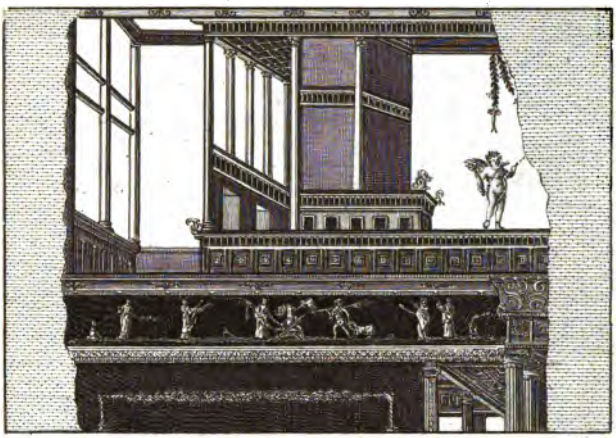
104



THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS



105

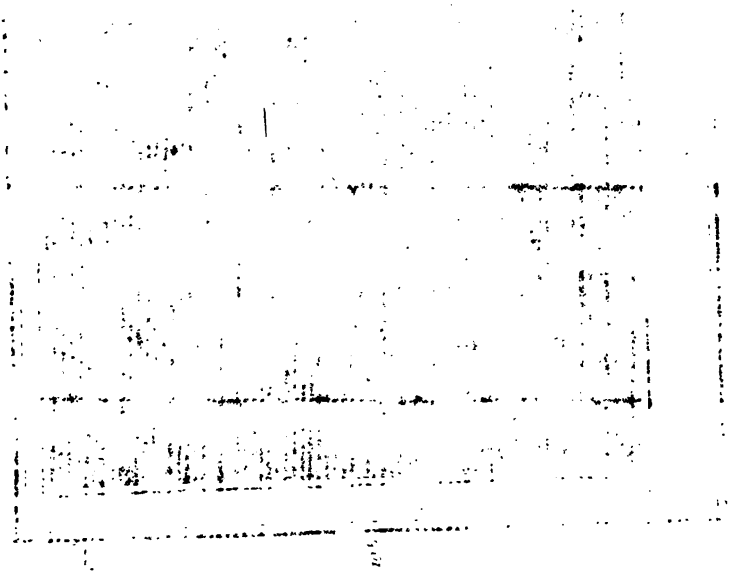


106

Tom. IV.

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS



107

108

Tom. IV.

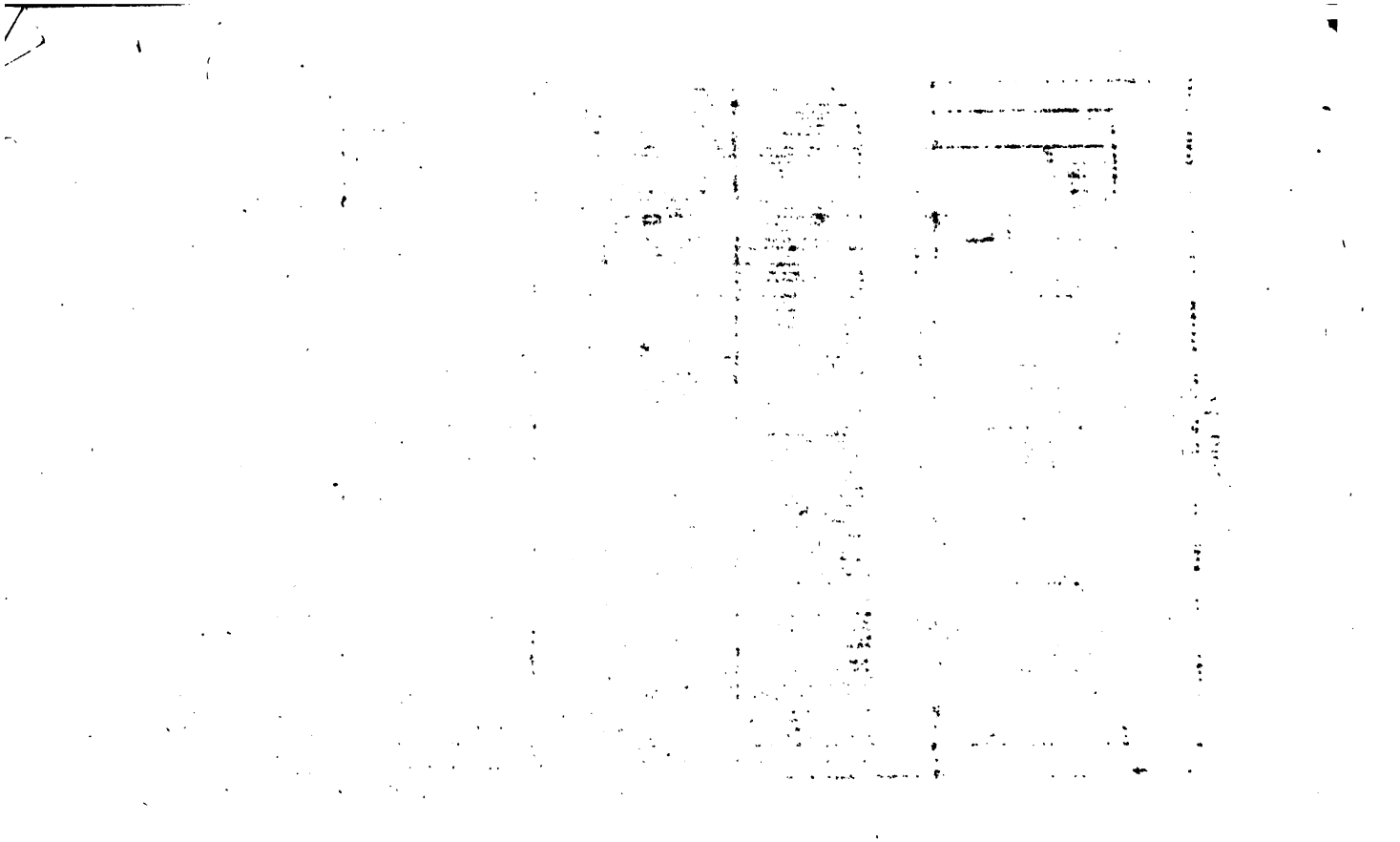
THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

109

110

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

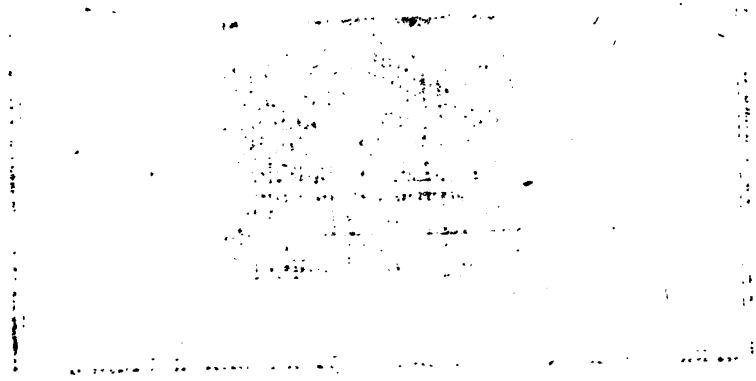
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

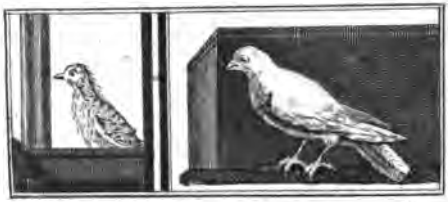


Tom. IV.

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS





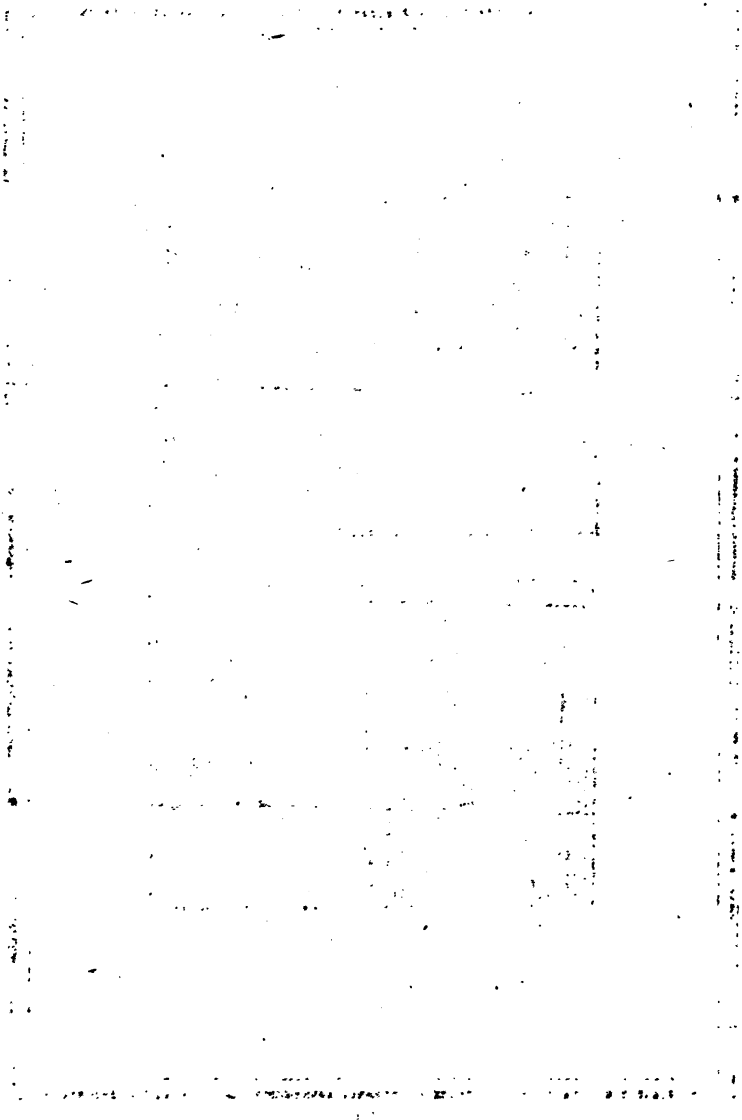
n3

n4

n5

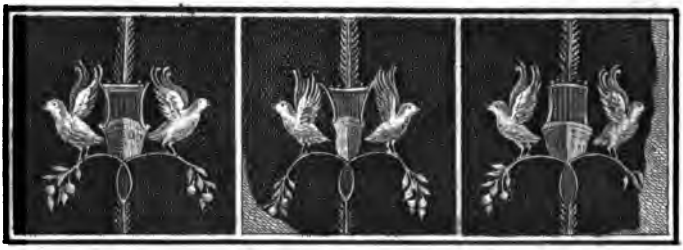
THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

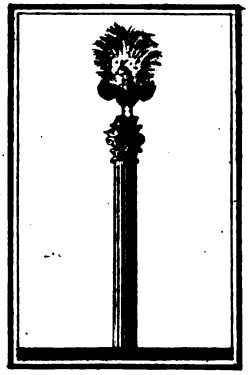


THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

119



120

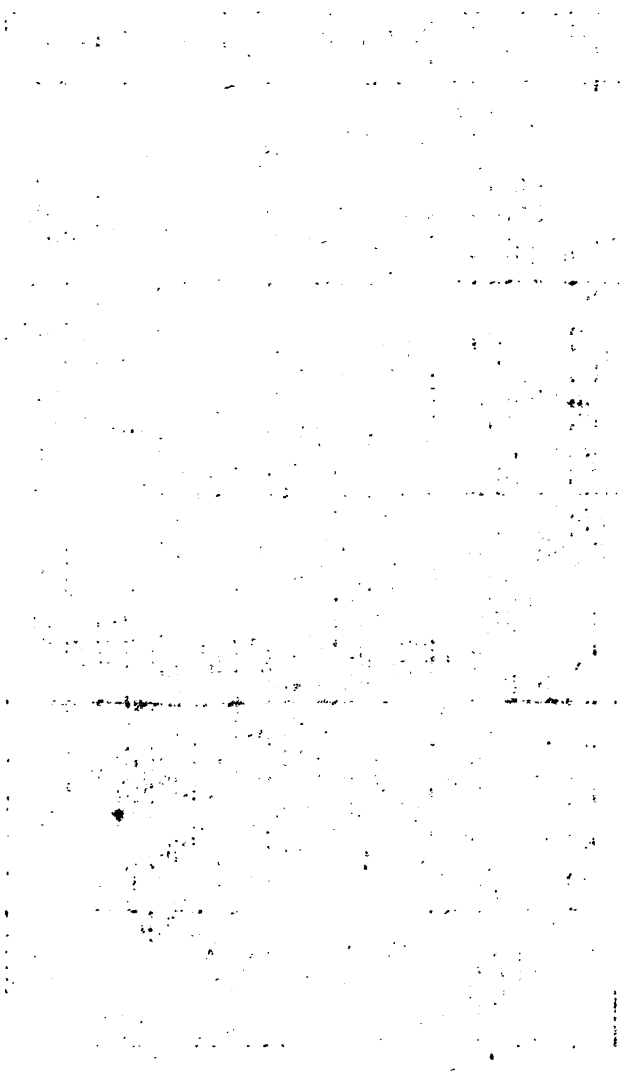


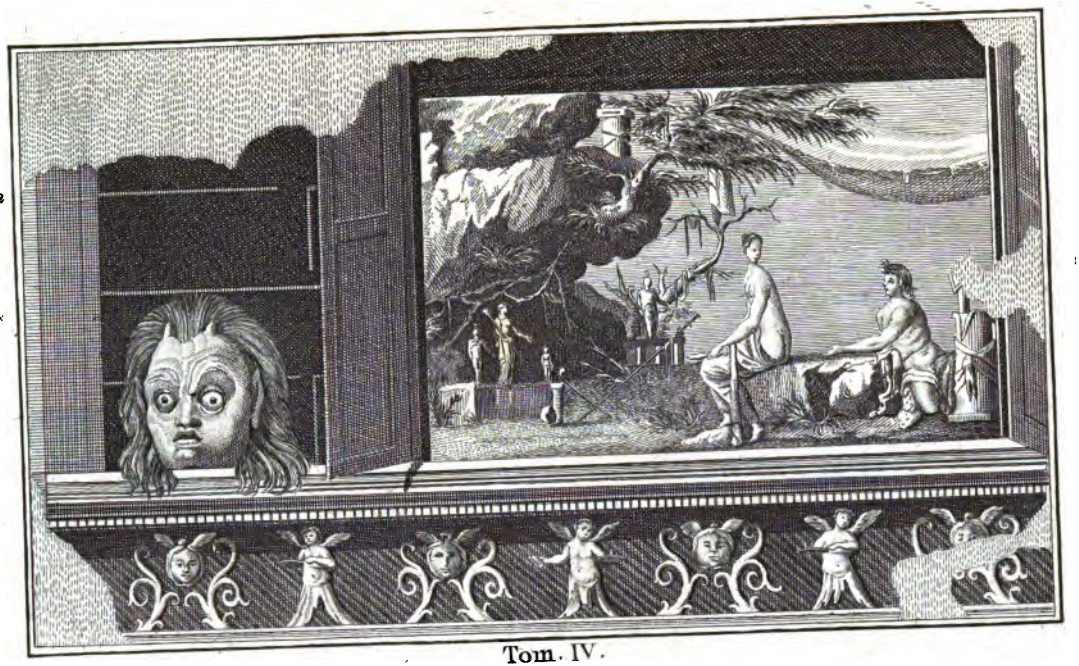
121

Tom. IV.

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

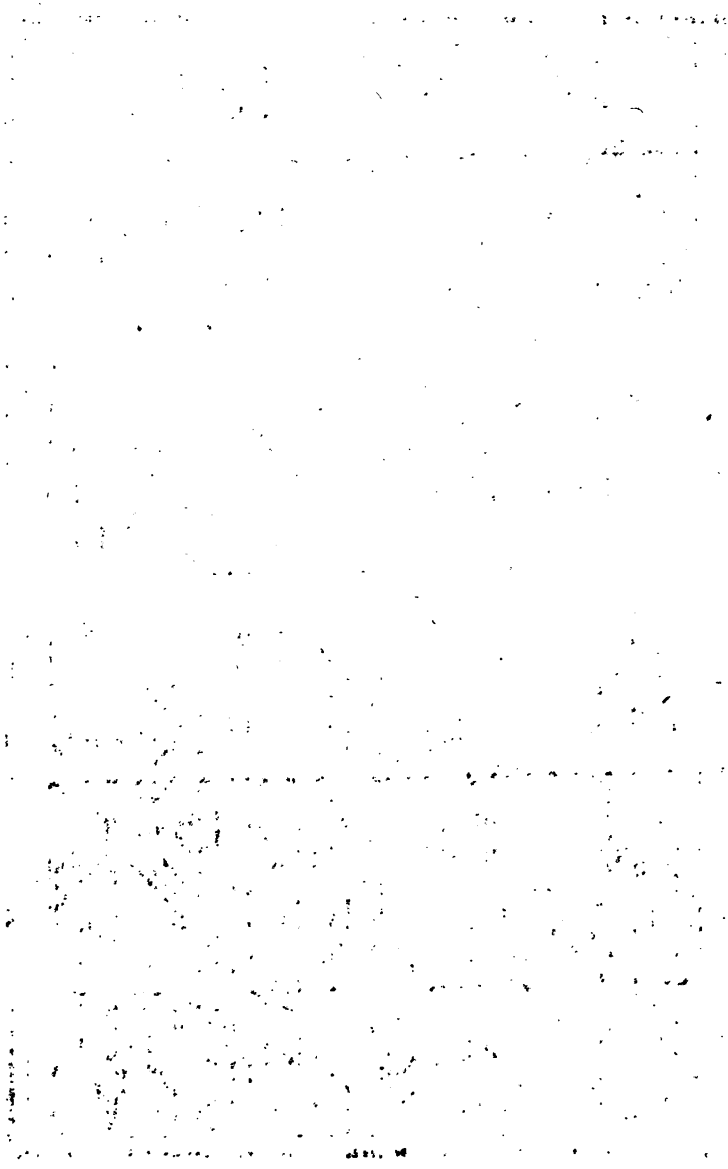
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

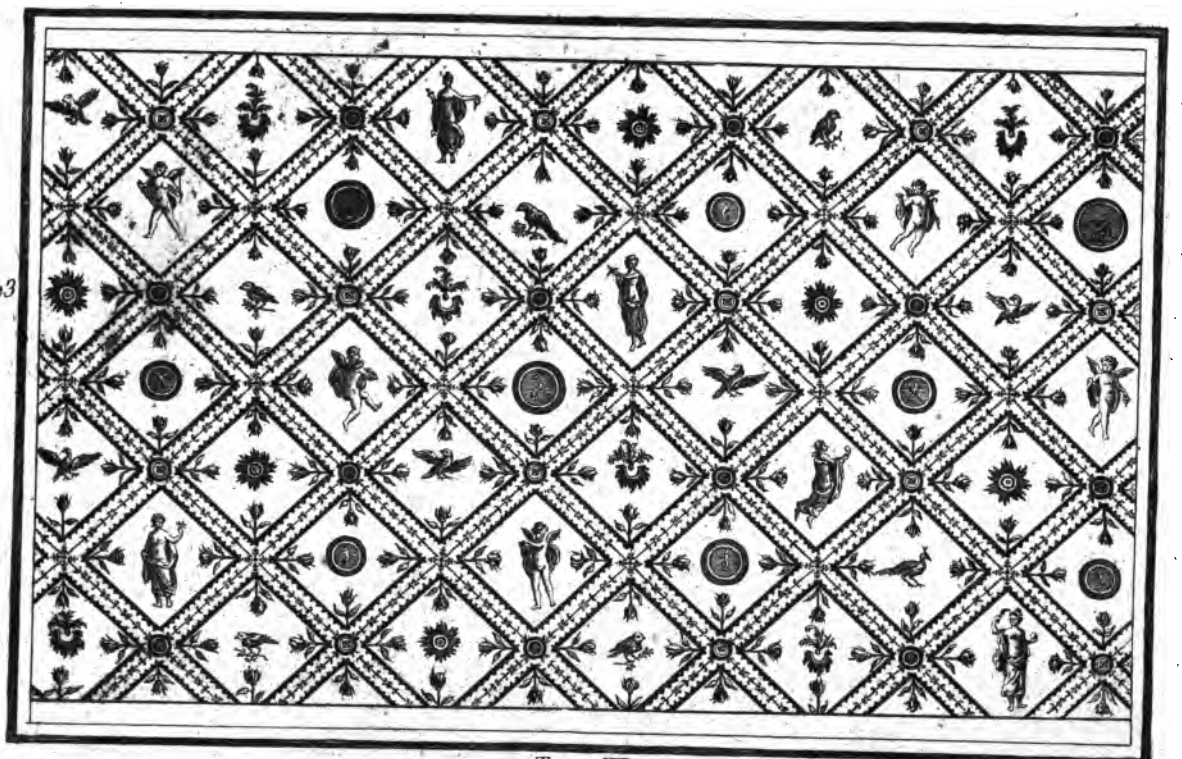




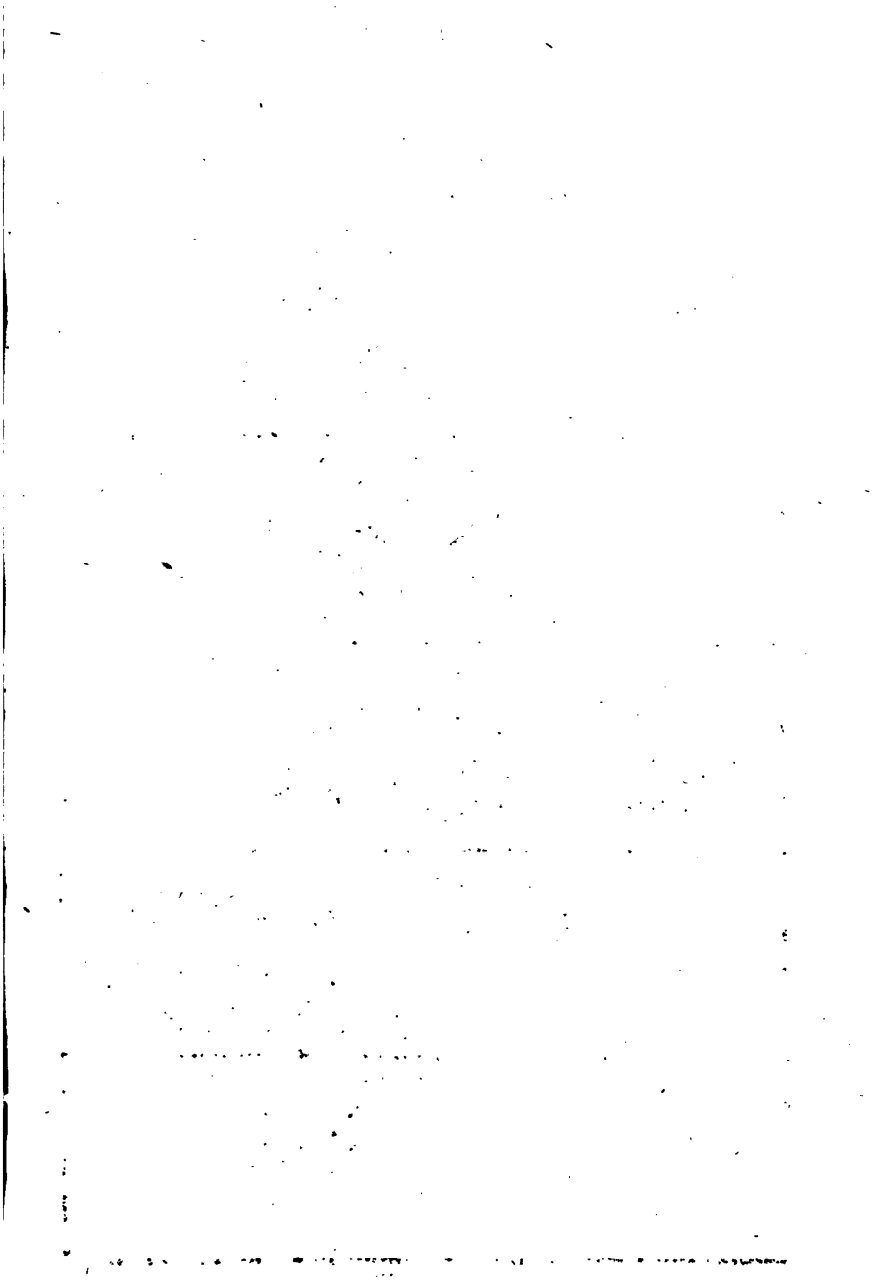
Tom. IV.

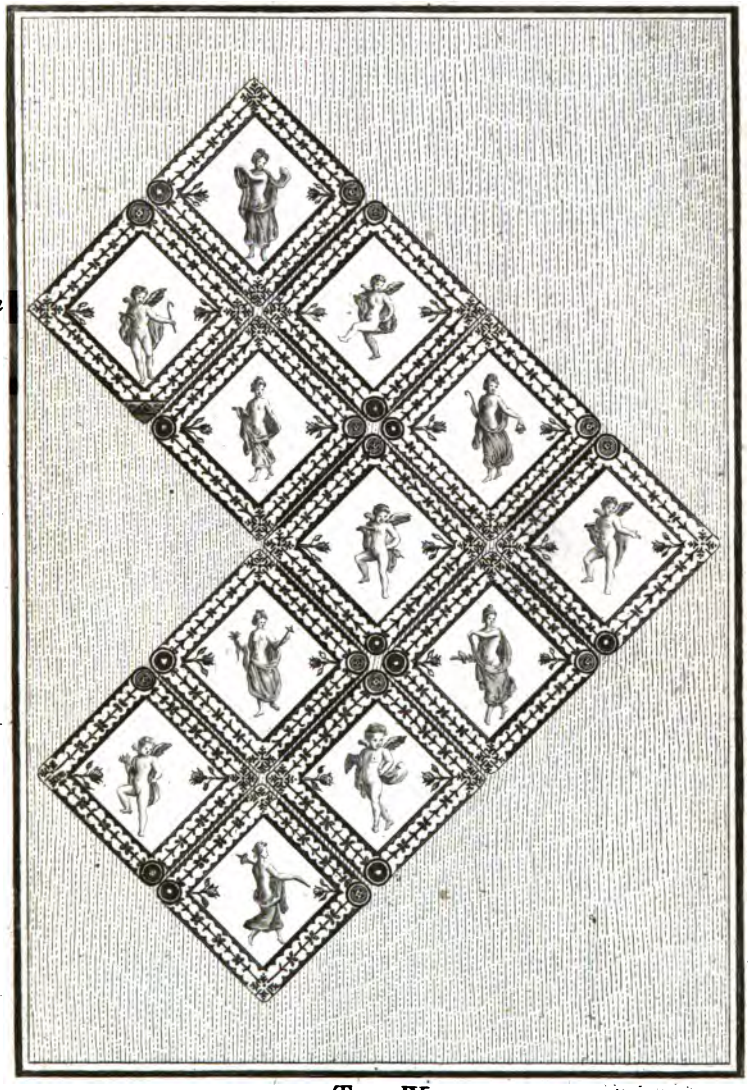
THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS





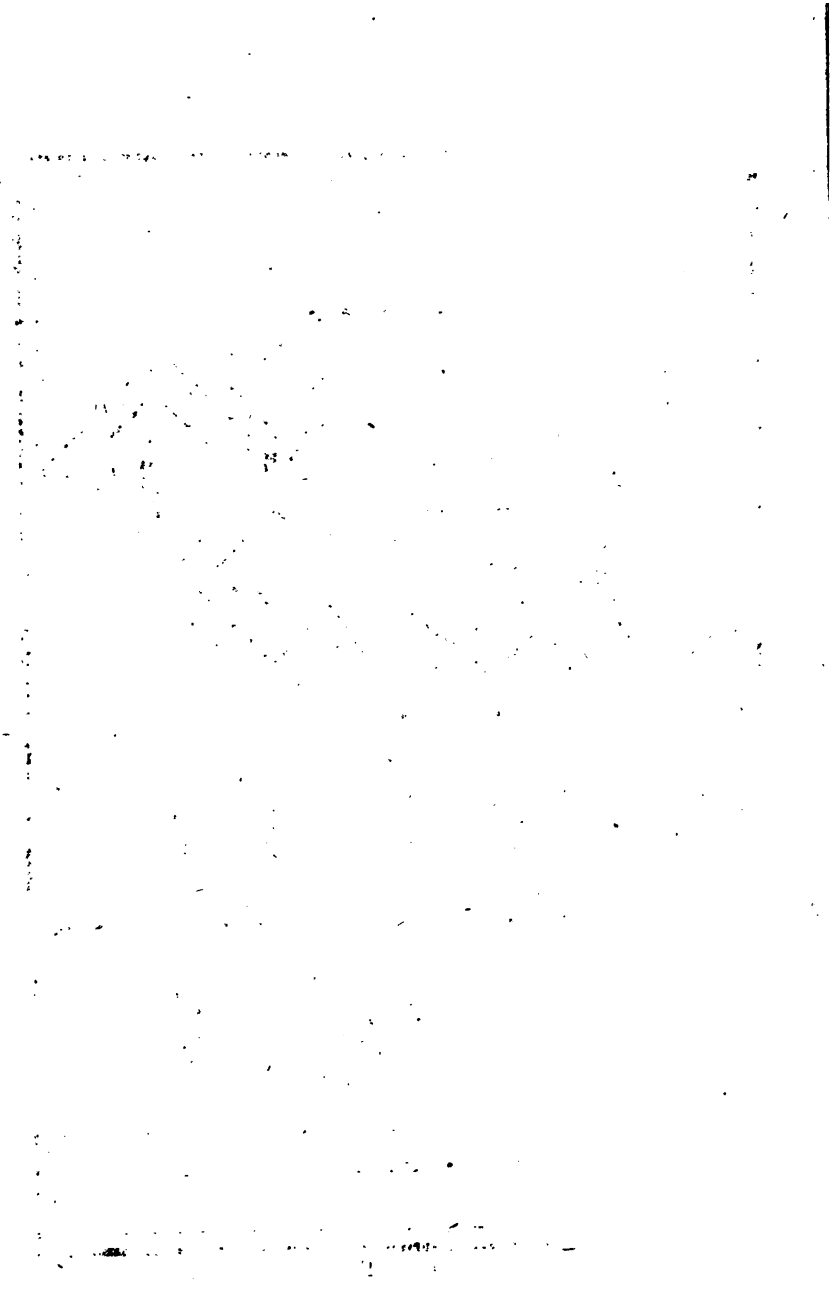
THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

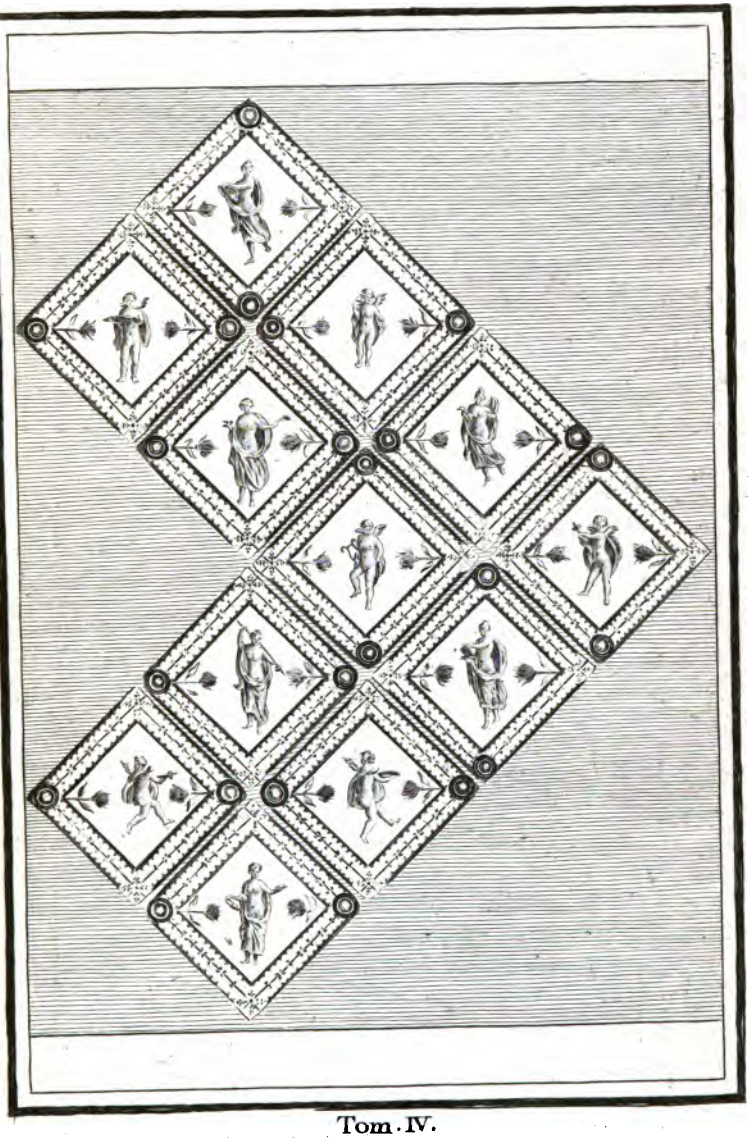




Tom. IV.

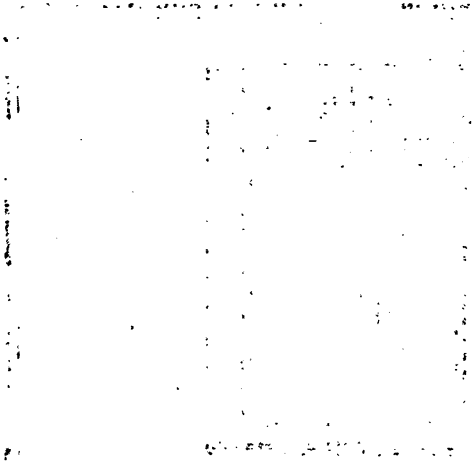
THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS





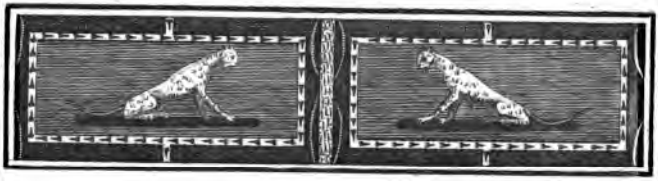
Tom. IV.

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS



126

127

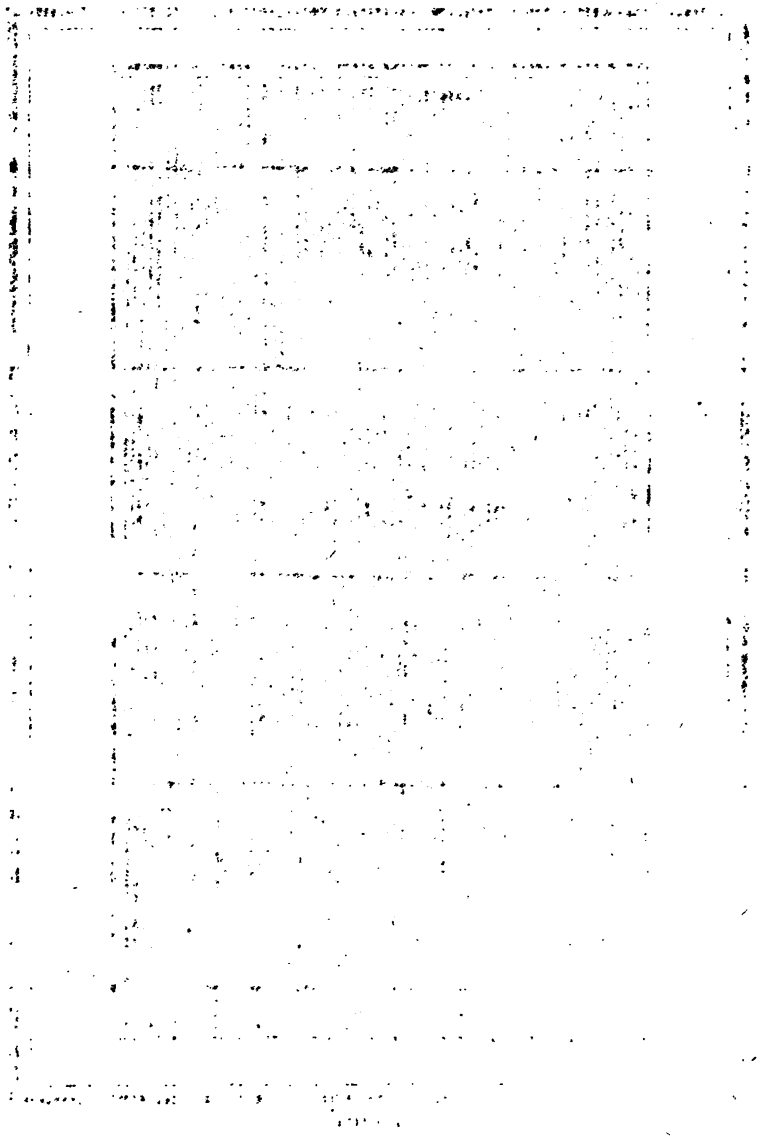


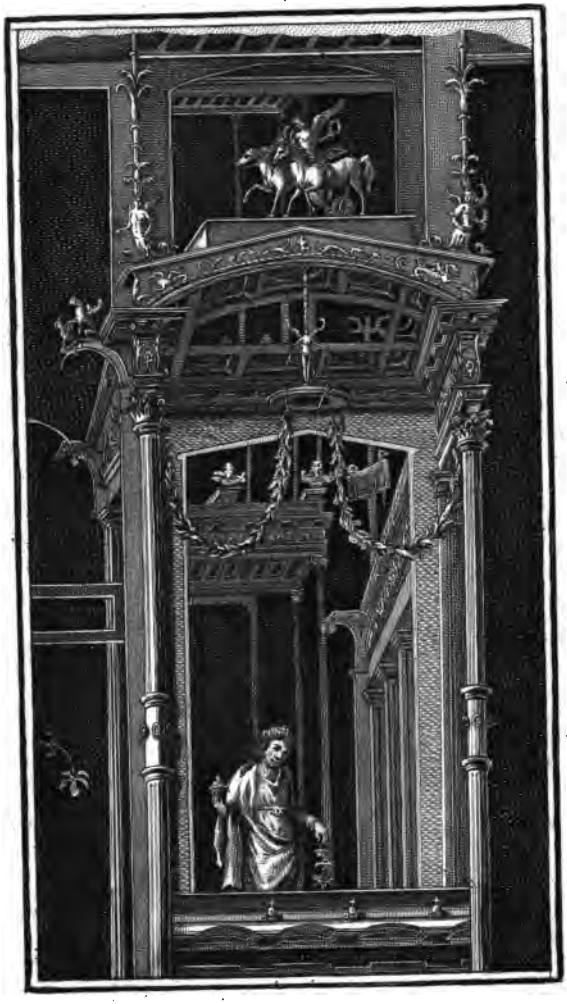
128

Tom. IV.

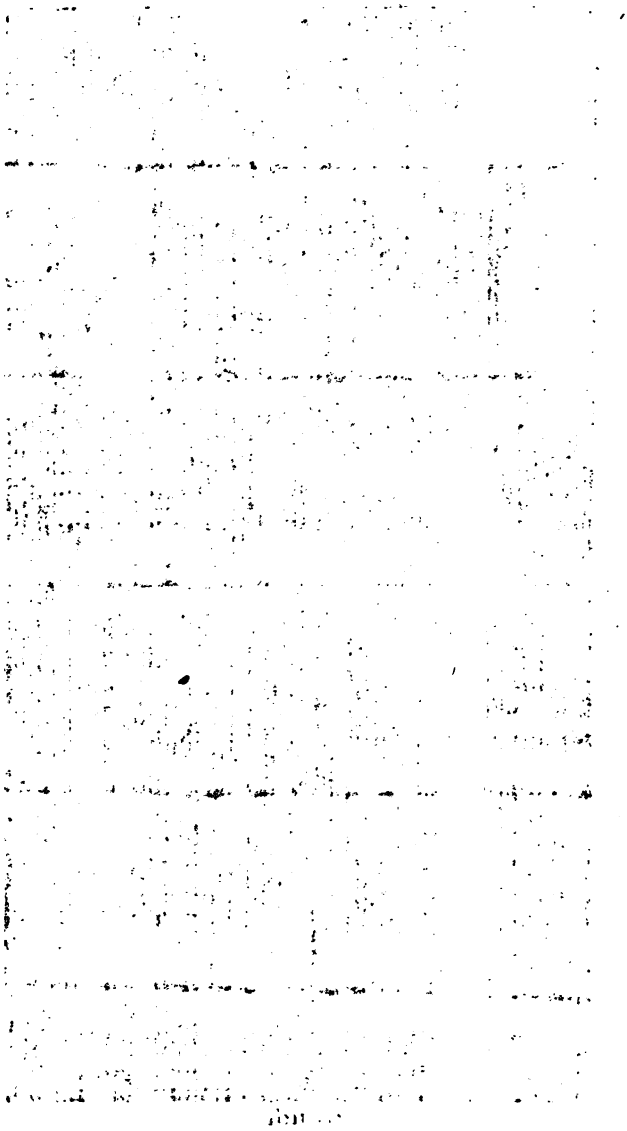
THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

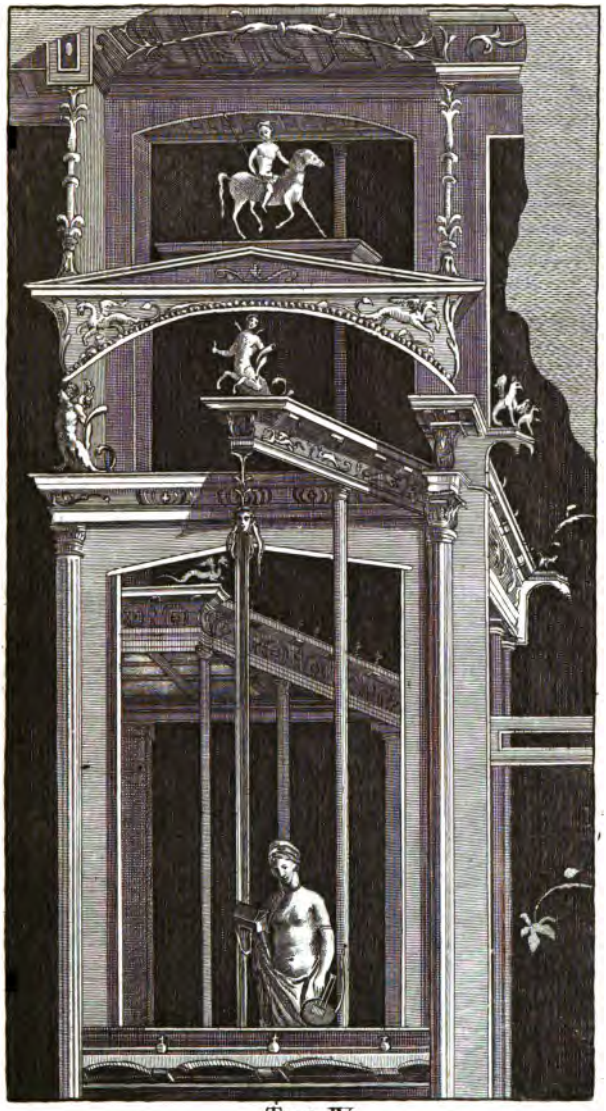
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS





THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS





Tom. IV.

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

APR 12 1943

THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY
Astor, Lenox and Tilden Foundations

BEQUEST OF

MRS. HENRY DRAPER

1915